

UNIVERSIDAD PONTIFICIA COMILLAS



FACULTAD DE TEOLOGÍA

MÁSTER EN ESPIRITUALIDAD

**LEADERSHIP ET VISION IGNACIENNE DU
MONDE.**

L'EXPERIENCE DES PREMIERS JESUITES AU
CONGO-BELGE

TESINA PARA LA OBTENCIÓN DEL GRADO DE MÁSTER EN
ESPIRITUALIDAD

ALUMNO: Jacques NZUMBU MWANGA

DIRECTOR: Dr. José GARCÍA DE CASTRO

MADRID: MAYO 2015

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	i
SIGLES ET ABREVIATIONS	v
INTRODUCTION GENERALE.....	7
L'Objectif de l'étude	10
Méthodologie.....	11
PREMIERE PARTIE.....	14
HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS AU CONGO.....	14
CHAPITRE 1.....	18
LES JESUITES AU ROYAUME KONGO	18
A. CADRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DE LA PREMIERE EVANGELISATION JESUITE AU CONGO	18
1. Le Royaume Kongo.....	18
1.1. L'Afrique des Royaumes et des Empires	19
1.2. Organisation, apogée et décadence.....	20
B. L'ARRIVEE DES JESUITES AU ROYAUME KONGO ET LEURS ACTIVITES.....	21
1. Contexte de la mission.....	21
2. Présence et activités apostoliques des jésuites	22
3. La fin de la mission jésuite au Royaume Kongo.....	26
CHAPITRE 2.....	28
LA DEUXIEME EVANGELISATION JESUITE AU CONGO	28
A. LES CONTOURS DE LA MISSION.....	28
1.Composition de lieu.....	28
2. Une mission aux frontières universelles.....	31
3. Une mission d'avenir.....	32
4. <i>Appel du Roi Temporel ou Eternel ?</i>	<i>33</i>
B. CREATION ET ACCEPTATION DE LA MISSION.....	35
1. L'appel aux missionnaires, initiative personnelle du Roi.....	35

1.1. Stratégie de gouvernance ou souci d'évangéliser ?	35
1.2. Ambiguïtés de l' <i>Appel du Roi Temporel</i>	36
2. Tractations et pourparlers : quelle vision de la mission ?	39
2.1. Première tentative, une vision libérale et maçonnique de l'œuvre du Roi au Congo	40
2.2. Deuxième tentative, vision maçonnique et contexte politique encore incertain.....	41
2.3. Troisième tentative, vision plus favorable aux missions catholiques, cadre légal	43
3. Acceptation de la mission.....	45
1. la force du discernement et de la négociation jésuite	45
1.1. Raison fondamentale du refus de la mission : une entreprise maçonnique, anticatholique et anticléricale ?.....	46
1.2. Première tentative 1879 : six motifs de refus	46
1.3. Deuxième tentative 1885, trois raisons principales	49
2. Raisons de l'acceptation de la mission : contexte plus favorable à l'action missionnaire....	51
2.1. L'évolution de la vision des jésuites	51
2.2. Enjeux de l'apostolat social et stratégie de lutte contre les maçons	52
3. Discernement sur les conflits de juridiction : la diplomatie jésuite.....	54
1. La négociation jésuite	54
1.1. La position jésuite	54
1.2. La position du gouvernement congolais colonial	55
2. La force de la persuasion	56
2.1. Convergence des vues entre les jésuites et l'Etat colonial	56
Conclusion partielle : les antécédents d'un leadership ?	59

DEUXIEME PARTIE

SPIRITUALITÉ IGNACIENNE ET L'ŒUVRE APOSTOLIQUE DES JESUITES AU CONGO-BELGE.....	61
---	----

CHAPITRE 3

L'AUTO-LEADERSHIP DES PREMIERS LEADERS JESUITES AU CONGO-BELGE.....

A. LEADERSHIP DE EMILE VAN HENCXTHOVEN	66
1. Traits de caractères de VAN HENCXTHOVEN	67
1.1. L'entrepreneuriat, l'ingéniosité de la mission	67
1.2. Le souci du développement humain, matériel et intégral des congolais. Le feu de l'amour de la mission	71
2. Homme aux vues très larges et aux rêves grands	76

2.1. Une âme de chef	76
2.2. Un visionnaire de la Mission	77
B. STYLE, PERSONNALITE ET LEADERSHIP DE Mgr STANISLAS DE VOS	78
1. Traits de caractères	79
1.1. L'héroïsme de Mgr de Vos	79
1.2. L'auto-conscience et le discernement	82
2. Mode de gouvernement de Mgr De Vos	84
2.1. Le souci de proximité et visites pastorales	84
2.2. L'Esprit de corps et de responsabilité apostolique	86
C. L'EXPERIENCE DE JUSTIN GILLET, UN FRERE LEADER ?	87
1. Passion pour la santé	88
1.1. Le service de la santé comme champ apostolique	88
1.2. Passion pour le développement économique et social des noirs	91
2. Passion pour la science botanique et la conservation de la nature	91
2.1. De la passion de la santé à la passion de la botanique	92
2.2. De la passion botanique à l'apostolat intellectuel	93
 CHAPITRE 4	 95
LA POLITIQUE ET LA METHODE MISSIONNAIRES JESUITES AU CONGO-BELGE	95
A. LA POLITIQUE DES JESUITES AU CONGO-BELGE	96
1. L'évangélisation des peuples noirs	96
1.1. La lutte ou la course contre les protestants : la fondation de Kisantu et des ferme-chapelles	98
1.2. La politique d'occupation d'espaces stratégiques : Kisantu, Wombali et Kikwit	100
1.3. Les fermes-chapelles et le catéchisme	101
2. Le progrès humain et matériel	101
2.1. L'expérience des colonies scolaires, fermes-chapelles, écoles-chapelles et normales	102
2.2. L'expérience des œuvres de santé, de la recherche scientifique et des médias	103
B. LA METHODE DE L'APOSTOLAT JESUITE AU CONGO-BELGE	104
1. La méthode des fermes-chapelles	105
1.1. L'idée et l'origine des fermes-chapelles	106
1.2. Le système des fermes-chapelles	108
1.3. Objectifs des fermes-chapelles	110
1.4. Une variante des fermes-chapelle : les postes de bois	111

1.5. Polémiques autour de la méthode des fermes-chapelles et leur suppression.....	113
2. La méthode des écoles-chapelles, des écoles normales et artisanales	117
2.1. Les écoles-chapelles	117
2.2. Les écoles normales et artisanales	118
CONCLUSION GENERALE	121
BIBLIOGRAPHIE	124

SIGLES ET ABREVIATIONS

ACE	Province jésuite d’Afrique Centrale (actuelle RDC et Angola)
A.I.A	Association Internationale Africaine
A.I.C	Association Internationale pour le Congo
CADULAC	Centres Agronomiques de Louvain au Congo
C.G	Congrégation Générale
Cron	<i>Vita Ignatii Loiolae et rerum Societatis Iesu historia (Chronicon de Polanco)</i>
DHCJ	<i>Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús</i>
E.I.C	Etat Indépendant du Congo (1885-1908)
Ex.Sp.	<i>Exercices Spirituels</i>
FOMULAC	Fondation Médicale de l’Université de Louvain au Congo
KADOC	Bibliothèque et centre d’Archive de de l’Université Catholique de Leuven
KUL	Université Catholique de Leuven
MHSJ	<i>Monumenta Historica Societatis Iesu</i>
PBM	Archives de la Province belge méridionale (Wallonne)
PBS	Archives de la Province belge septentrionale (Flamande)
R.D.C.	République Démocratique du Congo

CONCEPTS CLES

Bakongo Peuples Bakongo sur le territoire duquel s'implantèrent les jésuites à Kisantu

Colonies scolaires écoles d'orphelinats de la colonie confiées aux jésuites

Congo-Belge Colonie belge (1908-1960), dans ce travail Congo-belge va de 1885-1960

Congo République Démocratique du Congo

Ecoles-chapelles villages chrétiens jésuites, centrés sur l'activité scolaire et la catéchèse

Fermes-chapelles Village chrétiens jésuites, centrés sur l'activité agricole et la catéchèse

Kimwenza Première lieu d'implantation des jésuites au Congo, non loin de Kinshasa.

Kisantu Deuxième lieu d'implantation des jésuites au Congo, mais en devint le centre

Léopoldville Ancienne appellation coloniale de Kinshasa, capitale de la R.D.C

Mbanza-Kongo Ancienne capitale du Royaume Kongo

Mission du Kwango Territoire de la mission confié aux jésuites en 1892

Postes de bois Variantes des fermes-chapelles, axés sur la catéchèse et la coupe de bois

Royaume Kongo Royaume du XVI^e, ancêtre de la R.D.C, Angola et Congo-Brazzaville

Vicariat Apostolique de Kisantu Territoire de la Mission confié à la PBS en 1931

Vicariat Apostolique du Kwango Territoire de la Mission confié à la PBM en 1931

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Un peu d'histoire

Aujourd'hui plus que hier, le monde est confronté à une crise de leadership multiforme et multisectoriel¹. Cette crise rend difficile aussi bien la gouvernance mondiale que la gouvernance socio-économique, politique et religieuse des sociétés modernes particulières.

De l'Etat aux confessions et organisations religieuses, en passant par la famille, les entreprises, les organisations de la société civile, les organisations internationales, les associations citoyennes et familiales, les écoles et les universités, la question de la crise du leadership se pose avec acuité. Comment gouverner nos sociétés et orienter nos affaires ?²

Il est donc nécessaire d'en suggérer un type nouveau pour sortir de la crise ou pour en atténuer les effets. C'est un véritable défi de gouvernance des sociétés modernes, plus ouvertes et plus complexes, marquées de plus en plus par le sceau de la mondialisation des échanges économiques et socio-culturels.

Pour relever ce défi, on voit se développer, à foison, différentes théories, idéologies et écoles de leadership. Ce qui est une bonne chose peut-être. Mais, le revers de la médaille de ce qui ressemble à une véritable prolifération autour du concept du leadership, c'est que le leadership devient, pourrait-on dire, ainsi une recette plus facile à vendre mais en même temps un véritable vendeur d'illusion³.

Rien d'étonnant que certaines écoles ou théories proposent, parfois, à moindre coût, comme par coup de bâton magique, des succès managériales en quelques jours. Vendeurs d'illusions managériales ou véritables progrès ? Il n'y-a-t-il pas risque de pervertir l'idéal du leadership

¹ Chris LOWNEY, *El liderazgo de los jesuitas. Autoconciencia, ingenio, amor, heroísmo*, Santander, Sal Terrae, 2014, p.12.

² Ibid.

³ Ibid., p.23.

aux résultats immédiats liés à l'efficacité et au succès à courts termes ? La question du leadership est plus que jamais sur la table au regard de la dispersion des idéologies.

C'est dans ce sens que la vision ignacienne du monde peut nous offrir une vision nouvelle du leadership, basée sur la riche expérience séculaire de la spiritualité ignacienne, qui depuis plus de 450 ans meut la Compagnie de Jésus⁴. Riche de cette expérience dans la gestion des personnes, la gouvernance jésuite peut nous aider à mieux comprendre quel type de leadership, mieux, quel type de leader, notre monde a besoin aujourd'hui⁵.

La spiritualité ignacienne peut en effet contribuer à l'avancement du débat sur le renouveau du leadership moderne. Pour corroborer cette idée, le présent travail explore l'expérience des premiers jésuites au Congo-belge de 1893-1938. Leur œuvre au Congo-belge a fortement dessiné et marqué l'évolution de l'actuelle République Démocratique du Congo. La spiritualité ignacienne a-t-elle forgé leur leadership ? Quel type de leadership ont-ils exercé sur l'ensemble de leur œuvre ? De quelle manière et au prix de quelles sacrifices ?

Les jésuites belges ne sont pas les premiers à fouler le sol congolais. La présence de la Compagnie de Jésus au Congo (Royaume Kongo) remonte à l'époque de Saint Ignace de Loyola avec l'arrivée des premiers missionnaires Jésuites portugais en 1548.⁶ Cette belle mission jésuite fort appréciée et dont la clé de la réussite fut l'établissement des collèges, comme celui de la capitale du Royaume (Mbanza-Kongo), le collège San Salvador à Mbanza Kongo, et la traduction-transmission du message évangélique en langue locale, fut brutalement interrompue, environs cent cinquante ans après, en 1674 à cause des rebellions et guerres contre les portugais dont les jésuites étaient si proches.

Deux cents ans environs, après le déclin de la première évangélisation jésuite au Congo en 1674, s'ouvrait une deuxième en 1893. C'est l'épopée belge au Congo, objet de cette étude. En effet, après la dislocation et le démembrement de l'ancien royaume Kongo, le Congo est devenu un Etat Indépendant du Congo (E.I.C) en 1960, propriété privée du Roi des belges, à la conférence de Berlin de 1885 où les Occidentaux divisèrent et se partagèrent l'Afrique en vue de la coloniser.

⁴ Ibid., p.25.

⁵ Ignacio CACHO NAZÁBAL, *Íñigo de Loyola, líder y maestro*, Bilbao, Mensajero, 2014, p.24.

⁶ Cron, *Vita Ignatii Loiolae et rerum Societatis Iesu historia* (Cronicón de Polanco) I, (1491-1549), Matriti, 1894, N° 291, p.331.

La nouvelle aventure jésuite commencée, dans ce contexte, à la demande expresse et laborieuse du Roi Léopold II directement adressée au Père Antoine Anderledy⁷, Vicaire Général de la Compagnie de Jésus, chargé de gérer les affaires courantes à cause de la maladie du Père Beckx, Général de la Compagnie de Jésus, à Rome et au Pape, après plusieurs hésitations, appréhensions et discernements des jésuites belges, était le noyau de ce qui deviendra, une année après l'indépendance du Congo en 1960, la Province jésuite d'Afrique centrale (ACE) en République démocratique du Congo en 1961.

Première province jésuite établie en Afrique, l'œuvre des jésuites au Congo-Belge dès le départ à travers l'éducation, la spiritualité, la pastorale, l'apostolat social, la santé, les sciences et apostolat intellectuel, médias et culture, a marqué des générations au Congo. A travers le dynamisme de leur œuvre, les jésuites ont su guider, encourager, préparer et former, stimuler, comme le levain de la pâte, l'épanouissement de l'évangélisation du Congo et par là, contribuer à l'émergence de l'élite religieuse, politique, économique et sociale appelée à servir le pays.

Cent ans après la deuxième évangélisation jésuite au Congo-Belge (1993), l'œuvre jésuite était impressionnante, prospère et réellement innovante : de colonies scolaires au début, ils passèrent très rapidement aux fermes-chapelles, écoles-chapelles, à l'enseignement supérieur technique médical et agronomique, à l'enseignement universitaire, aux hôpitaux, à l'apostolat des médias et de culture, à l'apostolat social d'envergure, à l'éducation secondaire, aux centres et maison des retraites, aux paroisses, comme méthode d'évangélisation qui contribua énormément à l'émergence de l'actuelle République démocratique du Congo.

Dès lors, la problématique de ce travail est de savoir quel était le secret du leadership et de la réussite des premiers jésuites de la mission du Congo-Belge. Autrement dit, quelle était la clé de la réussite du type de leadership imprimé par ces premiers jésuites au Congo-belge ?

L'hypothèse la plus plausible semble s'orienter vers la vision ignacienne du monde qui ne peut être saisie que par la contemplation et le discernement.

Ainsi, cette étude s'intéresse à la vision ignacienne du monde, à la contemplation et au discernement qui guident l'œuvre et le leadership des premiers jésuites au Congo-belge. Plus concrètement, il s'agit de suivre et de présenter le discernement qui conduit à la création, à la

⁷ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Les Origines et les débuts de la Mission du Kwango, 1879-1914*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1993, p.37.

gestion et à l'abandon de certaines œuvres d'une part, et d'autre part la politique organisationnelle, managériale et l'impact desdites œuvres au niveau ecclésiale, socio-politique, économique et culturelle. Ceci ne peut être fait sans saisir le discernement du départ au moment des négociations en vue de la création de la Mission du Kwango à confier aux jésuites belges au Congo en 1892. Ainsi, la première partie de notre travail aura un fond historique pour essayer de comprendre, à travers l'histoire, les traits du leadership ignacien du départ, antécédents managérial des premiers jésuites au Congo.

Le choix des quelques œuvres à présenter sera guidé par le poids de leur impact pastoral et leurs enjeux. Elles seront choisies entre la période allant de 1893 à 1938, quarante-cinq ans de présence jésuite au Congo-belge. Cette séquence temporelle par ses leures et lueurs du début, par ses hauts et bas, par ses réalisations et hésitations, peut être considérée, à juste titre, comme la période des pionniers-fondateurs de la mission jésuite au Congo-belge. Les institutions qui surgissent après cette période jusqu'à l'indépendance du pays en 1960 sont pour la plupart, le prolongement et la conséquence directe de cette première expérience fondatrice.

2. L'objectif de l'étude

Cette étude a cinq objectifs :

Premièrement : essayer de comprendre quel type de leaders et quel type de leadership les premiers jésuites au Congo-belge ont exercé. Que pouvons-nous apprendre de leur pratique, manière de procéder et d'être dans ce domaine ? La spiritualité ignacienne a-t-elle forgé leur style de leadership ?

Deuxièmement : contribuer au renouveau de l'apostolat jésuite, en général, et dans la province jésuite de l'Afrique centrale (ACE), en particulier, en y intégrant, à la lumière de l'épopée belge au Congo, la contemplation et le discernement ignaciens de la vision du monde au cœur des choix et de gestion de nos œuvres apostoliques actuelles et futures. La spiritualité ignacienne, dans sa dimension d'ambassadeur *de la compassion de Dieu* (Méditation de l'Incarnation) et de réponse généreuse à l'Appel du Roi Eternel, devraient donc dans ce sens être le fil conducteur, le creuset de discernement de l'apostolat social et d'ailleurs de toutes les œuvres apostoliques des jésuites au Congo, pour éviter de tomber dans la tentation de suivre la voie des ONGs sans spiritualité.

Troisièmement : tentative de contribution au débat académique sur le leadership ignacien comme possible moyen de gestion des sociétés modernes. A condition de se baser de manière permanente aux enjeux du discernement ignacien dans la contemplation et l'évolution du monde contemporain. En effet, ce débat académique sur le leadership jésuite, comme possible moyen de gestion des sociétés modernes, paraît être un champ qui avance en dent de scies et qui nécessite approfondissement.

Quatrièmement : notre étude est motivée aussi bien par les attentes de l'œuvre des jésuites en Afrique en général, que par celles des jésuites en R.D. Congo, en particulier, dans le domaine de l'apostolat social. La montée des ONGs sans spiritualité qui pullulent en Afrique, les nouveaux défis de gestion et de management modernes avec la standardisation des moyens de financement et des méthodes de gestion rendent très difficile l'essor de l'apostolat social en ACE et bouscule l'œuvre apostolique des jésuites en Afrique, au risque de faire comme toutes les ONGs : technicité et efficacité sans spiritualité. Suivre cette voie, sans discernement, serait perdre l'âme de l'apostolat jésuite, qui est la spiritualité ignacienne. Véritable défi de l'heure.

Cinquièmement : essayer de comprendre, d'analyser et d'apprécier, à sa juste valeur, ce que pourrait être véritablement le leadership ignacien, son apport, son impact et ses valeurs pour le monde d'aujourd'hui.

Méthodologie et structure

La réalisation de ce travail se fera sur base de la recherche documentaire. Il s'agit de tirer profit des documents fondateurs et sources de la Compagnie de Jésus, les documents des archives des deux Provinces Belges de la Compagnie de Jésus, de qui dépendait la Mission du Kwango, des archives de la Province jésuite d'Afrique Centrale, et des ouvrages historiques sur la Compagnie de Jésus au Congo. Des résultats de nos recherches, nous pourront tirer au clair, quel type de leadership les premiers jésuites ont exercé au Congo-belge.

Mais, la ligne principale de cette étude ne sera pas historique. Cette démarche bien que historique, vise tout simplement à faire ressortir le rôle clé qu'a joué le discernement jésuite dans la politique et la stratégie d'implantation et de gestion des premières œuvres jésuites au Congo.

L'ensemble de ce travail sera traité en deux grandes parties, subdivisées en deux chapitres chacune :

- la première partie est historique (I),
 - la deuxième, traite de la spiritualité ignacienne et l'œuvre des premiers jésuites au Congo-belge (II)
1. Le premier chapitre est consacré aux jésuites au Royaume Kongo (Chap. 1)
 2. le deuxième à la deuxième évangélisation jésuite au Congo (Chap.2.)
 3. Le troisième chapitre traite de l'auto-leadership des premiers jésuites au Congo (Chap. 3).
 4. Et le dernier chapitre a trait à la politique d'implantation, de gestion des œuvres et à la méthode jésuite (Chap. 4).

La conclusion s'articule autour de l'impact de l'œuvre des jésuites et son héritage et éclaire sur le type ou le style de leadership les premiers ont imprimé au Congo et sur ce que l'on peut apprendre de leur style.

5. Sources

Les sources les plus utilisées dans ce travail ont été :

1. les archives de la Province Belge Méridionale (PBM) et celles de la Province Belge Septentrionale (PBS) auxquelles nous avons eu accès à l'Université Catholique de Leuven, au centre KADOC, en Belgique. Ces deux Province avant leur séparation en 1931 n'en formaient qu'une seule, responsable de la Mission du Kwango. A leur séparation, la Mission du Kwango fut aussi divisée en deux Vicariats Apostoliques.
2. Les *Chronicon* de Palanco (I-V) qui nous ont permis de comprendre, de suivre et d'évaluer l'évolution de la première mission jésuite au Royaume Kongo.
3. Les Actes du colloque à l'occasion du centenaire de la Compagnie dans la Province d'Afrique Centrale qui donnent une vue d'ensemble de la mission des jésuites au Congo.
4. Le livre de Fernand Mukoso, *Les origines et les débuts de la Mission du Kwango (1879-1914)* qui traite de manière approfondie la mission des premiers jésuites au Congo.

5. Chris Lowney, comme l'un des déclencheurs, penseur et spécialistes de la pensée autour du leadership ignacien avec son livre *Heroic leadership*, a tracé un chemin riche en recherches ignaciennes, susceptibles de contribuer de manière efficace au management de notre monde moderne tant complexe, à tous les niveaux.
6. Les *Ex.Sp*, sources du leadership ignacien, trouvent pleinement leur place dans ce travail de recherche sur le leadership ignacien des premiers jésuites au Congo.
7. *Le DHSJ* nous a beaucoup servi pour dresser le portrait de certains apôtres jésuites de premiers plans au Congo.

PREMIERE PARTIE
HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DE JESUS AU
CONGO

Il s'agit dans cette première partie de donner un bref aperçu de l'histoire de la présence jésuite au Congo pour mieux situer les repères et le contexte historiques de notre travail. L'histoire des jésuites au Congo peut être divisée en deux grandes séquences historiques : la première évangélisation (Royaume Kongo) et la seconde (Etat Indépendant du Congo et Congo-Belge). Entre les deux, il n'y a ni continuité ni discontinuité. La distance temporelle et le contexte en font deux missions totalement distinctes. Et pourtant, on peut en tirer quelques conclusions communes.

Si la première évangélisation jésuite au Congo remonte à l'époque du Royaume Kongo en 1548⁸, aux temps d'Ignace de Loyola⁹ au beau milieu du XVI^e siècle, siècle d'explorations et des premiers contacts entre l'Occident et l'Afrique, la deuxième quant à elle ne commence qu'en juin 1893¹⁰, au début de la colonisation européenne en Afrique avec la Conférence de Berlin de 1885¹¹ où les puissances européennes se sont divisées, à foison et à plaisir, l'Afrique, au crépuscule du XIX^e siècle finissant.

Même si en réalité, les deux missions ne sont liées ni de loin ni de près, on peut tout de même y déceler, une sorte de similitudes : tentatives évangéliques de répondre à *l'appel du Roi Temporel*, qui en réalité est une manière de répondre à *l'Appel du Roi Eternel*¹².

Ce sont, en effet, dans les deux cas les Rois du Portugal et des Belges qui font expressément appel aux jésuites. Les réponses à ces appels sont mues par la *compassion de Dieu*¹³, principe ignacien indispensable de discernement qui guide l'action missionnaire jésuite tel que présenté

⁸ Dauril ALDEN, *The Making of an Enterprise, The Society of Jesus in Portugal, Its Empire, and Beyond, 1540-1750*, Stanford, Stanford University Press, 1996, p.75.

⁹ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit*, p.24.

¹⁰ Ibid., p. 81.

¹¹ Ibid., p. 32.

¹² Simon DECLoux, « L'Esprit de la Compagnie dans la décision de commencer la Mission du Kwango », in *La Compagnie de Jésus et l'Évangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives, Actes du Colloque, Kimwenza, décembre 1993*, Kinshasa, Editions Loyola, 1994, pp.349-371.

¹³ Ibid., p.349-371.

dans la *Méditation de l'Incarnation*. Ce principe fait des jésuites, dans la perspective de la spiritualité ignacienne, des *ministres de la compassion de Dieu*¹⁴.

C'est cette *compassion de Dieu* qui soutint l'œuvre des jésuites dans les deux missions, dans un contexte où pour le premier cas, la rencontre entre l'Occident et l'Afrique fut une *aventure*, pour le moins, *ambiguë* et brutale, et pour le second, où la colonisation était associée aussi à la violence et aux injustices envers les congolais. Les jésuites devaient donc naviguer entre ces eaux troubles pour y essayer de relever, au autant que faire se peut, l'homme congolais à la suite de la *Méditation de l'Incarnation et de l'Appel du Règne*.

L'action divine passe très souvent par les médiations humaines. Ainsi, parfois, les décisions humaines peuvent comporter des ambiguïtés. Le deuxième trait commun que l'on pourrait relever en effet entre les deux entreprises missionnaires jésuites au Congo peut être ce que l'on pourrait justement qualifier du perpétuel combat contre l'ambiguïté de la collusion et de la collision entre les objectifs de la mission et celle de l'Etat.

En effet, qu'il s'agisse de la présence jésuite au Royaume Kongo au XVI^e es sous l'expansion portugaise ou de leur activité missionnaire sous la domination belge dans le cadre de l'Etat Indépendant du Congo ou du Congo-belge, à la fin du XIX^e siècle et au début des XX^e siècles, les deux missions ont été secoué et confronté, à un moment donnée de leur histoire, à l'épineuse question de collusion et collision entre la mission et l'Etat. Ce qui explique certaines crises entre l'Etat et les jésuites dans les deux missions.

Loin de nous l'idée de voir en la deuxième évangélisation jésuite au Congo la continuité, d'une manière ou d'une autre de la première, nous voulons tout simplement montrer le caractère central du discernement missionnaire ignacien, qui du reste a été mis à rude épreuve dans les deux missions, et en tirer profit.

Suivant la trajectoire historique et la réalité particulière de chacune des deux missions, cette partie sera traitée en deux chapitres :

¹⁴. Ibid.

CHAPITRE 1

LES JESUITES AU ROYAUME KONGO

(1548-1675)

La présence jésuite au Congo remonte à l'époque du Royaume Kongo au XVI^e siècle où ils y ont exercé un fructueux ministère qui dura plus de cent ans avant leur expulsion du Royaume par la Roi du Kongo et la fin brutale de la mission en 1675¹⁵.

Dans ce chapitre il s'agira de replacer la première évangélisation jésuite au Congo dans son cadre historique et géographique qui est celui du Royaume Kongo (A). Ainsi après la présentation du cadre historique, nous y traiterons la question de l'arrivée des jésuites, de leur activité missionnaire et de fin de la mission (B) dans ce Royaume.

A. CADRE HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DE LA PREMIERE EVANGELISATION JESUITE AU CONGO

Cette section s'intéresse au cadre historique et géographique dans lesquels se développent la première évangélisation des jésuites au Royaume Kongo d'une part (1), et d'autre part en présente l'organisation, l'apogée et la décadence (2).

1. Le Royaume Kongo

Le Royaume Kongo est un ancien Royaume de l'Afrique centrale, sur la Côte Atlantique, fondé par Ntinu Wene au début du 16eme siècle, à l'Ouest de l'actuelle République Démocratique du Congo, précisément au Bas-Fleuve, avant de s'installer de l'Est de l'actuel Angola à Mbanza-Kongo. A l'époque, les royaumes et les empires disparaissaient comme elles naissaient (1). C'est dans ce cadre naît et se développe le Royaume Kongo (2).

¹⁵ William V. BANGERT, SJ, *Historia de la Compañía de Jesús*, Santander, Sal Terrae, 1981, p.310.

1.1. L'Afrique des Royaumes et des Empires

Au XVI^e siècle en Afrique, comme dans les autres continents, la plupart des peuples sont dirigés par des Rois ou des Empereurs. En Afrique, c'est l'époque des Royaume et des Empires,¹⁶ comme l'Empire du Ghana, du Songhaï, du Mali, l'Empire Lunda, les Royaumes Kongo, Kuba, Luba... La constitution des Etats modernes et indépendants en Afrique vers la fin des années 50, avec les indépendances africaines, est un long processus saccadé. La première rencontre de l'Afrique avec l'Occident s'est faite dans le cadre de l'Afrique des Royaumes et des Empires. La colonisation s'y est greffée dans le même cadre. De telle sorte que les peuples d'Afrique ont vécu plus longtemps sous les régimes des Royaumes et des Empires que sous les Etats Nations modernes qui n'ont à peine que cinquante ans.

C'est dans ce sens que l'histoire de l'actuelle République Démocratique du Congo, indépendante en 1960, est aussi l'histoire des anciens Royaumes et Empires dont elle faisait partie avant la rencontre avec l'Occident et avant la colonisation européenne. Le Royaume Kongo est donc l'un des royaumes, ancêtre, de l'actuelle République Démocratique du Congo.

Le Royaume Kongo, (pays des peuples forgerons), était situé en Afrique centrale sur la côte ouest atlantique africaine. En faisait partie, avant l'arrivée des navigateurs et explorateurs portugais en 1482¹⁷, une partie de l'actuel Angola, du Gabon, de la République du Congo et de la République Démocratique du Congo¹⁸. Sa capitale était Mbanza-Kongo (capitale du Forgeron), siège des institutions et de la cour royale, situé à l'Est de l'Angola et à l'Ouest de la République du Congo.

¹⁶ Isidore NDAYWEL e NZIEM, *Nouvelle Histoire du Congo, des Origines à la République Démocratique du Congo*, Bruxelles, Le CRI. Afrique Editions, 2008, p.119.

¹⁷ Ibid., p.136

¹⁸ Ibid., p.132.

1.2. Organisation, apogée et décadence

Le Royaume Kongo était une sorte de fédération des plusieurs provinces qui reconnaissaient l'autorité centrale du Roi du Kongo (Mani-Kongo) sur toute l'étendue des territoires sous sa juridiction royale. Le Royaume disposait d'une monnaie nationale en coquillage appelée *Nzimbu*, considérée comme la propriété personnelle du Roi. Ce qui facilita l'union et la centralisation du pouvoir dans une sorte de fédération des autres provinces ou petits royaumes. Même si très vite, certains royaumes prendront leur indépendance comme celui de l'Angola (Ngola). A l'arrivée des portugais au Congo au XVI e siècle, le Royaume Kongo était à son apogée avec Nzinga Nkuvu comme Roi. Se multiplient alors les échanges commerciaux entre le Royaume et les européens.

De tous les rois et chefs africains, le Roi du Kongo, Nzinga Nkuvu devint le premier d'entre eux à embrasser la religion chrétienne le 3 mai 1491 avec toute sa famille¹⁹, comme le souligne si bien Alden : « in 1491 the King of Kongo became the first non-European ruler to accept Christianity ». ²⁰ Le royaume devint alors un royaume chrétien. Le christianisme en devenait par le fait même la religion d'Etat. Son fils Afonso christianisera et modernisera en profondeur le royaume et son petit-fils Enrique, sera le premier Evêque noir de l'Histoire²¹.

Royaume prospère par ses mines d'or, de fer et de coquilles, il sera cependant secoué par des crises internes liées à des rivalités de pouvoir et à la lutte contre la traite négrière contre les portugais, et connaîtra de ce fait une fin tragique lors de la bataille d'Ambuila contre une province rebelle appuyée par les portugais venus du royaume voisin d'Angola en 1665. C'est fut la décadence lente et sûre et l'éclatement du royaume.

Les tentatives de reconstitutions de l'unité du royaume échouèrent tout au long des siècles qui suivirent. C'est dans ce contexte que s'organise la conférence de Berlin de 1885 qui consacre la division des frontières des pays africains. C'est dans ce sens qu'une partie de ce que fut le Royaume Kongo se retrouve à l'Ouest de la République Démocratique du Congo. Et ce qui donna le nom au pays, au nouvel Etat Indépendant du Congo (EIC) que formait le Roi des belges, Léopold II à partir de 1885.²²

¹⁹ Isidore NDAYWEL e NZIEM, *Op. cit.*, 137.

²⁰ Dauril ALDEN, *Op. cit.*, p.75.

²¹ Ibid.

²² Acte général de Berlin de 1885

B. L'ARRIVEE DES JESUITES AU ROYAUME KONGO ET LEURS ACTIVITES

En 1547²³, à l'appel du Roi du Portugal, lui-même sollicité par le Roi, Diogo I^{er} du Royaume Kongo, comme des Rois temporels, les jésuites portugais répondent avec enthousiasme à *l'Appel du Roi Eternel* qui par les médiations temporelles les veulent à son service au Royaume Kongo pour essayer d'y relever les africains accablés par l'ignominie de la traite négrière. Cette deuxième section présente le contexte immédiat politique social et religieux de la mission (1), l'arrivée des premiers jésuites, leur travail apostolique (2) et la fin de la mission (3).

1. Contexte de la mission

L'arrivée des premiers jésuites au Royaume Kongo s'est faite dans un contexte de renouvellement de la mission évangélisatrice après des moments des tensions entre le pouvoir congolais et les européens sur le territoire du royaume à cause de l'épineuse question des esclaves et de la traite négrière devenue objet de commerce triangulaire dangereux aux jeux du roi du Kongo²⁴.

En effet, après une longue crise qui a succédé à la mort à du Roi Afonso du Kongo, son successeur demanda au Roi du Portugal de lui envoyer de nouveaux missionnaires. Il doutait de la sincérité des premiers et craignait leur collision avec les européens en matière d'esclavage. C'est dans ce contexte que débarquent les jésuites²⁵.

C'est le père Simon Rodrigues²⁶, Provincial du Portugal, qui en répondant favorablement à la demande du Roi Juan III du Portugal, envoya les jésuites au Royaume Kongo en 1547²⁷ pour y ouvrir un collège, le collège de Mbanza-Congo car le souverain du Kongo réclamait à ce dernier des missionnaires pour amorcer l'œuvre d'évangélisation et la modernisation du royaume.

En effet,

²³ Cron, *Vita Ignatii I*, *Op. Cit.*, n° 214, pp. 252-253.

²⁴ Isidore NDAYWEL e NZIEM, *Op. cit.*, p.139.

²⁵ Ibid., p.140.

²⁶ Cron, *Vita Ignatii I*, *Op. cit.*, n° 214, p.253.

²⁷ Dauril ALDEN, *Op. cit.*, p.75.

le 26 juillet (1547), les compagnons de Coimbre reçurent une lettre du Père Simon (Rodriguez), décidant que quatre étudiants seraient envoyés en Ethiopie au Royaume du Grand Congo. Le Roi du pays et un grand nombre de notables avaient embrassé jadis la foi du Christ, mais on rapportait que faute d'enseignement, ils retombaient dans les mœurs du paganisme. Beaucoup même n'avaient pas été purifiés par le saint baptême. Comme la foi du Christ avait été proclamée là-bas, non sans miracles, il ne semblait pas au Roi du Portugal qu'on dût abandonner cette mission. Furent donc désignés pour la mission les Pères Georges Vaz, Christophe Ribeiro et Jacques Diaz, auxquels fut adjoint (le frère) Didace Soveral.²⁸

Le père Georges Diaz fut désigné Supérieur de la Mission. Une fois de plus, la réponse missionnaire des premiers jésuites au Royaume Kongo répond à la fois à *l'appel du Roi Temporel* et du *Roi Eternel* dans un contexte où l'africain subit de plein fouet les rafles de la traite. Comment relever cet homme ? Le Roi du Kongo avait donc besoin des missionnaires exemplaires, susceptibles de relancer l'Évangélisation, en donnant un bon exemple et cohérents de leur prédication et leur vie, car le Roi du Kongo croyait que la modernisation de son pays passait par l'évangélisation et l'instruction.

2. Présence et activités apostoliques des jésuites

Trois périodes sont donc à signaler concernant la présence et l'activité apostolique jésuite au Royaume Kongo :

a) La première couvre la période de 1548-1552.

Les premiers jésuites débarquent en effet au Royaume Kongo en 1548 avec intention d'y fonder un collège à Mbanza-Kongo, la capitale du Royaume afin de contribuer à la modernisation du Royaume et d'y former le clergé local. Ces premiers apôtres jésuites, précités, arrivèrent au Royaume Kongo, dans l'île de Mpinda, le 17 mars 1548 et atteignirent la capitale du Royaume, le jour de la Pentecôte 1548.²⁹ Ils s'adonnaient tant aux ministères de la prédication, de la pénitence, de la conversion au christianisme par les baptêmes, de la réconciliation que de l'éducation pour les plus petits, surtout les enfants.³⁰ En effet, le frère

²⁸ Cron, *Vita Ignatii Loiolae*, I, n°219, p.258.

²⁹ Ibid., n°291, p.331.

³⁰ Ibid.

Soveral reçut la mission de s'occuper des écoles des enfants à qui il apprenait à lire et leur donnait l'instruction de la doctrine chrétienne, tant que les compagnons pères s'adonnaient aux ministères sacerdotaux. Le rôle des écoles d'enfants était fondamental si l'on voulait espérer beaucoup de fruits pour la mission.³¹

Pour les jésuites, il ne s'agissait pas seulement d'évangéliser la capitale du Royaume, mais aussi l'intérieur, avec une audace sans précédente tant les conditions de voyages et de vie à l'intérieur du pays n'étaient pas reluisantes. Pour ces voyages hors de la capitale, le Père Georges Vaz s'entoura, déjà à l'époque, d'une équipe des aides laïcs, avec comme chef Pierre Alvarez, démontrant par-là l'importance des laïcs dans la fondation des églises locales.³² Une telle pastorale de prédication à travers le Royaume dans les conditions naturelles difficiles d'accès ne pouvait que ruiner la santé des ouvriers. Ainsi, le Père Georges Vaz, épuisé par la mission dû retourner au Portugal où il passera de cette vie à l'autre en 1551.³³

La présence des jésuites au Royaume Congo contribua énormément au changement des mentalités et à l'amélioration de la vie morale tant des indigènes que des portugais qui y vivaient. Par exemple, « la corruption des mœurs était grande dans le Royaume, aussi bien parmi les indigènes, que parmi les portugais qui vivaient chez eux, mais, par la grâce de Dieu, avec l'arrivée des Nôtres (jésuites), une certaine amélioration se produisit ».³⁴

Autre aide spirituelle innovante apportée par les jésuites fut l'admission des femmes à participer à la messe. Avant les jésuites, les femmes n'y participaient pas. Les jésuites avaient convaincu le Roi que les femmes avaient pleinement leur place à la messe. C'est fut alors une innovation heureuse pour toutes les femmes.³⁵

En outre, pour mieux asseoir leur message évangélique, ils avaient étudié profondément la culture locale, les coutumes et les manières de procéder de populations du Royaume.³⁶

Mais quatre ans plus tard, le projet tourne court. Ils y seront expulsés par le roi, peu enclin à accepter des remarques que lui portaient des jésuites au sujet de sa vie de polygamie, incompatible avec la foi chrétienne.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

³³ Cron Vita igna II, 1550-1552, n 426; p. 376.

³⁴ Cron I, p.331.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid, n°292, pp.333-336.

Froissé par ses remarques désobligeantes, à son entendement, le Roi finit par se séparer des jésuites qui s'installent alors au Royaume voisin indépendantiste de Ngola (Angola) où déjà une importante colonie portugaise mène la vie difficile au puissant et gênant Royaume Kongo rival.

Le motif du conflit entre le Roi et les jésuites n'était pas seulement d'ordre de la vie privée du Roi. Il touchait aussi certains autres aspects liés à la vision d'organisation de la vie de l'Eglise locale qu'avait le Roi. Ce dernier voulait qu'on renforce l'Eglise avec un clergé local dont les jésuites s'occuperaient seulement de la formation. Il n'entendait pas laisser aux jésuites la pleine liberté et le plein pouvoir d'organiser la vie de l'Eglise comme ils l'entendaient³⁷.

En outre, la mission échoua à cause des entremêlées politiques et économiques qui tournèrent en conflits entre le Royaume du Kongo et l'ensemble des missionnaires. A titre d'exemple,

le Roi du Portugal avait décidé en effet, pour des raisons d'une grande importance, d'écarter le Roi du Congo, dont il a été fait mention plus haut, de son Royaume et d'établir à sa place quelqu'un d'autre, qui était tout à fait capable de faire progresser la religion dans ces régions et tout à fait bien disposé à l'égard de la Compagnie.³⁸

Une situation qui envenima les relations entre les jésuites et le Roi du Congo et qui occasionna leur expulsion. En tout cas, la première mission pris fin quelque peu dans une ambiance saccadée et dans un contexte plus que mouvementé. En effet, le Père Jacques Diaz, malade, revint au Portugal en 1552 non sans fortune qu'il s'était fait avec le commerce des esclaves achetés à son départ du Royaume pour les vendre à l'Île du Cap Vert et au Portugal.³⁹ Ce qui provoqua la désapprobation du Père Nadal qui écrivit au Provincial du Portugal, le Père Miron, de consulter le Père Ignace de Loyola sur la conduite à tenir vis-à-vis du père Jacques Diaz.

Quand à Christophe Ribeiro, il partit pour l'île de San Thomé, voisine du Royaume Kongo, y faire du commerce, non sans avoir laissé derrière lui une mauvaise réputation en matière d'argent et de vœu de chasteté⁴⁰. C'est dans ce sens qu'il fut enjoint au Père Cornelius Gomez, en route pour le Congo, comme nouveau supérieur de la mission, de chercher à réparer la réputation de la Compagnie en arrêtant et en punissant le père Christophe Ribeiro, lui retirant tout son argent, le donnant aux œuvres de miséricordes et hôpitaux à San Thomé. Ce qui fut

³⁷ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.24.

³⁸ Cron II, n° 599, p.689.

³⁹ Ibid, III n° 981, p 447-448.

⁴⁰ Ibid., n° 982, p. 148.

fait.⁴¹ Reconnaissant ses fautes et ses péchés, le père Ribeiro assumait avec patience sa punition et fut renvoyé au Portugal avec interdiction de se déclarer jésuite jusqu'à la décision finale du père Ignace, à Rome.⁴²

2) La deuxième tentative de la présence jésuite au Congo, couvre la période allant de 1553-1555.

En effet, une année après leur première expulsion et la fin mouvementée de la mission, les jésuites tentèrent encore, à partir de San Thomé, une seconde percée au Royaume Kongo entre 1553-1555, date de leur nouvelle expulsion par le Roi Diogo Ier. Le Roi ne supportait pas les critiques des jésuites liées à sa vie privée et aux pratiques peu chrétiennes qu'il menait.

Après avoir traité de la question du scandale du père Ribeiro parti du Royaume Kongo pour faire commerce à San Thomé, le nouveau supérieur de la mission, le père Cornelius Gomez débarqua au Congo en 1553 en compagnie du Père Fructuosos Noguera. En effet, le « P. Gomez partit de l'île de San Thomé pour le Congo, et arriva à la ville de San Salvador à la fin de septembre (1553) ». ⁴³ L'idée était d'y fonder un collège à la capitale. Mais le Roi du Congo avait déjà mauvaise réputation du père Gomez. Ce dernier aurait critiqué le Roi du Congo, déjà à partir du Portugal, qu'il mènerait une vie aux mœurs dissolues. ⁴⁴ Ce que le Roi ne pardonnera jamais au père Gomez, en particulier à tous les missionnaires en général.

Mais cette mauvaise réputation n'empêchait pas le Père Gomez de fréquenter le Roi, de le conseiller, et parfois de critiquer son comportement moral peu édifiant en matière des mœurs, le Roi voulant à tout prix épouser une femme parente de sa famille. Une telle situation de tension ne pouvait aboutir qu'à l'expulsion des jésuites en 1555.

Ainsi, la tentative de reprendre l'apostolat d'éducation et de fonder un collège à Mbaza-Kongo, tourna court et échoua.

C) La troisième période va de 1581-1674.

C'est fut la plus florissante. Elle va durer presque centenaire : de 1581 à 1674⁴⁵, quelques années après l'éclatement du Royaume Kongo en 1665 avec la bataille de Ambuila. Les grands

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Ibid. n° 983, p.149.

⁴⁴ Ibid, n° 984, p.149.

⁴⁵ William V. BANGERT, SJ, *Op. cit.*, p. 309.

apôtres de cette troisième incursion, venant de l'Angola, qui porta beaucoup de fruit sont entre autres les pères Baltasar Barreira, qui baptisa 1.500 chrétiens en 1581, Baltasar Afonso, qui fortifia la foi des nombreux congolais, quatre ans plus tard, et le père Mateus Cardoso qui à partir de 1619 s'adonnait à la traduction des prières liturgiques en langues locales.⁴⁶

Ainsi, les jésuites purent à nouveau ouvrir, avec succès, leur collège à San Salvador (ancien Mbanza-Kongo) de 1623-1672⁴⁷ et participer au rayonnement du Royaume jusqu'à la fin brutale de leur mission en 1674.

3. La fin de la mission jésuite au Royaume Kongo

Commencée en 1548, au temps d'Ignace de Loyola qui voulait contrecarrer la montée de l'islam au Royaume Kongo, à partir des arabisés de l'Océan Indien⁴⁸, la première évangélisation jésuite en Afrique noire, au Royaume Kongo, s'acheva de manière abrupte en 1674 avec l'expulsion des derniers jésuites de San Salvador, capitale du royaume.

En effet, plusieurs facteurs ont concouru à la fin brutale de la Compagnie au Royaume Kongo après presque un siècle de succès missionnaire. Il serait difficile de les épingler tous. Mais les plus éloquents sont les entremêlées économiques et politiques, d'une part et d'autre part, la forme même qu'avait prise la première évangélisation de l'Afrique sur le modèle de Patronat.

Liés au Portugal, il était normal que les jésuites fussent enclin de rester attachés à la souveraineté portugaise sur le Royaume Kongo. Les intérêts spirituels, économiques et politiques du Portugal convergeaient dans l'entendement de la mission, même si la mission s'ouvrait à d'autres missionnaires originaires d'autres pays. Une sorte de monopole politique et économique au profit du Portugal dans l'organisation civile du Royaume au détriment des populations locales. Ce qui gênait le Roi du Kongo.

L'attitude des jésuites paraissaient ambiguë à l'arrivée des capucins espagnols⁴⁹ avec qui ils partageaient d'ailleurs, au début, le même toit et à qui ils avaient offert leur hospitalité à San Salvador en 1645. Ces derniers paraissaient plus proches de la population et de leurs inquiétudes que ne l'étaient les jésuites, liés à l'élite portugaise aux affaires et au pouvoir. En 1651 les

⁴⁶ Ibid., p.310.

⁴⁷ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.24.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ William V. BANGERT, SJ, *Op. cit.*, p. 310.

jésuites dénoncèrent les capucins auprès du pape Innocent X⁵⁰ en les accusant de chercher à détourner les congolais des alliances avec le Portugal au profit d'Espagne. Ce qui provoqua la colère des populations du royaume contre les jésuites.

Une telle situation ne favorisait pas le renouvellement de la mission en nouvelles ressources humaines jésuites, craignant la situation dangereuse de terrain. C'est le début du déclin de la mission qui prendra fin en 1674⁵¹ avec l'expulsion des derniers jésuites du Royaume. Ils se replièrent, comme durant toute leur histoire, en Angola où la Compagnie de Jésus y demeura jusqu'à la suppression de la Compagnie au Portugal et ses colonies en 1759. Après l'expulsion de la Compagnie, le Roi du Kongo avait quelques années plus tard expulsé tous les missionnaires sur son territoire en 1834.

C'est seulement à la fin du XIX e siècle, en 1893⁵² que commence la deuxième évangélisation jésuite au Congo sous la bannière des jésuites belges. Cette nouvelle mission, comme signalé, n'a pas de liens directs ou indirects avec la première. Mais le principe de discernement ignacien reste le même : la *compassion de Dieu* dans la *Contemplation de l'Incarnation* qui suscite une réponse généreuse à l'Appel du Règne. Ce qui fait des jésuites, « des ambassadeurs de la compassion de Dieu ».

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Ibid.

⁵²PBS, Décret apostolique « *Jam anno* » d'érection de la Mission du Kwango, *Précis Historique*, Mai 1882, p.7.

CHAPITRE 2

LA DEUXIEME EVANGELISATION JESUITE AU CONGO

Le deuxième chapitre de notre étude aborde la question de la deuxième évangélisation des jésuites au Congo. Il s'agit de présenter les contours, le contexte, la vision (A) et le cadre du discernement et de négociations (B) qui aboutissent à l'érection de la Mission du Kwango confiée aux jésuites belges en 1892. Le leadership des premiers jésuites au Congo n'est pas à séparer de ces antécédents. La contemplation, le discernement et la négociation ignacienne ont été les socles de ces antécédents. Ils serviront également de soubassement au leadership que les premiers jésuites exerceront au Congo.

A. LES CONTOURS DE LA MISSION

Il s'agit de faire une composition du lieu (1) sur la nouvelle mission que les jésuites s'approprient à assumer au Congo. En connaître les hauts et les bas, les tenants et les aboutissants, comme mission aux dimensions universelles (2), les enjeux pastoraux et sociaux, comme mission d'avenir (3), mais aussi les ambiguïtés politiques, comme *Appel du Roi Temporel* (4), inévitables dans le combat entre collision ou collusion entre Eglise-Etat dans le projet colonial. Combat qui reste encore de nos jours très pertinent ici et ailleurs.

1. Composition de lieu

La deuxième évangélisation jésuite au Congo, connue sous le nom de la *Mission du Kwango*⁵³ remonte à 1892, date de l'érection juridique officielle de la Mission, au temps de l'Etat Indépendant du Congo (I.E.C) (1885-1908)⁵⁴, propriété privée du Roi des Belges, Léopold II, depuis la Conférence de Berlin qui consacra le partage de l'Afrique entre les puissances

⁵³ Ibid.

Mais les premiers missionnaires jésuites n'arrivèrent qu'en mai 1893 au Congo.

⁵⁴ Isidore NDAYWEL e NZIEM, *Op. cit.*, p.39.

De 1885, à partir de l'Acte général de Berlin, à 1908, à la Charte colonial, le Congo s'appelait: Etat Indépendant du Congo (E.I.C.), propriété privée du roi des belges. Ce n'était pas une colonie belge.

coloniales en 1885⁵⁵. Mais les jésuites n'arrivent sur terrain qu'en 1893. Cette date est considérée comme celle de la fondation de la Mission du Kwango. La mission est réalisée par les jésuites belges. Elle se développe et se consolide dans le cadre du Congo-Belge (1908-1960)⁵⁶, c'est-à-dire colonie belge, après la cession de l'Etat Indépendant du Congo au Royaume de Belgique par le Roi Léopold II.

Avec l'avènement de l'Indépendance du Congo-belge le 30 juin 1960, l'apostolat jésuite se déploie dans le cadre du nouvel Etat indépendant : la République du Congo-Kinshasa (1960-1964)⁵⁷, devenue de 1964-1971, la République démocratique du Congo⁵⁸, mais qui sera rebaptisée Zaïre, de 1971-1997, par Mr Mobutu avec sa politique du recours à l'authenticité⁵⁹. Après 33 ans de règne, dictatorial et sans partage, le dictateur est évincé par une rébellion aux contours nationaux et internationaux flous en mai 1997⁶⁰, avec comme chef Mr Laurent Désiré Kabila. En conséquence, le Zaïre redevient la République Démocratique du Congo jusqu'à ces jours.

La Mission du Kwango était placée initialement sous la juridiction de l'ancienne et unique Province belge. A partir de 1931, à la division de l'Ancienne Province belge en Province belge septentrionale et Province belge méridionale, la Mission subit aussi des modifications dans l'organisation, gestion et administration de l'œuvre en fonction de l'appartenance aux provinces d'origine en Belgique. La responsabilité juridictionnelle de la mission du Kwango fut de ce fait confiée aux deux provinces belges. Une gestion bicéphale. La Mission de Kisantu et la Mission du Kwango, toutes deux en formes de Vicariats apostoliques. Une seule Mission en fait, mais deux dimensions : septentrionale et méridionale en rapport aux deux provinces belges.

En effet, malgré la séparation de la Mission en deux, l'unité peut se lire à travers la création des certaines maisons de formation communes pour les jeunes jésuites congolais de deux Vicariats ; des maisons ouvertes aussi à toute l'Afrique.

⁵⁵ *Acte général de Berlin, le 26 février* de 1885 qui consacre le partage de l'Afrique entre puissances coloniales.

⁵⁶ Charte Coloniale (Loi du 18 octobre 1908). A partir de cette Carte, le Congo n'est plus une propriété privée du Roi des belges, mais plutôt une colonie belge.

⁵⁷ Loi fondamentale du 19/05/1960.

⁵⁸ Constitution de Luluabourg du 1/08/1964.

⁵⁹ Révision constitutionnelle du 29/10/1967

⁶⁰Après une guerre sous régionale, l'AFDL, que dirige Laurent Désiré Kabila chasse Mobutu du pouvoir. Le Décret-Loi Constitutionnel du 24 mai 1997 instaure une nouvelle République et le Zaïre redevient la République démocratique du Congo, jusqu'à ce jours.

En 1948,⁶¹ s'ouvre à Djuma, sur la rivière Kwilu, dans l'actuelle Province du Kwilu (ancienne Bandundu), sur le territoire du Vicariat du Kwango (Kikwit), le premier Noviciat jésuite en Afrique. Il est non seulement ouvert aux deux Vicariats du Kwango et de Kisantu mais aussi aux candidats à la Compagnie d'autres Provinces. Les pères Mununu, Kapita, Ekwa et Matadi de l'ACE, furent les premiers novices jésuites africains du XX^e. Parmi ces pionniers, seul le père Kapita est encore en vie.

Quelques années après, les Père Meinard Hebga, Nicola Osama, Engelbert Mveng du Cameroun, membre de la Province de France feront aussi leur noviciat à Djuma. Le Noviciat de Djuma fut transféré au Rwanda à Cyangugu en 1966 quand la présence des jésuites au Congo s'étendit jusqu'au Rwanda et Burundi comme signe d'expansion missionnaire florissante. La région de Djuma devenant de plus en plus difficile d'accès à cause de problèmes liés à la rébellion de Mr Mulele qui sévissait dans la région du Kwilu, et à cause du climat des montagnes, plus au moins doux, de Cyangungu, ce lieu fut choisi pour abriter le nouveau noviciat de la nouvelle Province d'Afrique Centrale (Congo, Rwanda et Burundi).

Un autre exemple d'une certaine collaboration entre les deux Missions, celle du Kwango et de Kisantu, fut la création de l'Institut Saint Pierre Canisius, en 1954, à Kimwenza pour la formation philosophique des jeunes jésuites de deux Vicariats. Comme pour le Noviciat, l'Institut restait largement ouverts aux jeunes jésuites des autres Provinces en Afrique. Jusqu'en 1994, Saint Pierre Canisius a été l'unique école de philosophie des jésuites de toute l'Assistance de l'Afrique et Madagascar.

En cette date, la Conférence des Supérieurs Majeurs d'Afrique et de Madagascar ouvrirent un philosophat commun à Harare au Zimbabwe, et Madagascar commença aussi sa propre école de philosophie. Cependant, l'Institut Saint Pierre Canisius reste ouvert comme école de philosophie pour les jésuites de toute l'Assistance d'Afrique et de Madagascar même s'il n'est pas une œuvre commune mais propre de la Province de l'ACE.

La situation bicéphale, dans une large mesure incongrue, entre les deux Vicariats qui disperse les forces, dans un même pays, prend fin en 1957⁶² avec la création de la Vice-Province jésuite

⁶¹ Léon de SAINT MOULIN, « Congo », in Charles E. O'NEILL, Joaquín M^a DOMÍNGUEZ (eds.), *Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús*. ROMA-MADRID: Institutum Historicum SJ, U.P. Comillas, 2001, pp. 902-907.

⁶² Ibid.

d’Afrique Centrale, trois ans avant l’indépendance de la colonie. Elle a pour siège Léopoldville, qui deviendra Kinshasa, capitale actuelle de la République Démocratique du Congo.

La création de la Vice-Province redonne un nouvel élan à la mission jésuite au Congo-belge avec l’incorporation d’autres jésuites venant d’autres Provinces, principalement d’Espagne, de Colombie et de Guatemala. Ce qui permit très vite une meilleure internationalisation de la Mission du Kwango. La mission s’ouvrait ainsi à la Compagnie universelle ; non plus seulement aux jésuites belges. En 1961,⁶³ un an après l’indépendance du Congo, est créée la Province d’Afrique Centrale de la Compagnie de Jésus.

La Mission du Kwango avait déjà en 1931, par souci de préparation d’une Eglise locale et d’un clergé local bien formé, capable de prendre la relève de la mission, fondé le Grand Séminaire de philosophie et de théologie Saint Robert Bellarmin à Mayidi, dans la région de Kisantu au Bas-Congo. Ils l’ont dirigé jusqu’en 1976, date de sa cession au Diocèse de Kisantu. C’est là que les premiers jésuites congolais et quelques jésuites belges y ont fait leurs études de théologie.

2. Une mission aux frontières universelles

En ouvrant la porte du Noviciat aux jeunes congolais en 1948, la Mission du Kwango n’était plus seulement une œuvre des jésuites belges. Les jésuites africains y sont associés. La formation des jésuites africains devint l’une des priorités de la Mission autant que la formation du clergé local. Ainsi, se préparait, autant que possible pour l’avenir, l’africanisation de la Compagnie de Jésus dans la Province d’Afrique Centrale et précisément en République Démocratique du Congo.

A l’indépendance du pays en 1960, la Vice-Province avait déjà ses premiers jésuites prêtres congolais dès 1958⁶⁴. A la création de la Province d’Afrique Centrale, et après les années qui ont suivi l’accession du Congo à la souveraineté internationale, la nouvelle Province était largement internationale : belges, congolais, espagnols, colombiens, italiens, guatémaltèques... Cette tendance à l’universalisation est restée la même jusqu’à ce jour.

L’épopée belge avait porté ses fruits. Et ces fruits demeurent, avec la grâce de Dieu, à travers les œuvres jésuites, la spiritualité ignacienne et la présence et l’engagement des jésuites en

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ordination sacerdotale des pères Ekwa, Matadi et Mununu à Bruxelles en juillet 1958.

République Démocratique du Congo. Là où la première évangélisation jésuite avait buté et échoué par faute de personnel, après environs cent ans de mission au Royaume Kongo au XVI et XVII e siècles, la Mission du Kwango a réussi, avec la même grâce de sa divine majesté, non seulement à internationaliser son œuvre mais aussi à la perpétuer, dans la durée, avec l'africanisation, en profondeur, de la Compagnie en République Démocratique du Congo et en Afrique Centrale.

3. Une mission d'avenir

A cause de l'internationalisation, de l'africanisation et de l'ensemble de l'œuvre des jésuites au Congo, qui continue à donner ses fruits, si Dieu prête vie à la Province d'Afrique Centrale et lui est toujours propice, il est peu probable que la Compagnie de Jésus disparaisse de sitôt en République Démocratique du Congo. Elle est membre à part entière de l'Eglise du Congo, de l'Eglise Universelle et de la Compagnie Universelle. A moins d'une expulsion collective ou d'une suspension brutale et injuste, temporaire, de la part d'un fou.

En effet, comme toute l'Eglise de la République Démocratique du Congo, la Compagnie de Jésus n'est pas à l'abri des éventuels sauts d'humeur et de certaines décisions inconsidérées et extrêmes, à fleur de peau, de la part des certains milieux congolais anticatholiques⁶⁵. Les relations Eglise-Etat doivent s'améliorer dans le respect de la justice et de la vérité. Faisant partie de cette Eglise, la Compagnie de Jésus au Congo assume avec humilité sa vocation *de sentire cum Ecclesia in Ecclesia* et de militer sous la bannière de la Croix sous le Pontife Romain, dans le respect.

En outre, comme toutes les Congrégations religieuses au monde-qui travaillent sous la juridiction de la hiérarchie pastorale des Ordinaires de lieu, la même Compagnie de Jésus au Congo n'est pas non plus à l'abri de certaines incompréhensions et voltes faces épiscopales qui peuvent survenir en cas de tensions insurmontables, en apparence. Là aussi, le *sentire cum Ecclesia*, le bien primordial de l'Eglise et la *Raison d'Eglise* devraient raisonnablement l'emporter et ainsi réduire les marges de manœuvres d'une éventuelle aventure inconsidérée de

⁶⁵ Ces dernières années les relations Eglise-Etat ne sont pas au beau fixe.

cet acabit. En plus on voit aussi mal comment d'une faute personnelle ou individuelle l'on pourrait arriver raisonnablement à une sanction ou une punition collective.

Loin de prendre des zèles immodérés, l'éventualité de ces deux risques nous rappellent que, comme pour la Compagnie Universelle, la Mission du Kwango commencée par les jésuites belges en 1893 au Congo et qui continue son pèlerinage aujourd'hui avec la Province jésuite d'Afrique Centrale, malgré la vigueur de son apostolat doit constamment restée fidèle au Seigneur, maître de la moisson, demander pardon de ses péchés et exceller dans les vertus et l'excellence, si elle veut aller encore un peu plus loin dans la mission. La compagnie est appelée à tout moment à revenir sur sa vocation première, sans cesse renouvelée, dans une *fidélité créatrice* audacieuse.

Saint Ignace voyait déjà dans le projet du Roi du Portugal, en 1547, d'envoyer des jésuites au *Grand Royaume du Congo*,⁶⁶ selon l'expression de Polanco entre autres, un motif de contrecarrer l'avancée de l'Islam.⁶⁷ Il s'en enthousiasmait. En effet, les arabisés avaient envahi les côtes africaines de l'Océan Indien avec menace directe sur la partie orientale du Royaume Kongo. Une réponse de la Compagnie à cette menace était la bienvenue. Il voyait dans l'Appel du Roi temporel du Portugal une manière de répondre et de produire beaucoup de fruit pour le Roi Eternel.

4. Appel du Roi Temporel ou Eternel ?

Nous sommes invités à être attentifs et à répondre avec diligence et promptitude à l'appel du Roi Eternel pour sa mission. Cet appel, peut aussi passer par les médiations humaines. Mais est-il pour autant facile d'y voir un peu plus clair sans un discernement poussé ? Doit-on considérer tout appel temporel comme appel Eternel ? Dans quelle mesure ?

Comme la première évangélisation jésuite au Congo, la deuxième fut aussi à l'origine une initiative personnelle du Roi des belges Léopold II, comme signalé.

⁶⁶ C'est l'expression qu'utilise Polanco dans les Chronicons pour parler du Congo. Voir, Cron 1, 253, 258, 331 ; Cron 2, 136 ; Cron 3, 447-455.

⁶⁷ Ferdinand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.24.

Elle est placée dans le cadre et le grand projet global de l'évangélisation⁶⁸ du nouvel Etat Indépendant du Congo, sur lequel la Conférence de Berlin de 1885 a reconnu la souveraineté du Roi Léopold II comme sa propriété privée. Ce vaste projet global léopoldien voit en l'Evangelisation une stratégie de soutien et de réussite, indispensable, de civilisation de son œuvre coloniale. C'est aussi un moyen de contrecarrer l'avancée des missionnaires protestants à l'Etat Indépendant du Congo. En outre, Léopold II voulait que son Congo soit uniquement évangélisé par les missionnaires belges pour renforcer le sentiment d'appartenance à la même mission civilisatrice belge⁶⁹.

C'est dans ce sens que dès le départ, il fait appel à plusieurs missionnaires, hommes et femmes, d'origines belges pour réaliser son entreprise d'évangélisation au Congo⁷⁰. Dès lors, l'histoire de la deuxième évangélisation du Congo est étroitement liée au projet colonial, avec toutes ces ambiguïtés. Mais comme on le verra, très vite, les jésuites décèleront, avant même d'accepter la mission, et après les premiers mois au Congo, toute l'ambiguïté d'une telle mission religieuse étroitement liée au projet colonial⁷¹. Ils prendront leur distance et leur indépendance par rapport au projet initial colonial⁷². Ce qui fut source de tension entre la Compagnie et les autorités coloniales⁷³.

En répondant à l'Appel du Roi Temporel, le Roi des belges, sans doute, la Compagnie, mue par la compassion de Dieu face à la souffrance et la misère des congolais, exploités et humiliés, veut avant tout répondre à l'Appel du Roi Eternel.

⁶⁸ PBS, Conférence académique : «La Politique religieuse d'un grand roi », 1893-1943, 50 e Anniversaire de l'Arrivée des Pères Jésuites au Congo Belge, Kisantu en la fête de Saint Ignace de Loyola, le 31 juillet 1943, pp.23-34.

⁶⁹PBM, *Précis Historique*, Avril 1893, p. 10.

⁷⁰ Ibid.

⁷¹ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.92.

⁷¹ Ibid.

⁷¹ Ibid.

B. CREATION ET ACCEPTATION DE LA MISSION

Il s'agit de présenter et de comprendre le contexte historique ainsi que le processus du discernement ignacien qui ont conduit à la création et à l'acceptation de la Mission du Kwango par les jésuites au moment où le Roi des belges voulait de sitôt associer les missionnaires catholiques à son œuvre coloniale⁷⁴. Mais cette création paraît être une initiative personnelle du Roi dans sa stratégie de gouvernance au Congo (1), ce qui brouillait la vision claire de la mission (2) avant son acceptation définitive par les jésuites (3).

1. L'appel aux missionnaires, initiative personnelle du Roi

La politique missionnaire de Léopold II au Congo était-elle une stratégie de gouvernance ou un vrai souci d'évangéliser sa nouvelle colonie ? (1). Un tel projet, peu clair, allait inexorablement comporter certaines ambiguïtés entre les missionnaires et l'Etat (2).

1.1. Stratégie de gouvernance ou souci d'évangéliser ?

L'idée d'une présence missionnaire jésuite au Congo-belge est l'œuvre personnelle de Léopold II, Roi des belges qui entre dans son projet global d'évangélisation missionnaire catholique belge au Congo. Une stratégie de gouvernance ou un réel désir d'apporter l'Évangile aux congolais en Afrique Centrale ? La question restera longtemps posée. Cependant, cette idée prendra du temps pour se matérialiser. En cause, les multiples enjeux du discernement ignacien, d'une part, et les conflits de juridiction ecclésiastique à Léopoldville (Kinshasa) que pourraient entraîner une telle mission, d'autre part.

Mais avant tout, le Roi doit convaincre que son projet est pleinement catholique. Dans ce sens, la perspicacité du Roi, qui tient au rayonnement de son œuvre coloniale, ne décourage pas son projet initial de voir son Congo évangélisé uniquement par les missionnaires catholiques belges. Mais pourquoi cette option ?

En effet, au lendemain de la reconnaissance de la souveraineté internationale de Léopold II sur le Congo en 1885, le Roi des belges cherche vite à quadriller son patrimoine privé, d'un enclos solide. La situation du projet colonial des occidentaux en Afrique reste encore fragile. Tout peut

⁷⁴ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.33.

arriver entre les puissances coloniales. Il faut donc trouver des stratégies d'occupation et de colonisation qui permettent de mieux lier la métropole à la colonie et faire émerger un sentiment de fierté nationale du projet colonial.

L'une des stratégies est, pour lui, l'évangélisation⁷⁵ qu'il soutiendra de toutes ses forces. Mais quel type d'évangélisation, son pays étant majoritairement catholique ? Nul doute, pour avoir le soutien de son peuple à son œuvre coloniale, ça sera l'évangélisation catholique. Il était indispensable dès lors d'avoir le soutien des catholiques belges et celle du Pape Pie IX. Ainsi, il se rend bien vite compte qu'il faut associer les missionnaires catholiques à son œuvre pour évangéliser les noirs du Congo.

Dès lors, l'envoi des missionnaires catholiques au Congo deviendra comme une obsession pour le Roi des belges. Le Roi, en personne, prendra plusieurs initiatives pour négocier l'envoi en mission des religieux belges au Congo. Il leur apportera tout son soutien et tentera de justifier le caractère catholique de son œuvre face aux protestants et aux soupçons d'une œuvre, en réalité, des francs-maçons et de libéraux et anticléricaux belges, selon certains milieux catholiques en Belgique⁷⁶. En 1876, il obtint du Pape Pie IX tout son soutien en faveur de son projet global missionnaire au Congo⁷⁷.

Au niveau de la colonie, également, les missionnaires, au début, son bien accueillis, par les administrateurs coloniaux, voyant en eux une aide bien précieuse pour évangéliser les noirs au service du Roi et des colons.

1.2. Ambiguïtés de l'Appel du Roi Temporel

L'évangélisation du Congo se fait pour le moins, dans un contexte ambigu. Les vraies motivations religieuses du Roi ne peuvent être, en réalité, des préoccupations politiques. Comme cela transparait dès le début, ce souci d'évangéliser les noirs du Congo, semble être un projet ambigu de la part des autorités coloniales belges. Ce n'est pas seulement une sollicitude évangélique de la part des autorités politiques coloniales belges. C'est aussi une stratégie politique de gouvernance, imbibée de fierté nationale. Les futures incompréhensions qui

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

naitront entre les jésuites et les autorités coloniales s'enracinent profondément dans cette ambiguïté entre le projet colonial et l'Évangile. Les jésuites voulant, avec expérience, corriger les incohérences d'une telle mission.

Mais déjà, comme nous le verrons sur le discernement jésuite de la mission, la question de l'ambiguïté est suivie de près dès les premiers contacts entre le Roi et les jésuites. Associée en effet sur terrain, au Congo, aux protestants, comme l'architecte de la colonisation belge, l'explorateur anglais, Stanley,⁷⁸ celui-là même qui implanta les premières stations coloniales au service du Roi des belges au Congo, avant même la conférence de Berlin de 1885⁷⁹, et associée à certains collaborateurs coloniaux soupçonnés d'être anticatholiques et libéraux, l'œuvre de Léopold II sera toute au long de son histoire marquée d'ambiguïté entre l'Évangélisation catholique et les intentions secrètes de toutes ces nébuleuses anticléricaux.

C'est donc avec intérêt que la Congrégation pour la *Propagande de la Foi*, chargée d'organiser et de gérer l'Évangélisation des pays des missions et leurs problèmes de juridiction, restera vigilante à l'égard du projet missionnaire du Roi des belges jusqu'à ce qu'elle obtienne des assurances d'une mission réellement catholique. Le Roi doit se battre pour convaincre du caractère vraiment catholique de son projet et la nécessité de le placer à sa seule gestion souveraine, par rapport à d'autres États coloniaux.

Ainsi, en 1886, le Roi des belges, soucieux de faire aboutir sa politiques : association entre colonisation et évangélisation catholique, se défendra contre tous ces soupçons et soulignera à nouveau le caractère catholique de son œuvre en ces termes, à travers une lettre adressée au Pape Léon XIII :

Votre Sainteté comprendra tout le prix que j'attache, comme Prince chrétien, à ce que dans le nouvel État confié aujourd'hui à mes soins, elles (les missions catholiques) puissent naître et prospérer sous la protection exclusive de la couronne⁸⁰.

⁷⁸ Henry Morton Stanley fut un journaliste anglais mais naturalisé américain. Il fut envoyé à la recherche de du Pasteur Livingston considéré comme perdu en Afrique Centrale. Il le rencontra à Ujiji, près du Lac Tanganyika à l'Est de la RDC en 1871. Il devint célèbre par cette découverte. Il fit un second voyage d'exploration du fleuve Congo en 1874 ; en 1877 il arrive à l'embouchure du fleuve Congo reliant ainsi l'Est et l'Ouest du Congo. De 1879-1884 il travaille en Afrique Centrale où il fonde des stations et des villages pour le compte du Roi des belges, Léopold II. Fort de cette expérience, Léopold II a connaissance du Congo et peut alors réclamer des droits de possession à la Conférence de Berlin de 1885 qui consacre le partage de l'Afrique entre les puissances coloniales.

⁷⁹ *Acte général de Berlin de 1885* : consacre le partage de l'Afrique entre les puissances coloniales européennes.

⁸⁰ *Ibid.*, p.35.

L'équivoque levé, du moins pour l'instant, Rome apportera son soutien au projet global de Léopold II d'envoyer des missionnaires catholiques belges au Congo. L'on comprendra plus tard le sens de toutes les instructions qui sont données aux administrateurs coloniaux en faveur des missions et missionnaires catholiques. En outre, l'on saisira aussi dans la stratégie jésuite, et d'ailleurs de toutes les missions catholiques au Congo-belge, la tendance à occuper du terrain contre les protestants et leur faire la guerre missionnaire. Cette guerre d'occupation de terrain missionnaire entre les jésuites (tous les missionnaires catholiques au Congo) et les protestants, largement dépassée aujourd'hui, n'est pas seulement une affaire de doctrine et d'obédience ecclésiastique. Elle voulait monter aussi le caractère catholique, et surtout belge, de l'œuvre de Léopold II. Les missionnaires catholiques étaient belges, tandis que la plus part de protestants étaient d'origine anglaise.

Obtenir du Pape l'envoi au Congo des missionnaires d'origines belges était une stratégie alors de barrer la route aux protestants. Barrer la route aux missionnaires protestants d'origine anglo-saxonne, c'est aussi pour le Roi, sécuriser et perpétuer le caractère belge de la colonisation face aux éventuelles velléités d'occupation ou d'annexion anglo-saxonnes. Car les missionnaires protestants, plus enclin, naturellement, à défendre sur terrain au Congo, les intérêts de leurs pays, imaginait-on, pouvaient fragiliser les liens d'identité et d'appartenance entre la colonie et la métropole qui était un pays catholique.

En revanche, en plus de l'esclavage qui faisait rage dans la colonie du Congo et d'autres abus des droits de l'homme, dénoncés par certains acteurs internationaux sur la politique coloniale de Léopold II, le Congo était aussi en proie à l'arrivée de toutes sortes d'aventuriers, venant de la métropole, aux objectifs diffus et aux mœurs douteuses. Evangéliser les noirs, ne signifiait-elle pas aussi les protéger contre ces éventuels abus ? Les doutes soulignés par les jésuites sur le succès de leur mission au Congo, dans le contexte d'un Congo qui pouvait être livré à toutes sortes d'aventuriers et à des acteurs anticléricaux, au début des pourparlers entre le Roi et la Compagnie, montre bien l'immensité de la tâche missionnaire dans un régime coloniale. D'ailleurs, les missions feront face en effet à certains comportements des colonisateurs antiévangéliques et injustes.

En tout cas, pour Léopold II l'œuvre de la civilisation qu'il lance au Congo doit être indissolublement liée à l'œuvre d'Evangélisation. Il y tient. L'ambiguïté du projet, comme

signalé, marquera cependant à jamais son entreprise coloniale au Congo. C'est cette attitude qui le pousse à prendre contact avec les jésuites, en 1879, pour une mission au Congo⁸¹.

2. Tractations et pourparlers : quelle vision de la mission ?

Les tractations et les pourparlers autour de la mission du Kwango sont résumés dans le *Précis Historique* d'Avril 1892⁸². Ils tournent en tout cas autour de la vision de la mission.

La vision qu'a le Roi de la mission est-elle conforme à la vision ignacienne du monde et de la mission ? Il n'y a pas en tout cas de leadership sans une vision claire de choses. Les jésuites attendront jusqu'à ce que la vision de la mission soit vraiment ignacienne pour s'y lancer.

En effet, le contexte de la politique missionnaire de Léopold II au Congo, défini, les stratégies d'organisation et de gestion imaginées et arrêtées, la bienveillance romaine sur le caractère catholique de son œuvre obtenue, le Roi des belges peut alors prendre contact avec les jésuites pour une éventuelle mission au Congo. Tout se développe, comme souligné, dans le cadre de son vaste projet d'évangéliser le Congo par les missionnaires catholiques belges.

Avant d'aborder les jésuites, le Souverain belge avait déjà obtenu, de la part de la *Congrégation de Propagande de la Foi*, un dicastère romain chargé des Missions *ad gentes*, l'envoi des premiers missionnaires catholiques au Congo, en 1887⁸³. Cet honneur revenait à la Congrégation nouvellement formée en Belgique, celle des Pères Scheutistes⁸⁴. Ils allaient devenir le symbole d'une présence missionnaire catholique belge au Congo où la *Congrégation de la Propagande de la Foi* leur confiait toute la juridiction ecclésiastique. Principe des premiers arrivants.

Le Roi est passé par la voie romaine pour tenir gain de cause, car, pour une première fois, en 1876, en voulant passer et négocier directement avec les Scheutistes en Belgique, il échoua de les convaincre d'aller au Congo, tant leurs arguments étaient plus costauds. Mais finalement, après l'intervention romaine, la jeune Congrégation s'offrait généreusement pour la mission.

⁸¹ Ibid., p.36.

⁸² PBM, *Précis Historique*, Mai 1892, p. 5. (Le *Précis Historique* est un périodique d'information missionnaire belge).

⁸³ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.36. (Les Scheutistes, sont les pères de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie « CICM » fondée en Scheut en Belgique).

⁸⁴ Ibid.

Cette méthode-de passer par l'intervention romaine, sera désormais la sienne dans sa politique missionnaire au Congo. Et elle portera du fruit. C'est la même méthode qu'il utilisera aux moments des pourparlers entre lui et les jésuites. En effet, les tractations entre le Roi et la Compagnie de Jésus, en vue de la création de la Mission du Kwango peuvent être divisées en trois moments : d'abord 1879, date du premier contact, sans succès, entre le Roi et les jésuites, ensuite 1885, date de la seconde tentative infructueuse et enfin 1890, moment historique de l'acceptation de la mission du Kwango. Les jésuites n'arrivent au Congo qu'en 1893. Il s'agissait en effet des trois tentatives, trois visions différentes du monde, c'est-à-dire trois manières distinctes de voir le monde, entre les jésuites et le Roi : une première vision maçonnique (1), une deuxième vision maçonnique dans un cadre juridique non légal (2) et une dernière vision plus favorable aux missions et un cadre juridique légal (3).

2.1. 1879 : Première tentative, une vision libérale et maçonnique de l'œuvre du Roi au Congo

La première offre du Roi sera rejetée par les jésuites. De toutes les raisons évoquées, comme nous verrons plus loin, en public, la pensée libérale maçonnique et anticatholique de l'œuvre de Léopold II, tout au moins au début, a beaucoup pesé sur le refus des jésuites de collaborer à une œuvre dont ils n'espéraient pas assez de fruits à cause de la politique libérale et maçonniques des acteurs du nouveau Congo de Léopold II. A cela s'ajoute surtout la raison du contexte politique illégal, car le Roi n'a pas encore la souveraineté sur les terres du Congo.

La première tentative fut une approche par personne interposée. En effet, après le refus des Scheutistes, le Roi approcha pour la première fois les jésuites pour leur confier la mission du Congo. C'était en 1879. Le contact fut indirect par l'entremise du Supérieur Provincial des Scheutistes. Celui-ci fut chargé d'entrer en contact avec les jésuites pour leur proposer la mission qui leur avait été initialement confiée et dont ils n'étaient pas prêts à assumer la charge pour diverses raisons.

L'offre de mission fut rejetée par les jésuites. Le Provincial de la Belgique, le Père Janssens, avait écrit au Père Général Beckx le 20 février 1879⁸⁵ que sa Province n'était pas prête à

⁸⁵ Jan Janssens au P. Beckx, Bruxelles le 20 février 1879, ARSI Belg., 1004/1/53 original, cité par Ferdinand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p. 37.

assumer cette mission. Ce que le Père Général approuva dans sa lettre du 08 mars 1879⁸⁶ au Père Janssens. Le discernement qui a conduit à son rejet sera exposé plus loin. Mais il faut noter que le contexte ne s'y prêtait pas. En 1879, la souveraineté du Roi des belges sur le Congo n'était pas encore reconnue internationalement. En plus, la province belge n'était pas suffisamment préparée à assumer plusieurs missions hors de ses frontières avec le peu de ressources humaines dont elle disposait. Elle avait déjà une mission aux Indes et une autre qu'elle commençait à peine en Afrique australe au Zambèze⁸⁷. Une Mission qui ne s'est pas développée. Le Général des jésuites soutint le discernement de la province belge et l'offre fut pour cela rejetée, comme signalé.

2.2. 1885 : Deuxième tentative, vision maçonnique et contexte politique encore incertain

La seconde tentative surgit dans le sillage de la conférence de Berlin en 1885 qui reconnaît à Léopold II la souveraineté sur le Congo. Le contexte géopolitique titubant du Congo avant la conférence de Berlin mérite d'être signalé pour mieux comprendre le discernement jésuite qui a conduit à rejeter également la seconde offre du Roi, malgré le récent changement du décor. En effet, avant 1885, l'action personnelle du Roi des belges au Congo était diversement appréciée et évaluée. Certaines initiatives stratégiques individuelles du Roi en direction de l'Afrique centrale se révélèrent déterminantes sur l'avenir du Congo. Et les jésuites sont restés collés à l'histoire pour mieux évaluer les intentions missionnaires du souverain belge. Peut-on aller moissonner sur un terrain de non droit ?

Dès 1876 en effet le Souverain belge, en stratège, fait organiser à Bruxelles la *Conférence géographique internationale*⁸⁸. Cette dernière a pour mission la mise au point de toutes les avancées scientifiques au sujet de l'exploration de l'Afrique centrale et voir comment y envisager la civilisation suite aux abus de l'esclavage à l'Est du Congo, de la part des arabes, dont dénonçaient les récits du célèbre missionnaire protestant Livingston,⁸⁹ d'origine anglaise,

⁸⁶ Lettre du Père Beckx du 8 mars 1879 au Père Janssens, citée par Ferdinand MUKOSO NG'ENKIEB, *Op. cit.*, p.39.

⁸⁷ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.36.

⁸⁸ *Ibid.*, p.30.

⁸⁹ Livingston, pasteur Ecossais (1813-1873), missionnaire en Afrique du Sud. Il partit de l'Afrique du Sud pour l'Afrique Centrale 1841 pour y introduire l'Evangile et mettre fin au commerce des esclaves. C'est lui qui réveilla la conscience de l'Occident, par ses publications, du ravage du phénomène d'esclavage arabe en Afrique Centrale ; et il voulait y introduire un commerce « libre » sur le fleuve Congo.

venu d’Afrique du Sud⁹⁰. Une association dénommée « *Association Internationale Africaine* » (A.I.A) est créée au terme de la conférence pour la promotion de l’exploration de l’Afrique centrale, dans le sillage des échos des écrits de Livingston. En effet, les écrits de Livingston sur l’esclavage en Afrique centrale ont fait sensation dans toute l’Europe. Livingston voulait en effet, en revanche, introduire le commerce libre, la civilisation et le christianisme en Afrique. Ce qui va déterminer toute la politique coloniale en Afrique.

Parti d’Afrique du Sud en 1841, remontant toute l’Afrique australe, comme missionnaire, il meurt à l’Est du Congo, au bord du Lac Bangwelo en 1871, juste après sa rencontre historique avec Henry Morton Stanley à Ujiji, la même année, lors de sa première expédition. En effet, Henry Morton Stanley, pasteur d’origine anglaise, naturalisé américain, fut envoyé pour une expédition dont la mission était la recherche de Livingston qu’on croyait perdu. Cette mission fut un succès.

Dès lors, il envisage une seconde expédition en 1874 pour explorer la rivière Lualaba, à l’Est du Congo avec le financement de *New York Herald et le Daily Telegraph*⁹¹, deux journaux anglais puissants. Mais pendant cette expédition il fait une exploration spectaculaire en 1877 : descendre le Lualaba (le fleuve Congo dont rêvait Livingston de route commerciale par excellence entre l’Afrique australe et orientale) jusqu’à l’embouchure du fleuve Congo avec l’Océan Atlantique d’où en 1482, l’explorateur portugais Diego Cao avait planté la stèle de la découverte de cette embouchure au profit des portugais.

La conclusion de ce périple est sans appel : le Lualaba de Livingston est le même que le fleuve Congo de Diego Cao⁹². D’où, la possibilité d’y ouvrir une voie de commerce internationale exceptionnelle. Une nouvelle voie commerciale internationale est née. C’est cet enjeu de commerce sur le fleuve Congo qui deviendra un des motifs de la conférence de Berlin qui consacrera le partage de l’Afrique, car les puissances coloniales voulaient chacune avoir droit de commercer sur le fleuve Congo.

Léopold II dont les appétits sur l’Afrique centrale ne sont plus à cacher, n’est pas resté insensible face au retentissant succès de la deuxième mission de Stanley, qui malheureusement n’est pas bien accueilli par la couronne d’Angleterre ni par les autorités américaines. Le Roi des belges profite de cette brèche pour s’attirer les services et l’expertise de Stanley. Un contrat

⁹⁰ Ibid., p.27.

⁹¹ Ibid.,p.30.

⁹² Ibid.,p.31.

de cinq ans est proposé à Stanley pour qu'il mette ses connaissances et son expertise au service du *Comité d'Etudes pour le Haut Congo*, une seconde association fondée par le Roi des belges, en appui à l'A.I.A. Stanley s'emploiera pendant cinq ans, de 1879-1884⁹³, au Congo, à fonder les premières stations coloniales au profit, sans le savoir, d'une nouvelle née : *l'Association Internationale pour le Congo* (A.I.C) que à l'insu de Stanley, le Souverain belge avait fondée en remplacement de l'A.I.A et après la dissolution du Comité d'Etudes pour le Haut Congo. L'A.I.C, à la différence des anciennes associations devient plus politique avec seul objectif la recherche de la souveraineté sur le Congo.

De cette manière, toutes les stations fondées au Congo par Stanley seront reconnues, comme faisant partie de la souveraineté belge. Le Congo aurait pu être anglais ou américain si ces deux pays avaient accepté de collaborer avec leur compatriote, Stanley. Mais, l'entreprise de Léopold II est reconnue en 1884 par les Etats-Unis et par la France. En 1885, la Conférence de Berlin consacre le partage de l'Afrique et confirme Léopold II dans son entreprise au Congo. L'A.I.C devient, *l'Etat indépendant du Congo* (E.I.C). Un Etat spécial. Ce n'était en réalité ni Etat réellement indépendant, ni une colonie. C'était plutôt une sorte de propriété privée du Roi des belges car l'E.I.C n'apprenait pas à la Belgique en tant que pays, mais à la famille royale. C'est seulement en 1908 que le Roi céda sa propre « ferme » au royaume de Belgique.

L'Etat Indépendant du Congo devint alors le Congo-Belge jusqu'à son indépendance en 1960, sous le nom de la République Démocratique du Congo, qu'il garde aujourd'hui. De 1971-1997 Congo s'appelait Zaïre, par la seule volonté du dictateur Mobutu, président du Zaïre. Le nom Zaïre, signifie fleuve.

Mais malgré le changement du décor, avec le début officiel de la colonisation européenne en Afrique, l'E.I.C du Souverain belge est toujours à la merci des appétits commerciaux et n'est pas à l'abri des esclavagistes. Pour la Compagnie de Jésus, le moment n'est pas encore opportun pour une mission au Congo, en dépit de ce bouleversement géopolitique occasionné par la Conférence de Berlin en février 1885. La seconde offre du Roi est par conséquent rejetée.

2.3. 1890 : Troisième tentative, vision plus favorable aux missions catholiques, cadre légal

⁹³ Ibid.

La troisième tentative eut lieu en 1890. Cette dernière allait aboutir à l'érection de la Mission du Kwango, confiée aux jésuites belges⁹⁴.

Le contexte avait évolué et les lignes avaient aussi bougé tant du côté du Souverain belge que de celui des jésuites et de l'Eglise. La question de l'esclavage devenait de plus en plus dangereuse et menaçait la souveraineté du Roi sur le Congo. Face aux rafles de l'esclavage au Congo et en Afrique aussi l'Eglise, par l'entreprise du Pape Léon XIII, que les autres Etats demandaient qu'on y mette fin. Certaines puissances coloniales envisageaient même une intervention armée contre les esclavagistes, qualifiés d'arabes. En réalité, au Congo, il y eut plusieurs types d'aventuriers esclavagistes, pas seulement arabes.

La menace d'une telle intervention qui risquerait de mettre en mal la souveraineté du Roi, poussa ce dernier à organiser lui-même toute lutte contre les esclavagistes sur son territoire colonial. A côté de la lutte armée, les missionnaires y seraient envoyés pour s'occuper de l'éducation et de l'instruction des enfants libérés des esclavagistes, des enfants orphelins et abandonnés⁹⁵. De cette manière, l'Etat pourrait avoir une main d'œuvre qualifiée et des ressources humaines nécessaires pour l'armée et ainsi participer à lutte antiesclavagiste.

C'est donc une nouvelle attitude qui naît à l'égard de la colonie : il faut des colonies scolaires confiées aux missionnaires. Le Roi pense une nouvelle fois aux jésuites en 1890. Il ne s'agit plus clairement de leur confier toute la mission du Congo. Mais quelques colonies scolaires pour commencer. La question des colonies scolaires occupe tout l'espace public et privé belge. Pour les jésuites, participer à une telle mission d'éducation et d'instruction pour extirper les enfants de l'ignorance et de l'esclavage est une mission noble et traditionnelle de la Compagnie dont la Province a des ressources.

Après discernement, dont nous verrons les grandes lignes, ils acceptèrent la mission en 1882. C'est l'année de l'érection de la Mission du Kwango. Mais les jésuites n'arrivent au Congo qu'en 1893, le temps de régler, avec le concours de l'intervention romaine, les conflits de juridiction avec les pères Scheutistes qui étaient déjà les premiers arrivés au Congo, et à Léopoldville (Kinshasa) où les jésuites voulaient établir leur colonie. Les pères Scheutistes avaient la juridiction du Vicariat du Congo.

⁹⁴ Décret d'érection de la Mission du Kwango, *Jan anno*, du 8 avril 1892.

⁹⁵ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.40.

3. Acceptation de la mission

Après un feuilleté mouvementé, parsemé d'embûches, la Compagnie de Jésus finit par accepter le principe de la Mission du Kwango à l'E.I.C, alors propriété privée du Roi des belges. Cette acceptation est l'aboutissement de la force du discernement et de la négociation jésuite (1) dans un contexte plus favorable à l'action missionnaire (2) et de la force de la diplomatie jésuite (3).

1. la force du discernement et de la négociation jésuite

Cette section voudrait tout simplement souligner le poids du discernement apostolique dans la prise de décision et son impact dans le leadership jésuite.

Ignace de Loyola découvre sa vocation et commence son processus de transformation intérieure dans le discernement des esprits pendant sa convalescence⁹⁶. Cette manière de faire d'Ignace, deviendra, pour les jésuites, une manière propre de procéder, en vue de la mission. Dès lors, toute planification apostolique, toute mission doit passer au crible du discernement apostolique.

Ainsi, il serait impossible de comprendre le leadership des premiers jésuites au Congo sans le discernement apostolique du départ qui conduit à l'acceptation de la Mission du Kwango. Les tractations et les pourparlers qui tournent autour du discernement autour de la mission du Kwango prouvent annoncent déjà quel type de leadership les premiers jésuites font exercer au Congo. Ce qui se vivra et se réalisera au Congo est une confirmation du discernement apostolique du départ. Quelles sont, au demeurant, les vraies raisons fondamentales qui poussent les jésuites à rejeter les deux premières offres du Roi, au sujet d'une mission au Congo, mais d'en accepter la troisième ? Sont-elles purement d'ordre maçonnique, anticléricale politiques ou pastorales ? (1). Quelles sont les raisons fondamentales qui conduisent à l'acceptation de la Mission ? (2).

⁹⁶ *El Pelegrino, Autobiografía de San Ignacio de Loyola. Introducción, notas y comentario* por Joseph M.^a Rambla Blanch, SJ, Bilbao, Mensajero-Sal Terrae, 1983, 8-9.

1.1. Raison fondamentale du refus de la mission : une entreprise maçonnique, anticatholique et anticléricale ?

Le caractère maçonnique, anticléricale et anticatholique de l'entreprise de Léopold II tout au début de son aventure au Congo avant 1885 n'est pas à démontrer. La plupart de ceux qui se trouvent au Congo sont des libres penseurs, estime le Cardinal Lavignerie. Et cela doit avoir beaucoup pesé, en tout cas, dans le discernement des jésuites.

En effet, en plus des libres penseurs, les explorateurs internationaux envoyés au Congo sont pour la plus part protestants et anglo-saxons. Et entre missionnaires protestants et catholiques, à l'époque, on s'adonnait à une véritable guerre d'occupation territoriale apostolique. En outre, la pluparts des autorités belges au Congo et plusieurs aventuriers étaient de courant maçonnique et véritablement anticléricale. La Compagnie de Jésus, pouvait-elle attendre beaucoup de fruits dans un tel contexte de non reconnaissance internationale et d'un climat religieux anticatholique et maçonnique ?

Par deux fois, après discernement de la consulte du Provincial des jésuites belges, celle-ci par le billet du Provincial Janssens rejette les deux premières demandes du Roi pour être envoyés au Congo. Qu'est-ce qui motive leur non ? En suivant leur discernement apostolique communautaire nous pouvons desceller les raisons qui sou-tendent leur refus. Et c'est à travers ces premiers discernements que l'on peut saisir aussi la vision ignacienne que les jésuites belges ont de la mission au Congo.

1.2. Première tentative 1879 : six motifs de refus

En 1879, l'action de Léopold II sur le Congo vient à peine de commencer et est encore loin d'être reconnue par la communauté internationale. C'est encore une entreprise ambiguë. Une mission controversée et contestée par les catholiques belges à cause de son caractère quelque peu anticléricale, libéral et maçonnique. C'est aussi une mission à laquelle se lancent un grand nombre d'aventuriers sans foi ni loi.

C'est dans ce contexte que le Roi, misant sur la valeur de l'action missionnaire sur son projet du Congo, lance un appel aux jésuites pour leur confier l'évangélisation du Congo.

La réponse des jésuites ne se fait pas attendre : elle sera négative. Six points sont soulignés à la consulte qui discerne sur la question, pour justifier le refus⁹⁷. Les conclusions de la délibération sont transmises au Général de la Compagnie de Jésus, le Père Beckx le 20 février 1879, comme expliqué plus haut. Le Général confirme les résultats de la consulte et la demande du Roi est rejetée.

Voici les six points évoqués à la consulte et soumis à l'appréciation du Général des jésuites à Rome, le 20 février 1879⁹⁸:

1. La distribution des missions appartient à la Sacrée Congrégation de la Propagande. C'est donc avec elle que le Roi devrait traiter, étant donné que le territoire qu'il proposait était déjà assigné soit à la Congrégation du Saint Esprit, soit à la Société des pères Blancs.⁹⁹
2. Nous manquons de personnel à fournir aux différents collèges et résidences en Belgique, ainsi qu'à la mission de Calcuta. Nous avons fait un grand sacrifice en détachant deux pères et deux frères pour fonder la mission du Zambèze.¹⁰⁰
3. L'expédition du Guatemala entreprise en 1843 dans des conditions analogues de précipitation s'est soldée par un échec.
4. Les explorateurs internationaux envoyés par le Comité de Bruxelles et les missionnaires catholiques sont des éléments trop disparates pour être réunis dans une même entreprise ; la mauvaise conduite et la violence des premiers entraveraient l'œuvre de moralisation et de paix des seconds.
5. Les catholiques belges voient d'un mauvais œil l'œuvre royale.
6. Les expéditions du Comité ont jusqu'à présent échoué malgré les sommes qu'on y investies.

Le père Provincial Janssens concluait sa lettre en signifiant au Général que la consulte avait peur d'une telle mission qui manifestement était incertaine¹⁰¹.

Ainsi, prenant en compte les résultats du discernement de la consulte, le Général des jésuites ne puis s'empêcher de les appuyer en ces termes le 8 mars 1879 :

⁹⁷ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.37.

⁹⁸ J. Janssens au P. Beckx, Bruxelles le 20 février 1879, ARSI Belg., 1004 /1/53 original. Cité par Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Les Origines et les débuts de la Mission du Kwango, 1879-1914*, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1993, p.37.

⁹⁹ Deux Congrégations d'origines françaises qui se trouvaient déjà sur le sol congolais.

¹⁰⁰ Les jésuites belges avaient des Missions à Calcutta, au Lambèse et au Guatemala.

¹⁰¹ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op.cit.*,p. 37.

« Je ne puis m'empêcher d'approuver et de louer la clairvoyance de votre Révérence au sujet de proposition faite par le Révérend Père Vranckx au nom Roi. Je partage entièrement l'avis émis par votre Révérence, à savoir qu'une telle proposition ne peut être acceptée en raison des motifs que vous avez invoqués. Il n'y a donc pas lieu de se troubler outre mesure, même si Rome venait à le savoir. ¹⁰²

Ainsi, donc, la première tentative du Roi d'envoyer les jésuites au Congo échoue. De toutes les six raisons évoquées par la consulte du 20 février 1879, deux attirent particulièrement notre attention au regard de l'histoire générale du Congo : le point 4 et 5. Et dans une moindre mesure aussi le dernier point.

En effet, en 1879 la Belgique est encore dans son ensemble un pays très catholique. Le Roi et la famille royale les sont aussi. Mais, déjà on assiste à la montée de la pensée anticatholique et anticléricale comme en France. Les frères maçons commencent à monter en puissance dans l'espace politique belge, dans ce contexte. Les catholiques, comme on le verra dans la polémique entre jésuites et l'Etat belge, sont au premier plan de ce combat contre les anticléricaux et les maçons en Belgique et au Congo.

Avant la conférence de Berlin de 1885, la plupart d'acteurs politiques belges au Congo sont de tendance anticléricale. Et l'on sait combien d'abus ont été dénoncés ! En Belgique on s'interroge sur cette aventure ambiguë du Roi au Congo. Pour rien arranger, les premiers explorateurs internationaux associés à l'entreprise du Roi sont protestants anglo-saxons.

La situation de non reconnaissance de l'entreprise de Léopold II au Congo avant 1885, l'association des maçons, anticléricaux, protestants et la brutalité de l'œuvre du monarque belge au Congo passe mal aux yeux des catholiques belges, en Belgique, qui considèrent dès lors l'œuvre de Léopold II en Afrique centrale (au Congo) comme risquée et vouée à l'échec.

Une opinion partagée par les jésuites ? Peut-être. Il semble qu'il faille trouver le fondement du refus des jésuites dans ces deux ou trois arguments: terrain maçonnique et anticléricale ; aventure ambiguë ; et terrain de non droit international.

¹⁰² G.CIPARISSE, *Les tractations en vue de la création de la Mission du Kwango*, p. 568, doc.65, n°2 et p. 496, doc. 2 Cfr ARSI, Reg., Belg., V, 45-46, copie authentifiée. Cité par Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p. 38.

Le leadership ignacien demande qu'on intègre le discernement apostolique dans la prise des décisions importantes¹⁰³.

1.3. Deuxième tentative 1885, trois raisons principales

Les trois raisons fondamentales qui motivent le refus des jésuites se placent dans les sillages du premier refus : la raison maçonnique, manque de ressources humaines et financières, une aventure incertaine au Congo.

En 1885, les jésuites sont sollicités pour la deuxième fois par le Roi, qui s'agace de leurs tergiversations sur l'évangélisation du Congo. La demande est adressée, cette fois, directement à la Congrégation de la Propagande et au Général des jésuites à Rome. Le Père Beckx étant malade et indisponible c'est le Vicaire Générale, le Père Antoine Anderledy qui gère les affaires courantes. Ayant appris que la Congrégation de la Propagande sur demande du Roi des belges voulait leur confier la Mission du Congo, le nouveau Provincial des jésuites de Belgique, le P. Joseph Van Reeth, écrivit au Vicaire Général de la Compagnie, le 05 mai 1885, de bien vouloir considérer les raisons du premier refus de cette Mission.¹⁰⁴ Ainsi, la réponse des jésuites sera, une fois de plus, négative.

En effet, entre 1879 et 1885 la ligne du discernement jésuite a peu évolué. Mais la situation juridique avait largement changé sur terrain au Congo depuis 1885. La conférence de Berlin s'est tenue la même année. La communauté internationale vient de reconnaître la souveraineté du Roi des belges sur le Congo. Le Congo est devenu l'Etat Indépendant du Congo avec des nouvelles frontières. Le Roi veut des missionnaires belges au Congo. Et ces missionnaires doivent être exclusivement belges, pour marquer le caractère à la foi belge et catholique de son œuvre de civilisation.

Une telle nouvelle politique exigeait donc du Roi un changement de perspective et d'attitude vis-à-vis des missions et des missionnaires. Une nouvelle politique royale plus favorable est donc adoptée à l'égard des missionnaires et des missions. Les instructions sont données au

¹⁰³ C.G 35, D.6, 20.

¹⁰⁴ Père Joseph Van Reeth, Provincial de Belgique, au Père Antoine Anderledy, Vicaire Général de la Compagnie de Jésus, Bruxelles 05 mai 1885, ARSI Kwango, 1002/1/1, original. Cité par Fernand MUKOSO NG'EKIEB, Op. Cit., p.40.

Gouverneur de la colonie et aux ministres et tous les fonctionnaires de la colonie pour mieux traiter les missionnaires.

Le Vicaire Général de la Compagnie, le Père Antoine Anderledy, qui avait reçu la demande du Roi par l'entremise de la Propagande, la remit au Provincial de Belgique pour examen. La consulte se réunit le 2 mai 1885 à cet effet. Elle relut les résultats de la première délibération de 1879 pour voir si la situation avait évolué et dans quel sens. Au regard des résultats du discernement de 1879, ils se demandaient par exemple :

Les acteurs de ce nouvel Etat Indépendant avaient-ils changé sur terrain au Congo et en Belgique? Les conditions d'apostolats pour la plus grande gloire de Dieu étaient-elles, pour autant réunies à l'Etat Indépendant du Congo

au milieu d'européens aventuriers de toute espèce, gens sans ressource, sans mœurs et sans foi, n'ayant nullement le respect du prêtre et neutralisant notre influence sur les indigènes par leurs paroles et leurs exemples, et où il était probable que les libéraux et même les francs-maçons auront une large part dans le gouvernement et toute l'administration temporelle ?¹⁰⁵

La consulte demandait donc que le Vicaire Général regarde de plus près la question des ressources humaines et financières pour entreprendre une telle mission. Elle se demandait aussi s'il fallait sacrifier d'autres missions en Belgique ou en Inde pour se lancer dans une mission qui jusque-là semble être incertaine.

Les objections soulevées ne faisaient aucun doute sur l'intention de la consulte d'opposer un nouveau refus à la deuxième demande du Roi. Le Provincial de Belgique le fit savoir au Vicaire Général de la Compagnie qui approuva les décisions de la Consulte. La seconde demande du Roi est rejetée.

¹⁰⁵105 Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.40.

2. Raisons de l'acceptation de la mission : contexte plus favorable à l'action missionnaire

De 1879 à 1885, par deux fois, les jésuites ont rejeté les sollicitations du Roi des belges pour une éventuelle mission au Congo. Qu'est-ce qui fait basculer le discernement jésuite pour accepter le principe d'une telle mission en 1890 ? Nous en présentons ici l'évolution (1) et les enjeux apostoliques (2).

2.1. L'évolution de la vision des jésuites

Les raisons d'un tel revirement peuvent être regroupées en cinq catégories, basées sur la contemplation ignacienne de la situation concrète du Congo et de la Belgique¹⁰⁶ :

- a) La reconnaissance internationale de l'E.I.C
- b) Les colonies scolaires et l'apostolat de l'éducation dans la Compagnie de Jésus
- c) La nouvelle politique royale
- d) La stratégie contre les libéraux et les maçons
- e) Les faveurs de l'opinion nationale belge

a) En effet, depuis 1885 le Congo n'est plus un Etat de non droit. La conférence de Berlin avait reconnu la souveraineté du Roi des belges sur le pays. Les actions du Roi des belges au Congo s'exercent dès lors dans le cadre d'une légalité internationalement reconnue.

b) L'opinion nationale commence petit à petit à changer envers l'action du Roi au Congo. Comme pour la plupart des belges, les jésuites belges y voient une opportunité d'aller moissonner sur la nouvelle terre, motivés par la nouvelle politique royale de la colonie autour des colonies scolaires suite à l'appel du Pape Léon XIII à mettre fin à l'esclavage en Afrique centrale.

c) la nouvelle politique du roi vis-à-vis des missions étaient plus claire et une façon de mettre fin à l'esclavage était de lutter contre les marchands d'esclave en leur faisant la guerre, en libérant les enfants faits esclaves. De là est née l'idée des colonies scolaires qui devaient dans la nouvelle politique royale accueillir tous les enfants libérés des esclavagistes et des enfants

¹⁰⁶ Ibid., pp.42-43.

orphelins. Et ces colonies devaient être confiées aux missionnaires. Le décret royal créant les colonies scolaires est signé le 12 juillet 1890¹⁰⁷. C'est point est particulièrement important pour comprendre les hauts et les bas de l'action des jésuites au Congo, ses amours et ses divorces avec l'Etat colonial et l'Etat belge. L'évangélisation du Congo, pour les jésuites, doit être clairement intégrale, misant sur l'apostolat social, qui passe par l'éducation et les sacrements.

d) la lutte contre les francs-maçons et leurs idéologies au Congo passait par un engagement des jésuites sur terrain au Congo pour ne pas laisser le champ libre aux libres penseurs et aux maçons.

e) avec la nouvelle politique du roi au Congo de combattre plus fermement l'esclavage, les libres penseurs et confier l'éducation enfants aux missionnaires, et surtout s'appuyer sur ces derniers pour civiliser les congolais, l'opinion nationale belge commençait à changer à montrer plus de sympathie pour les missions et l'œuvre du roi au Congo. Les enjeux apostoliques avaient donc changé et la Compagnie ne pouvait pas ne pas lire les signes de temps.

2.2. Enjeux apostoliques

S'occuper des enfants libérés des esclavagistes et des enfants orphelins conséquences de l'esclave qui se vivait avec force en Afrique centrale et des autres enfants orphelins, est une mission noble, qui participe à l'apostolat traditionnel de la Compagnie de Jésus. Il n'y pas plus d'autre moyens de libérer un peuple, de le reconstruire dans la durée sans l'éducation et l'instruction de qualité qui fassent de lui un peuple adulte, libre et responsable de sa propre destinée.

Il n'agissait plus de confier aux jésuites tout le Congo, mais seulement une ou deux colonies scolaires au départ dans des lieux très stratégiques : Boma, près de l'Océan Atlantique et à Léopold ville (Kinshasa) une grande agglomération qui commençait à prendre de l'importance de premier plan.

Dans ce sens, pour les jésuites, accepter la mission à la demande du Roi, c'est, s'attirer de ses faveurs sa bienveillance contre les maçons et les libéraux qui étaient revenus au pouvoir en Belgique en 1878. Craignant en effet, les actions anticatholiques imprévisibles de la part des

¹⁰⁷ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.43.

libéraux au pouvoir, il serait sage de s'attirer la bienveillance du Roi en acceptant la mission du Congo, tout en optant du Roi des garanties que les autorités coloniales sur terrain seraient des personnes choisies et plus favorables aux missions et aux jésuites¹⁰⁸.

En fin, l'idée des colonies scolaires pour sauver les enfants de l'esclavage et les instruire sur base d'une éducation religieuse avait les faveurs et la sympathie de l'opinion nationale belge. C'est lancer dans une telle aventure, pour les jésuites, c'est une manière aussi de s'attirer plus d'amis et bienfaiteurs en Belgique. Ils voulaient répondre véritablement aux besoins le plus urgent, le plus grand et du plus grand nombre des belges.

C'est dans ce cadre que le Roi des belges adresse sa troisième demande au Provincial des jésuites le 12 mai 1890¹⁰⁹ pour lui demander d'accepter la direction de l'une ou l'autre colonie scolaire au Congo. La Consulte se réunit le 13 mai 1890.¹¹⁰ La réponse des jésuites est positive eu égard des arguments déjà évoqués. Dans sa lettre au Général de la Compagnie lui demandant son avis favorable, le Provincial des jésuites belges évoquaient entre autre : qu'il ne s'agissait plus de la part du Roi de prendre tout le Congo, mais seulement l'une ou l'autre colonie pour commencer ; que les nominations politiques et administratives au Congo tiendraient compte de l'esprit chrétiens des admirateurs ; l'éducation dans les colonies scolaires était un apostolat traditionnel de la Compagnie pour lequel on avait des moyens.

Il signalait cependant deux objections possibles mais que le Roi pouvait bien relever avec son intervention : éventuel conflit de juridiction avec les pères scientifiques déjà arrivés au Congo avant les jésuites et un éventuel refus de la Propagande. Le 25 août 1890, le Général des jésuites, le Père Anderledy,¹¹¹ confirma les résultats de la consulte et le principe de l'acceptation de la mission.

A partir de là, le Roi lui-même s'emploiera à négocier et à régler les conflits de juridiction avec les scheutistes et la Propagande, par l'entremise du Baron de Bethume, Secrétaire Générale de l'E.I.C, et le père Van de Velde¹¹².

¹⁰⁸ Ibid., p.43.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Ibid., p.44. Van de Velde était le Supérieur de la Résidence jésuite de Gesu de Bruxelles.

3. Discernement sur les conflits de juridiction : la diplomatie jésuite

Une fois de plus le long discernement entre différents partenaires sur les conflits de juridiction de la future Mission du Kwango et le compromis auquel sont arrivés les jésuites montrent en fait la force et la place de la diplomatie jésuite dans la réalisation de leur projet au Congo-belge. Cette diplomatie se manifeste concrètement sur la table de négociation (1). Elle souligne de manière particulière la place de la persuasion dans la diplomatie jésuite (2) ; une persuasion qui couronne en quelque sorte le triomphe du discernement ignacien (3).

1. La négociation jésuite

Ignace de Loyola était doté de qualités naturelles de négociation dans sa manière de se confronter aux idées des autres et tirer profit de ce qu'il pensait être juste dans son projet.¹¹³ Dès le départ, les jésuites voulaient marquer leur territoire et travailler en pleine liberté au Congo. Les pères scheutistes étaient les premiers missionnaires belges à fouler le sol congolais à la demande du Roi des belges. La Congrégation de la Propagande leur avait confié toute la juridiction du Congo comme le voulait le Roi des belges. Mais à l'idée de créer des colonies scolaires, le Roi pense les confier aux jésuites et non pas à la jeune congrégation des scheutistes. Mais ces derniers ne sont pas enthousiastes de l'arrivée des jésuites. Quel territoire faut-il leur donner, et sous quelle autorité ecclésiastique, vont-ils travailler ? Quelle est la position jésuite (1) et celle du gouvernement colonial dans ce processus ? (2).

1.1. La position jésuite

Pour résoudre l'épineuse question liée à la juridiction, le père Van de Velde pose trois questions aux autorités de l'Etat congolais, le 20 août 1890¹¹⁴ :

1. Sous quelle juridiction allaient-ils travailler au Congo ?

¹¹³ José MARÍA GUIBERT, SJ, *Diccionario de liderazgo ignaciano*, Bilbao, Mensajero, 2014, pp.177-178.

¹¹⁴ *Ibid.*, p.46.

2. Quel territoire la Propagande allait-elle leur confier ?
3. Quels seraient leurs rapports avec l'E.I.C et leurs responsabilités mutuelles dans les colonies scolaires qu'il allait leur confier ?

1.2. La position du gouvernement congolais colonial

La réponse du Secrétaire Générale arrive le 22 septembre 1890¹¹⁵ :

1. Le ministère des jésuites n'aura pas d'autres limites que celles que lui sera assignée par l'autorité religieuse.
2. L'Etat n'entend pas intervenir dans les affaires intérieures des colonies d'enfants dont il désire confier la direction à des prêtres. Ceux-ci pourront renvoyer les enfants qui ne leur conviennent pas.

Après cet échange des courriers une rencontre est programmée entre la Compagnie de Jésus et le Secrétaire Général le 10 août 1890. Quatre points sont particulièrement importants pour confirmer ce que veulent les jésuites, comme le mentionne le rapport du Secrétaire Général :

Le point 5 :

Quant à l'emplacement et à la destination de nouvelle mission par rapport à Scheut, les Pères veulent naturellement être soumis à l'Evêque, mais avoir sous sa juridiction une station parallèle aux pères de Scheut ; il serait bon d'écrire à Rome à ce sujet.

Comme emplacement, on arrête Léopoldville, terminus du chemin de fer ; ce terrain est propice à la culture du café.

Comme délimitation, la partie méridionale du district de Léopoldville est arrêtée en principe.

La mission commencerait en juin-juillet 1892 ; trois pères et un nombre proportionnés de frères formeront la première caravane.

Le point 6 :

Le Gouvernement du Congo prendrait l'initiative d'une démarche à faire à Rome sur les termes de laquelle on conviendrait plus tard et la responsabilité vis-à-vis de Scheut.

Le point 7 :

¹¹⁵ Papiers Baron de Béthume, dossier IV, doc. n° 32, cité par Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.47.

Les pères pourront remplir leur ministère leur district

Le point 8 :

On fera une convention par échange de lettres dont les termes seront à convenir. Cette convention constatera l'accord et les conditions. L'accord se fait sur tous ces points entre M. Van del Eetvelde et le P. Provincial, mais M. Van Eetvelde réserve l'assentiment du Roi.

2. La force de la persuasion

La persuasion est une qualité du leadership ignacien dont le but est de viser l'action par argumentation rationnel que par la force ni par autorité.¹¹⁶ Saint Ignace de Loyola utile plusieurs fois dans ma manière de procéder cette méthode.¹¹⁷ Par la force la diplomatie et du discernement jésuites, on arrivera à une certaine convergence des vues entre les jésuites et l'Etat colonial (1), qui ouvrira les portes à un compromis satisfaisant pour les jésuites (2).

2.1. Convergence des vues entre les jésuites et l'Etat colonial

Sur la base de cet accord, le Provinciale des Jésuites fit rapport au père Général deux jours après, pour qu'il tienne de ces éléments dans la négociation de la convention à Rome, en ces termes :

1. L'administration du Congo cédera en propriété à la Compagnie cent hectares de terrain aux abords de la nouvelle gare de Léopoldville et elle en commencera le défrichage. Léopoldville est destinée à devenir la capitale du nouveau royaume.
2. La dite administration se chargera de la construction, en matériaux du pays, des premiers établissements nécessaire pour l'établissement de l'orphelinat confié à la Compagnie ; elle prendra également à sa charge les premiers frais d'ameublement.

¹¹⁶ José MARÍA GUIBERT, *Op. cit.*, pp.167-168.

¹¹⁷ José GARCÍA DE CASTRO, " Persuadir" in José García DE CASTRO (Dir), *Diccionario de espiritualidad ignaciana*, Santander, Mensajero-Sal Terrae, 2007, p. 1451-

3. La Compagnie jouira d'une entière liberté et indépendance pour l'admission et le renvoi des enfants, ainsi que pour la direction de l'établissement.
4. Dans l'exercice du Saint ministère, la Compagnie ne relèvera que du Vicaire apostolique ; elle pourra exercer librement ce ministère à Léopoldville et aussi dans le district situé autour de cette station. Les limites de ce district seront délimitées par la Propagande¹¹⁸.

Après avoir la considéré la chose en notre Seigneur, le Père Général approuva les décisions le 24 octobre 1890.

5. Le roi ou les délégués traiteront eux-mêmes directement cette affaire avec la Propagande, et en obtiendront pour la Compagnie l'indépendance nécessaire au libre exercice du Saint ministère.
6. Enfin l'administration notifiera elle-même tout cette affaire à la Congrégation de Scheut, qui avait d'abord été chargée seule d'évangéliser le Congo. Si votre Paternité jugeait bon de faire insérer d'autres clauses, on pourrait encore le faire.

2.2. Vers un compromis : le triomphe du discernement ignacien ?

Informés de la décision du Secrétaire Général de la Colonie, par initiative du roi, de confier aux jésuites une colonie scolaire et un territoire autonome de mission au Congo, les Scheutistes n'y sont pas favorables. Ils voient dans cette initiative, une manière de troubler la paix dans le vicariat du Congo qui était sous leur juridiction. Non seulement, les jésuites veulent s'établir près de Léopoldville, mais en plus ils demandent un territoire autonome.

La question prendra deux ans avant de trouver une issue favorable entre le Gouvernement belge, les scheutistes, la Propagande et les jésuites. En effet, pour départager les deux congrégations, sur les conflits de juridictions, il a fallu qu'on passât à l'intervention romaine. Le roi voulant à tout prix les jésuites au Congo, pesa de tout son poids dans les négociations. La solution de compromis trouvée n'est que partielle pour les jésuites et les scheutistes.

En effet, si en 1890, le roi des belges, annexe une partie du territoire angolais, le Kasongo-Lunda, pour lequel l'accord de Berlin entre le Portugal et la Belgique ne déterminait pas le statut clairement, est cela paraît comme possible terrain de mission pour les jésuites, la question de

¹¹⁸ Père Delvaux, *Lettre au Père Général*, Bruxelles le 12/10/1890. ARSI, Belg., 5, II, 5. Cité par MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.47.

l'autonomie pastorale de Léopoldville et ses environs dont réclamaient les jésuites, allait être une pierre d'achoppement entre les jésuites et les scheutistes. La solution du gouvernement congolais fut celle de diviser Léopoldville en deux juridictions distinctes. Une pour les jésuites et l'autre pour les scheutistes. Ce quoi, avec l'intervention romaine, les deux congrégations s'y plièrent quoi qu'avec un peu de regret. Les jésuites obtinrent donc la juridiction sur le nouveau territoire annexé et sur une partie de Léopoldville¹¹⁹. C'est le 8 avril 1892 que le décret d'érection de la Mission du Kwango est signé.

Avant cette date, eu lieu le 28 mars 1892 la réunion générale des tous les Cardinaux membres du Conseil de la Propagande pour discerner et décider sur la Mission du Kwango. Trois questions furent posées¹²⁰ :

Fallait-il au non ériger dans l'Etat du Congo une mission indépendante à confier aux pères jésuites ?

Fallait-il incorporer le territoire de Lunda dans la nouvelle mission ou dans le Vicariat déjà existant ?

Fallait-il donner à nouvelle mission les limites proposées dans le dernier projet du Gouvernement belge et acceptées par la Compagnie de Jésus ?

Les réponses à ces trois questions furent :

A la première question, affirmativement

A la deuxième, il est répondu avec la troisième

A la troisième, affirmativement, aussi bien pour les limites proposées que pour les conditions de choix d'un sanatorium pour l'une et l'autre partie et l'établissement d'une procure par ex dans un port maritime et que les Pères qui y seront occupés aient la faculté d'y exercer le saint Ministère.

Après la délibération des cardinaux, « ces différentes dispositions, adoptées par les Eminentissimes cardinaux de la Propagande, dans leur réunion du 28 mars 1892, furent portées, dès le 3 avril suivant, à la connaissance de sa Sainteté par Mgr Persico, archevêque de Damiette et secrétaire de la Sacrée Congrégation. Le pape voulut bien les ratifier et les confirmer, et Léon XIII donna l'ordre de dresser immédiatement le décret, qui fut signé, le 8 avril, par S.Em le Cardinal Ledochowki, préfet de la

¹¹⁹ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.57.

¹²⁰PBM, *Précis Historique*, Mai 1892, p. 5.

Propagande. Dès le 5 avril, le zélé cardinal avait annoncé la décision du souverain pontife au R .P. Martin, vicaire général de la Compagnie de Jésus, et, le 11 avril, il lui envoya le Décret, dont une copie conforme fut aussitôt expédiée au R.P. Léopold Delvaux, provincial de Belgique, qui la reçut le jour même de la fête de Pâques, le 17 avril 1892.

Ainsi, naquit le 8 avril 1892, la Mission du Kwango , avec le décret : *Jan anno*¹²¹. Il ne reste plus qu'à préparer l'envoi direct des missionnaires sur terrain.

Conclusion partielle : les antécédents d'un leadership

Ce long discernement commencé en 1879 et la capacité des jésuites à négocier dès le départ les termes et les contours de leur mission suivant la perspective ignacienne de leur travail apostolique est une réelle capacité de leadership qui aura des répercussions sur le leadership et la vision ignacienne des premiers compagnons au Congo.

Un autre élément immédiat qui marquera sans doute le leadership et la vision ignacienne des premiers jésuites au Congo c'est aussi le dernier message d'adieu que les chrétiens d'Anvers rendent aux premiers missionnaires jésuites pour le Congo lors d'une cérémonie religieuse pleine de significations. Une fois sur terrain, les pionniers, les leaders de cette première mission ne pouvaient pas ne pas se rappeler cette cérémonie d'adieu. Elle a sûrement forgé et renforcé leur sens du leadership ignacien aux services des congolais. Une cérémonie qui a marqué tous les participants¹²².

En effet, « le départ des jésuites belges pour le Congo a été précédé d'une importante et touchante cérémonie...C'est le dimanche 5 mars, veille du départ, à 3 heures de l'après-midi, que cette religieuse cérémonie a eu lieu dans la belle gothique du collège Notre-Dame de l'avenue des Arst (Anvers). Dès le matin, le drapeau congolais, flottait à la façade du collège. L'Eglise avait revêtu à l'intérieur les ornements des grands jours ; ...Partout ailleurs on ne voit que fleurs et drapeaux congolais, entouré de quatre grands écussons qui marquent bien le caractère de la cérémonie qui allait avoir lieu : les écussons de la Papauté, de la Compagnie de Jésus, de l'Etat Indépendant du Congo et de la Belgique...Les parents des missionnaires

¹²¹ Ibid., p.6.

¹²²PBM, *Précis Historique*, Avril 1893, pp. 146-147.

avaient été au premier rang...A trois heures précises l'orgue se fait entendre ;...Au fond de l'Eglise apparait le religieux cortège en tête duquel marchent les enfants de chœurs portant tous à la main un cierge allumé ; ils sont près de quarante. Derrière eux s'avancent deux jeunes noirs : le fils du roi de Kimpanballa, âgé de 8 ans, avec son compagnon Léopold Vivi, âgé de 16 ans, et deux petites noires du Haut-Congo, Marguerite Bané-Bai et Louise Pangi ; ils portent des plateaux pour la quête qu'ils feront tantôt en faveur de la nouvelle mission ; la présence de ces pauvres enfants produit un vif mouvement de curiosité, l'Abbé Van Impe, le zélé directeur de l'institut de Gyseghem où ils reçoivent leur éducation, les suit et les dirige...Puis viennent les pères de la Compagnie de Jésus, en surplis, le cierge à la main ; les sept missionnaires son en avant ; en tête marche le supérieur, le R.P. Van Hencxthoven. »¹²³

Une telle cérémonie ne peut pas laisser indifférents ces premiers jésuites destinés à la Mission du Kwango. En outre, en plus du décor, de la richesse de la symbolique de la cérémonie, le discours d'adieux prononcé à l'occasion par le Père Verest, rhétoricien, a été un véritable plan d'action dans la vision de la mission confiée aux jésuites au Congo, soulignant le caractère exceptionnel de la mission et sa beauté, dans le service des congolais, malgré les difficulté du terrain. Il appelait la foule, à la fin de son allocution à passer un baiser d'adieux aux pères, en leur baisant les pieds ; signe qu'ils seront au service de plus pauvres au Congo, comme le Christ¹²⁴.

Quoi d'étonnant qu'une fois au Congo, les premières jésuites, fort de la vision globale de leur mission négociée pendant plus de 15 ans, renforcés par la cérémonie d'adieux d'Anvers ne fussent œuvre de leadership de premier plan sur l'éducation, la liberté, l'autonomie et l'évangélisation des congolais. La contemplation du monde à la manière de la sainte Trinité, le discernement et la négociation ignacienne ont été les trois piliers sur les quelles la Compagnie à négocier la Mission du Kwango. Tous ces antécédents seront des ingrédients qui forgent le leadership des premiers jésuites au Congo, qui guident et soutiennent les critères et la politique d'implantation, de gestion et d'abandon des œuvres jésuites dans la Mission du Kwango dans le sillage de la vision ignacienne du monde. C'est ce que nous essayerons de démontrer dans la deuxième partie de travail.

¹²³ Ibid., p.146-147.

¹²⁴ Ibid., p. 151.

DEUXIEME PARTIE

**SPIRITUALITÉ IGNACIENNE ET L'ŒUVRE
APOSTOLIQUE DES JESUITES AU CONGO-BELGE**

Une manière de saisir le leadership des premiers jésuites au Congo est d'analyser, d'une part l'auto-leadership de certains premiers grands leaders jésuites au Congo, et, d'autre part, leur œuvre apostolique : leur politique et critère d'implantation des œuvres, leurs méthodes de gestion, leur style et son impact missionnaire, apostolique et socio-économique. Bref, il s'agit d'étudier leur politique et leur méthode. Les impacts de la politique et la méthode missionnaires jésuites au Congo-Belge seront abordés dans la troisième partie de ce travail.

Mais, il peut être difficile de comprendre, de peser et d'apprécier, à sa juste valeur, le style de leadership des premiers leaders jésuites au Congo, l'importance, l'impact et la richesse de l'ensemble de leur œuvre apostolique et leur leadership, sans en connaître le fondement qui est la spiritualité ignacienne, elle-même basée sur la spiritualité chrétienne. Il serait donc difficile de comprendre pleinement la politique et la méthode apostolique des premiers jésuites au Congo, leur politique d'implantation et de gestion si nous faisons fi de leur spiritualité ignacienne.

En effet, le succès du leadership jésuite, au long de l'histoire, a toujours été fondé sur les Exercices Spirituels de Ignace de Loyola¹²⁵. Ce sont eux qui forment à l'auto-conscience, l'ingéniosité, l'amour et l'héroïsme, principales caractéristiques du leadership jésuite¹²⁶. L'œuvre des premiers jésuites au Congo-Belge est marquée par ces éléments.

C'est pourquoi l'objectif de cette deuxième partie de notre travail est de mettre en lumière, au tant que faire se peut, à travers l'œuvre apostolique des premiers jésuites au Congo, les caractéristiques plus au moins saillantes de leur leadership, comme le suggère Lowney.¹²⁷ En outre, si tout leadership jésuite est avant tout auto-leadership¹²⁸, il serait avant tout important de souligner certains traits caractéristiques des premiers grands leaders jésuites au Congo, leur personnalité, leur style de leadership dans la réalisation de la Mission du Kwango. Car il n'y a pas de leadership sans leader.

L'œuvre apostolique des premiers jésuites au Congo est diversifiée. Qu'il s'agisse des œuvres éducatives, pastorales, sociales, scientifiques et intellectuelles, on se rend bien compte que les premiers jésuites ont marqué de leur empreinte l'ensemble de leur œuvre par la spiritualité

¹²⁵ Chris LOWNEY, *Heroic leadership, best practice from 450-years-old Company that changed the World*, Chicago, Loyola Press, 2003, p.113.

¹²⁶ *Ibid.*, p.9.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

ignacienne. Le discernement et la contemplation ignaciens semblent avoir joué un grand rôle, de premier plan, dans leur action apostolique au Congo.

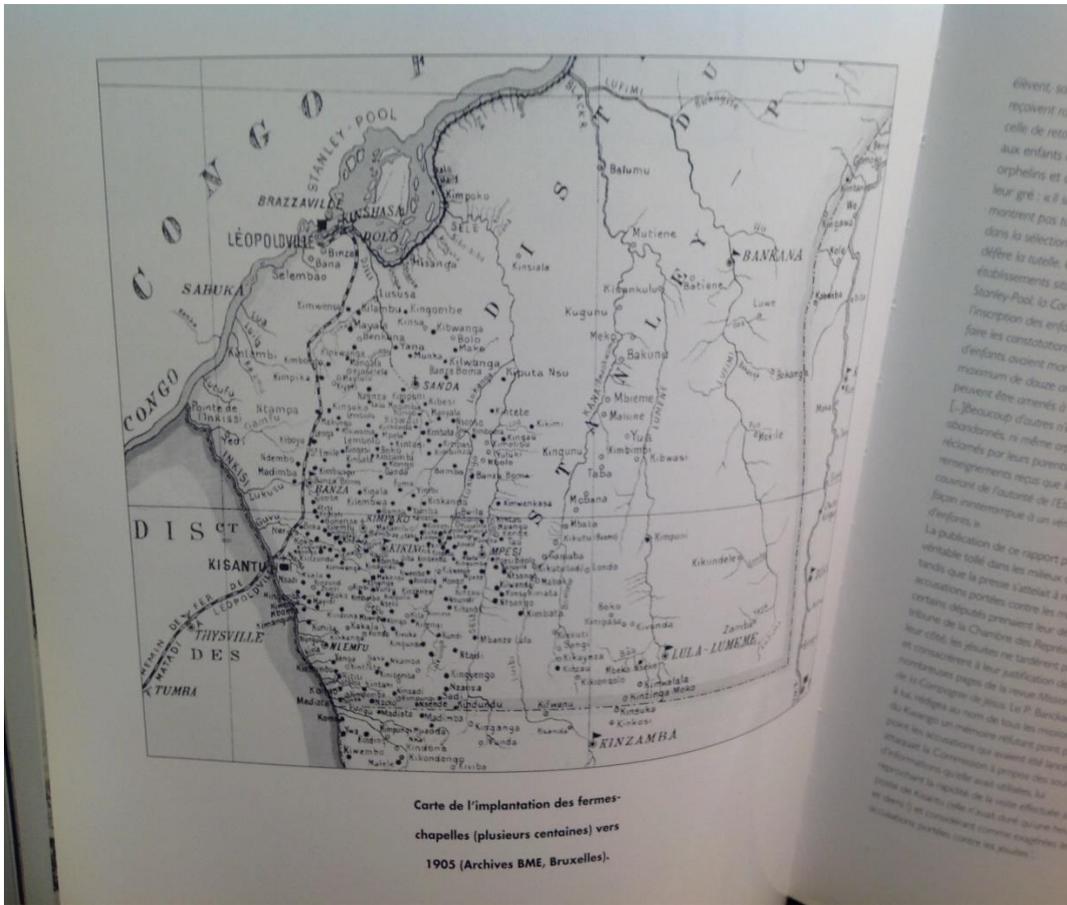
D'ailleurs, dès le départ, la contemplation trinitaire, le discernement et la négociation ignacienne ont été les trois piliers sur lesquels ont reposé les pourparlers entre la Compagnie et le Roi des Belges, d'une part, et avec la Congrégation de Propagande de la Foi et les Scheutistes, d'autre part en vue de l'acceptation de la Mission du Kwango. Ces antécédents et ingrédients ont soutenu leur leadership dans la réalisation de leur mission au Congo.

Le discernement ignacien est un élément important de la spiritualité et du leadership ignaciens. En effet, si selon Chris Lowney, le leadership jésuite est avant tout auto-leadership, et est caractérisé par l'auto-conscience, l'ingéniosité, l'amour et héroïsme, il semble que tout cela n'est possible qu'à la lumière continue du discernement ignacien, qui éclaire là l'auto-conscience, base de tout leadership¹²⁹. Alimentés dans les Exercices Spirituels et la spiritualité ignacienne, conscients de leurs forces et de leurs faiblesses, de l'impératif évangélique et des défis et des enjeux de la colonisation, les premiers leaders jésuites au Congo ont dû réaliser une œuvre apostolique d'envergure et diversifiée, faisant par-là preuve d'un leadership exceptionnel dans le contexte de la colonisation, pour le bien des populations congolaises.

Dès lors, le leadership de l'action apostolique jésuite au Congo-belge est intimement lié à l'auto-leadership de ces premiers leaders jésuites, à leur spiritualité et leur personnalité. C'est pourquoi, l'ensemble de cette deuxième partie sera traitée en deux chapitres : l'auto-leadership des premiers leaders jésuites au Congo-belge (3), d'une part, et, d'autre part, la politique et la méthode missionnaires jésuites au Congo-belge (4).

En d'autres termes, cette partie est consacrée à la mise en évidence de certains traits de caractères de la spiritualité ignacienne et de l'auto-leadership ignacien des premiers jésuites leaders au Congo, bases de leur action apostolique future. Car il n'y a pas de leadership sans leader. La spiritualité, l'auto-leadership et la personnalité de certaines grandes figures qui peuvent être considérées comme leaders jésuites de la Mission du Kwango seront évoqués. Nous y évoquons en outre, la politique d'implantation des œuvres et la méthode missionnaire jésuite. Quelle est la part de la spiritualité ignacienne dans la vision et la réalisation de leurs premiers projets ? Mieux, quel est l'impact de la contemplation et du discernement ignaciens dans le projet des premiers jésuites au Congo-belge ?

¹²⁹ Ibid., p.95.



élevé, son
reçoit
celle de retour
aux enfants
orphelins et ce
leur gré : « Il se
montrent pas
dans la sélection
diffère la tutelle. C
établissements situés
Stanley-Pool, le Com
l'inscription des enfans
faire les constatations
d'enfants avant moins
maximum de dix ans
peuvent être amenés à
[...]. Beaucoup d'autres n'ont
abandonnés, si même orph
réclamés par leurs parents
remerciements reçus que les
couvert de l'autorité de l'Etat
facilement maintenue à un certain
d'enfants ».

La publication de ce rapport pr
venable soit dans les meilleurs co
tards que la presse s'attelle à r
accusations portées contre les m
certains députés prennent leur d
tribune de la Chambre des Repres
et consacrent à leur justification de
nombreux pages de la revue Mission
de la Congrégation de Jésus. Le P. Banch
à Kinshasa un mois de tous les mois
pour les accusations qui avaient été soulev
évoquant la Commission à propos des sou
d'informations de leur avoir obtenus, lu
reprendre la réalité de la vérité effectuée au
en dans ? en conséquence comme régulariser des
accusations portées contre les députés.

PBM

CHAPITRE 3

L'AUTO-LEADERSHIP DES PREMIERS LEADERS JESUITES AU CONGO-BELGE

L'auto-leadership est un principe de base de tout leadership. Ce qui implique qu'il n'y pas de véritable leadership si celui-ci ne s'applique, ni ne commence pas d'abord sur la gestion de soi-même.¹³⁰ C'est ici qu'entre en jeu l'importance capitale de l'auto-conscience. Il s'agit de savoir soupeser et évaluer ses forces, ses faiblesses et son potentiel, ses propres valeurs personnelles sur lesquelles l'on peut bâtir certaines actions, et sa vision du monde. C'est la fonction qu'accorde Lowney, sous l'angle du leadership, à la grande retraite ignacienne (30 jours des Exercices Spirituels) : la formation à l'auto-conscience.¹³¹

Nous ne cesserons jamais de nous étonner de l'immense œuvre des premiers jésuites au Congo et d'en admirer les fruits. Mais est-il facile de le faire sans connaître les traits de caractères, la spiritualité et la vision du monde de ces pionniers fondateurs et leur capacité de leader ?

Ce chapitre a pour but de dresser, justement, le portrait humain, moral et spirituel de quelques figures jésuites marquantes de la Mission du Kwango, et leurs traits de caractères pour en tirer des conséquences qui s'imposeraient quant à leur capacité et style de leadership.

Il s'agit de la personnalité, du style et de la spiritualité d'Emile Van Hencxthoven (A), de Stanislas de Vos (B) et de Justin Gillet (C).

¹³⁰ Christopher R. LOWNEY, *What 21 st Century leaders can learn from 16 th century Jesuits*, Barcelona, ESADE, 2006, p. 13.

¹³¹ *Ibid.*, p. 12.

A. LEADERSHIP DE EMILE VAN HENCXTHOVEN

Le Pere Van Hencxthoven est un jésuite belge, né à Mol, Anvers, (Belgique) en 1852 et décédé le 06 Avril à Wombali, Bandundu (RDC), à l'âge de 55 ans¹³². Il est le fondateur de la Mission du Kwango. C'est lui qui fut nommé à la tête de la première équipe (7) de premiers jésuites et leurs aides laïcs qui débarquèrent au Congo pour y fonder la Mission du Kwango en 1893.¹³³ Sa figure domine toute la Mission de 1893-1902¹³⁴ comme supérieur dynamique, entreprenant, courageux de l'œuvre.

Homme du discernement, du *magis* et de prière, il fut aussi un grand pasteur, « pénétré d'un amour sans bornes pour les noirs »¹³⁵, un humaniste, dédié à la cause sociale et aux progrès spirituels et matériels des pauvres. Un grand visionnaire de la Mission. Il a su lui donner en peu de temps un visage, une identité, des objectifs clairs, une méthode propre qui a fait ces preuves dans l'action missionnaire jésuite au Congo et dont les fruits demeurent. Un « homme sage et ardent, tout imprégné de les grandes pensées surnaturelles. Très tôt, il sait trouver la ligne de conduite heureuse qui mène vite et bien au résultat désiré : fermement il la suit entraînant invinciblement les autres dans son magnifique élan désintéressé »¹³⁶.

Même après son mandat comme supérieur de la Mission à Kisantu, à l'Ouest de la Mission, jusqu'à sa mort en 1906, à Wombali, plus à l'Est de la mission, il est resté un homme de discernement, un visionnaire et un homme du davantage dans la réalisation de son nouvel apostolat. En effet,

Huit ans après son arrivée, le père Van Hencxthoven a enrichi la contrée de 250 fermes chapelles, mais toujours infatigable, il rêve déjà d'autres cieux : son domaine est bien vaste, il pense au Kasai, aux rives secrètes du Kwilu. Il supplie le Père Provincial de pouvoir gagner ce pays mystérieux. Le 10 juillet 1901, il débarque à Wombali(...) Le père Van Hencxthoven profite de l'aubaine, le voici en pirogue... en steamer... scrutant les longs couloirs boisés à la recherche de ses brebis. Il use ses dernières forces à cet apostolat de pionnier et le jour vient bientôt, où pour la dernière fois, le « Saint Pierre Claver » (le bateau des jésuites) le dépose au rivage aimé de Wombali.

¹³² Jean PIROTTE, « Emile VAN HENCXTHOVEN » In André DENNEEF (Sous.dir), *Les jésuites au Congo-Zaïre, Cent ans d'épopée, de la Mission du Kwango à la Province d'Afrique Centrale*, Bruxelles, AESM-Editions, 1995, pp.36-37.

¹³³ Jan VAN DE CASTEELE, « VAN HENCXTHOVEN Emile », in Charles E. O'NEILL, SJ; Joaquín M.^a DOMÍNGUEZ, (eds.) IV, *Op. Cit.*, pp. 3886-3887.

¹³⁴ PBM, *Kwango, 1893-1943, Farde missionnaire: 1893-1943*, Leuven, p.10.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ PBM, *1893-1943, 50 e anniversaire de l'arrivée des pères jésuites au Congo Belge*, Mayidi, 1943, p. 11.

Là...seul dans sa chambrette, le vaillant fondateur consomme sa vie de travail et d'abnégation, le 06 avril 1906¹³⁷.

Son action, son style, sa spiritualité, ses méthodes ont fortement marqué toute la Mission du Kwango. Quelques traits de son caractère et de sa personnalité (1) ainsi que ses valeurs et sa vision du monde (2) peuvent nous aider à mieux comprendre le type de leadership qu'il a pu exercer comme supérieur de la Mission du Kwango, mais aussi comme simple prêtre au poste de mission de Wombali.

1. Traits de caractères de VAN HENCXTHOVEN

Il n'est pas facile de décrire la personnalité de grands hommes. Les traits caractéristiques qui nous semblent peindre la personnalité de Van Hencxthoven, au regard son style de gouvernement, de sa vie, de son apostolat, peuvent être essentiellement traversés par l'entrepreneuriat (1.1) et le souci du développement humain et matériel (1.2)

1.1. L'entrepreneuriat, l'ingéniosité de la mission

L'ingéniosité c'est-à-dire, se donner avec conviction à innover et à s'adapter à un monde en constante mutation, est l'une des caractéristiques du leadership ignacien¹³⁸. Van Hencxthoven avait très vite compris que comme leader, il était né pour changer le monde.¹³⁹ L'esprit d'entreprise ne peut exister sans ingénuité. Ils vont de pair. La personnalité de Van Hencxthoven est traversée de part en part par l'esprit d'entrepreneuriat, d'initiative, d'entreprise¹⁴⁰, donc d'ingénuité. Aujourd'hui, l'entrepreneuriat est sans conteste l'une des qualités importantes requises dans le leadership moderne pour la création des emplois et de la richesse, mais aussi dans la gestion des ressources humaines. Comme pour un chef d'entreprise, l'esprit d'initiative coule dans les veines du Fondateur de la Mission du Kwango. Cet esprit

¹³⁷PBM, 1893-1943, *Op. Cit.*, p.8.

¹³⁸Chris LOWNEY, *Heroic leadership, best practice from 450-years-old Company that changed the World*, Chicago, Loyola Press, 2003, p.9.

¹³⁹ Chris LOWNEY, *Heroic Living, discover your purpose and change de World*, Chicago, Loyola, 2009, p.ix.

¹⁴⁰ Léon De SAINT MOULIN, « Van Hencxthoven », in *La Compagnie de Jésus et l'Évangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives, Actes du Colloque, Kimwenza, décembre 1993*, Editions Loyola, Kinshasa, 1994, pp 22.

n'est pas seulement un trait de caractère naturel, mais aussi et surtout le fruit de l'apprentissage patient à l'école de Saint Ignace de Loyola : l'esprit du « *magis* », du davantage¹⁴¹, qui consiste à casser toutes sortes des limites pour la plus grande gloire de Dieu.

En effet, « l'esprit d'entreprise du Père Van Hencxthoven est un trait dont la Compagnie a voulu en quelque sorte marquer la Mission du Kwango en le choisissant comme premier supérieur »¹⁴². Mais, cet esprit d'entreprise qui marque son action dans la Mission du Kwango est avant tout un trait de caractère de sa propre personnalité.

Van Hencxthoven est une âme d'initiatives. Dès son jeune âge, il avait appris à lire et à écrire en famille avant d'aller à l'école et plus tard au Petit séminaire. En 1870, les Etats pontificaux sont menacés au beau milieu de la guerre d'Italie. Accourent de partout des volontaires pour défendre le Pape Pie IX. Van Hencxthoven veut en faire partie, comme soldat du Pape. En effet, « Lorsqu'en 1870 pris de sérieuses proportions, il eût bien volontiers le chemin de Rome pour défendre Pie IX, si une grave blessure à la jambe n'avait contrarié ses plans »¹⁴³.

D'une santé fragile, il ne peut, non plus, réaliser son rêve d'être missionnaire aux Indes. Mais il est cependant nommé, à 38 ans, Supérieur, du Collège de Mons, en 1890, où il n'hésita pas à briller en initiatives fructueuses. En entre autres, « il y avait soutenu des initiatives pour l'animation chrétienne des ouvriers, l'organisation des retraites fermées et la reprise d'un cours de mathématiques supérieures, destiné aux jeunes qui voulaient s'orienter vers une carrière industrielle par l'Ecole des Mines du Hainaut, fonctionnant en dehors de toute intelligence de l'Eglise »¹⁴⁴. Rien d'étonnant alors s'il se révèle entreprenant une fois dans le bain de la mission au Congo.

En 1892 le principe de l'acceptation de la Mission du Kwango est acquis. Le Provincial demande des volontaires pour ladite Mission. Le Supérieur de Mons, le P. Van Hencxthoven est le premier à s'inscrire comme volontaire pour donner l'exemple d'un bon supérieur. C'est donc à son initiative personnelle qu'il s'offre comme volontaire. Disait-il : « les Supérieurs doivent donner l'exemple »¹⁴⁵. Avant son départ pour le Congo, le 6 mars 1893, Van Hencxthoven

¹⁴¹ Ibid., p.22.

¹⁴² Ibid.

¹⁴³ PBM, K. SCHOETERS, *Un stratège génial, le P. Emile Van Hencxthoven, SJ (1852-1906)*, 1956, p. 6.

¹⁴⁴ Léon De SAINT MOULIN, *Op.cit.*, p.22.

¹⁴⁵ K. SCHOETERS, *Op. cit.*, p. 6.

avait organisé plusieurs croisades de prières pour demander aux chrétiens de soutenir la Mission du Kwango et l'assister par leurs prières et leurs bonnes actions.¹⁴⁶

Arrivé au Congo, à Boma, le 30 mars 1893, le jeudi Saint, avec deux premiers compagnons, Van Henxthoven, soucieux d'apprendre auprès des missionnaires qui se trouvaient déjà sur le sol africain, organise un voyage à Cabinda et Landana pour y visiter les missions des pères spiritains. C'est fut une visite utile dans la mesure où il leur a permis d'apprécier le système scolaire, éducatif et la méthode pastorale des spiritains : accès sur le travail manuel, le catéchisme et la prière. Le Père Dumont qui avait été à Ranchi n'avait rien vu de spécial de tout ce qui se faisait à Cabinda et Landana, car les mêmes méthodes étaient aussi utilisées aux Indes. Mais, pour Van Hencxthoven, la visite chez les spiritains se révéla très instructif¹⁴⁷, et aura été, sans doute, le point de départ de sa propre méthode des fermes chapelles. Une méthode enrichie et améliorée.

Le 28 mai, 1893, au terme d'un voyage long et pénible, Van Hencxthoven arrive seul à Léopoldville (Kinshasa), très épuisé¹⁴⁸ ; son compagnon Dumont étant mort en route, et le frère Lombardy qui était son garde malade, arrivera plus tard. Le premier jésuite à fouler le sol de Kinshasa est installé par l'administration coloniale au lieu prévu : à Kimbangu, alors un village. Très vite, Van Hencxthoven découvre que le milieu est insalubre, que les moustiques y étaient le principal obstacle. Il décide de changer l'emplacement de la Mission, vers le plateau de Kimwenza, plus hospitalier. C'est d'ailleurs de ce plateau de Kimwenza que va rayonner la Mission du Kwango et où sera implantée la première colonie scolaire des jésuites. Une colonie scolaire militaire selon les termes de l'accord entre le Rois des belges et la Compagnie.

L'initiative de faire déplacer la mission de Kimbangu à Kimwenza permis l'éclosion de la Mission du Kwango. Quatre mois plus tard, il inaugurerait un autre poste de mission, stratégique, à Kisantu plus à l'Ouest de Léopoldville. Kisantu, un village stratégique par le chemin de fer entre Matadi (océan atlantique et Léopoldville) en construction qui devait y passer, deviendra le centre et le siège de la Mission du Kwango quelques mois plus tard. Un carrefour important pour les jésuites dans la lutte contre l'avancée des protestants dans cette région.

¹⁴⁶ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. cit.*, p.76.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 78.

¹⁴⁸ K. SCHOETERS, *Op. cit.*, p. 7.

Mais Kisantu sera aussi un moyen d'échapper peu à peu à la tutelle coloniale à Kimwenza, qui sera fermée en 1901, car très tôt Van Hencxthoven s'est rendu compte des incompatibilités et incohérences d'une colonie jésuite qui offrirait pour le compte de l'Etat colonial une formation essentiellement militaire aux enfants orphelins congolais, en vue de leur intégration dans la force publique ou dans l'administration. Comment assurerait-on dans ce contexte l'évangélisation, et la continuité de la mission primaire jésuite ? Déjà en 1896 il avait obtenu des autorités belges la modification des accords : de la colonie scolaire militaire, Kimwenza était passée à la colonie agricole et professionnelle. L'initiative d'abandonner la colonie scolaire de Kimwenza, en accord avec l'administration coloniale, au bénéfice de la colonie scolaire de Kisantu, fut un moyen de réorienter l'apostolat des premiers jésuites au Congo en fonction de leur projet d'évangélisation.

L'esprit d'entreprise de Van Hencxthoven se signale aussi par la création de la méthode des fermes-chapelles (sorte de villages chrétiens où les jeunes chrétiennes et chrétiens y vivent, suivent le catéchisme sous la direction d'un catéchiste, cultivent la terre, élèvent les bétails et vivent de travaux de leurs champs et de leurs élevages) qui deviendra la méthode de tout l'apostolat des premiers jésuites au Congo-belge. Les fermes-chapelles deviendront très vite des pôles de rayonnement jésuite et de développement, si bien qu'elles susciteront autant de réticences auprès des autorités coloniales et de certains autochtones congolais.

En outre, à l'initiative de Van Hencxthoven un jardin botanique d'envergure est inauguré à Kisantu sous la direction du frère Gillet.

Enfin, l'initiative d'ouvrir la mission à l'Est de Léopoldville vers la rivière Kasai et la rivière Kwilu avec un poste à Wombali où mourut Van Hencxthoven allait consacrer l'expansion jésuite au Kwilu et Kwango jusqu'aux frontières de l'actuelle Province du Kwilu et celle du Kasai.

L'esprit d'entreprise et l'ingénuité de Van Hencxthoven lui ont permis d'ouvrir la Mission du Kwango aux horizons larges et à un futur radieux, malgré les difficultés inhérentes à toute œuvre humaine, dans un contexte de colonisation. Cet esprit d'entreprise était fondamentalement lié à son amour et son souci du bien-être humain, spirituel et matériel des populations congolaises sous sa juridiction pastorale.

1.2. Le souci du développement humain, matériel et intégral des congolais. Le feu de l'amour de la mission

Évangélisation et développement humain, économique et social intégral vont ensemble. C'est la vision qu'a à cette déjà le fondateur de la Mission du Kwango ; largement en avance de son temps et dans un contexte colonial naissant.

Au regard de l'œuvre accompli par Van Hencxthoven, sur la foi du témoignage de ses premiers compagnons et de plusieurs auteurs¹⁴⁹, un deuxième trait de caractère du fondateur de la mission du Kwango est le sens du progrès humain et matériel dans son projet d'évangélisation des peuples congolais.

En effet, toute l'œuvre de Van Hencxthoven témoigne de ce souci profond qui le marque autant pour les progrès humain que matériel et donc intégral pour les peuples qu'il évangélise, selon la tradition ignacienne.

En fidèle disciple de Saint Ignace, le Père Van Hencxthoven fut toujours soucieux d'assurer à ceux qu'il voulait évangéliser une véritable promotion humaine, on dirait aujourd'hui, avec des implications socio-politiques assez différentes, un développement intégral. Il fut toujours convaincu que l'aisance matérielle, tant pour les postes que pour les chrétiens, était une condition de succès.¹⁵⁰

La colonisation africaine, et avant elle les différentes sortes d'esclavages, surtout dans sa dimension du commerce internationale triangulaire, avaient établis certaines pratiques sociales et divisions qui froissaient la dignité de l'être noire. Dans un tel contexte d'oppression, d'humiliation et de pratiques dégradantes, le succès de la mission n'était pas un acquis. Les éventuelles ambiguïtés entre le pouvoir colonial et religieux, qui dans ces genres de situations sont parfois fréquentes, étaient un véritable obstacle à la Mission, car la vision missionnaire et étatique étaient deux visions du monde parfois contradictoires.

Van Hencxthoven, mu par l'amour,- dimension importante du leadership jésuite¹⁵¹, de ceux vers qui il est envoyé, et mu par l'amour de Dieu, maître de la moisson, envisagea un progrès

¹⁴⁹ Léon De SAINT MOULIN, *Op.cit.*, p.26.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Chris R. LOWNY, *What 21 st Century leaders can learn from 16th century jesuits*, Barcelona, ESADE, 2006, p.16.

intégral : spirituel, humain, matérielle des congolais, comme méthode d'évangélisation si l'on veut viser plus de fruits spirituels.

Que signifierait la Bonne Nouvelle pour les peuples colonisés, opprimés, humiliés et parfois traités injustement comme de sous-hommes, mourant de faim, alors que les terres étaient fertiles ?

La dépendance matérielle et économique mise en place par le système colonial, la confiscation des terres, les travaux forcés, ne laissaient aucune chance aux congolais, comme aux autres peuples colonisés d'Afrique et d'ailleurs, la possibilité d'un développement plus responsable, assumé, et autonome.

Le progrès humain et matériel prônés par le fondateur de la Mission du Kwango apparaissait comme moyen de redonner la dignité au peuple du Congo. Et l'Évangélisation offrait cette possibilité et cette opportunité. Une telle conception de la dignité de l'Homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ne peut que surgir du cœur de celui qui sait situer les enjeux véritables du développement intégral de l'être humain dans l'amour de Dieu mais aussi dans l'amour du prochain.

Il était sans conteste que la situation humaine, matérielle, sociale, et politique que vivaient les peuples d'Afrique à l'aune de colonisation en général, et ceux du Congo vers qui était envoyé Van Hencxhoven ne paraissaient pas favorables à au succès de la Mission.

C'est pourquoi pour renverser la vapeur, son projet d'évangélisation s'est toujours accompagné de l'idée du progrès intégral, du développement humain et matériel des populations dont il avait la charge pastorale.

Ces idées d'évangélisation-développement humain intégral se concrétisent dans ses différents projets pastoraux, comme dans l'élevage, les cultures agricoles, l'éducation religieuse, le catéchisme, les fermes chapelles, l'institution des catéchistes, l'organisation des petites et moyennes entreprises agricoles pour les indigènes, et dans les luttes pour l'autonomisation des peuples autochtones afin qu'ils profitent de leur ressources naturelles.¹⁵²

S'agissant par exemple des élevages, quelques mois seulement après son arrivée au Congo, à Kimwenza, Van Hencxhoven, signale dans une correspondance adressée au Provincial le 29

¹⁵² Léon De SAINT MOULIN, *Op.cit.*, p.27.

septembre 1993 qu'il se lance dans l'élevage de basse-cour et l'adoption des animaux domestiques.

Nous travaillons dès maintenant à établir un parc à bestiaux qui fournira plus tard de la viande en abondance à nos enfants et à nous. A vingt minutes environ de notre maison se trouve une fertile vallée qui pourra sans beaucoup de peine nourrir un nombreux bétail. Cette semaine nous avons commencé à y établir un poulailler, des étables et une maisonnette pour le gardien...

Je vous prierais de bien vouloir demander aux missionnaires qui nous arriveront dans le courant de l'année prochaine, de nous amener d'Europe, des Canaries ou d'ailleurs, quelques animaux domestiques qui feraient parfaitement notre affaire. Ainsi, par exemple, une paire d'ânes nous rendraient de grands services... item, un couple de chien de garde,..., des pigeons, des lapins, des canards, des dindons, et autres animaux de basse-cour.¹⁵³

L'élevage, les cultures agricoles et la plantation des arbres fruitiers et médicinaux seront une préoccupation et une méthode évangélique pour Van Hencxthoven et par conséquent, une occupation majeure de populations de nouveaux villages chrétiens, appelés, fermes-chapelles. Tout ceci, dans le but de leur procurer une alimentation saine, améliorée ; et dans le but d'assurer leur prospérité économique et leur autonomie financière vis-à-vis des structures et méthodes commerciales et financières brutales de la colonisation.

Quant aux fermes-chapelles, elles étaient pour lui le creuset de l'autonomie financière, de la prospérité, du développement, du rétablissement de la dignité humaine des noirs, et un le lieu par excellence de vivre les vertus de la vie chrétienne.

L'élevage et la culture dans les fermes-chapelle apportent de la prospérité. C'est dans ce sens qu'il y loue particulièrement au début l'élevage des porcs car dit-il, l'avenir à eux. Cependant, il ne néglige pas non plus la diversification de l'élevage et des autres types de cultures.

Croyez-moi, dit-il, dans la région l'avenir aux porcs. Elevez-en partout, mettez-en dans vos fermes-chapelles : ils y apporteront de l'aisance. Avec l'aisance, vous verrez accourir de nouvelles recrues ; ...C'est ainsi successivement, et quasi périodiquement, l'avenir passait des porcs aux bananiers, des bananiers aux patates, des patates au manioc, du manioc aux chèvres, aux poules, voire aux lapins.¹⁵⁴

¹⁵³ Ibid., p.27.

¹⁵⁴ Emile LAVEILLE, *Op.cit.*, p.306.

Les fermes-chapelles étaient un changement radical de mode de production pour les africains. Jusque-là, ce sont les femmes qui seules s'adonnaient aux dures travaux de champs, de cultures pour nourrir la famille. Avec l'introduction de méthodes de fermes-chapelles, les hommes sont désormais partie prenante au processus de production de la richesse familiale et collective. De ce fait, par la dimension collective de la production de la richesse, les fermes-chapelles deviendront des véritables microentreprises, de véritables coopératives agricoles pour le bien-être des individus. Elles ne sont plus seulement des unités de production familiales. A partir d'une coopérative, on peut mieux unir les forces pour produire plus et alors mieux se répartir les dividendes.

Jusqu'ici, notre première et presque unique occupation a été de préparer de vastes champs qui leur donnent l'abondance, à eux (catéchistes) et à leurs enfants (élèves). Nous devons les pousser maintenant à faire des cultures de rapport, qui leur procureront de l'argent ; car ils doivent, non seulement se nourrir, mais encore s'habiller, et pourvoir à leurs futurs besoins. Le F. Gillet a en pépinière un grand nombre de caféiers, de cacaoyers, de kolayers, etc. ; dès que ces plantes seront en graine, nous inonderons la contrée.

Un tel esprit, était loin de celui de la politique coloniale qui soumettait les populations indigènes aux travaux forcés à un taux d'imposition très élevés du commerce de caoutchouc, principale matière première de l'époque. Les injustices sociales et commerciales étaient monnaies courantes.

Aux regards des abus d'exploitation agricole et commerciale des populations indigènes par l'administration coloniale, Van Hencxthoven organisa les fermes-chapelles en forme de coopératives, prémices des véritables entreprises d'origines congolaises, qui allaient fonctionner en dehors de lois de la colonie. Il en voulait, des véritables sociétés anonymes congolaises. Le but était de se regrouper, afin de mieux se défendre vendre leur produit, et éviter par-là l'exploitation abusive de la part des autorités coloniales. Ce qui provoqua la colère de l'administration coloniale.

Mais pour le fondateur de la Mission du Kwango c'était le seul moyen pour lutter contre ces injustices et de protéger les fermes-chapelles qui étaient en plein essor en 1905 au moment de la guerre commerciale que l'administration coloniale commençait à imposer à mener contre les premiers jésuites au Congo, surtout dans leurs fermes-chapelles.

Nos fermes chapelles sont en pleine voie de prospérité. Il s'agirait maintenant d'y mettre le dernier perfectionnement et d'assurer son avenir. Le moyen le plus pratique, à mon avis, serait de les grouper en une vaste coopérative. On fonderait une société anonyme entre noirs pour faciliter l'écoulement des produits de leur travail et de leur élevage. Cette société leur permettrait aussi de s'acheter, à prix modéré les marchandises de Belgique.¹⁵⁵

Ces intuitions et ces idées sont profondément ancrées dans le génie et l'héroïsme de Van Hencxthoven. Mais une telle ingéniosité et héroïsme n'auraient aucun sens s'ils n'étaient en dernier ressort cimentés véritablement dans le pilier de l'amour, comme donation totale aux autres avec une intention pure et une attitude bonne¹⁵⁶ ; l'amour de la contemplation pour parvenir à l'amour qui voit plus dans les actes que dans les paroles¹⁵⁷. Un amour orienté avec passion et respect pour les noirs, créant ainsi autour de lui une ambiance sans précédente de collaboration et d'admiration avec les noirs. C'est qui est une qualité importante des leaders selon le modèle jésuite.

Los líderes se enfrentan al mundo confiadamente, con la saludable conciencia de ser personas dotadas de talento, dignidad y capacidad de dirigir. Encuentran estas mismas cualidades en otros y se entregan con pasión a la tarea de honrar y descubrir el potencial que descubren en sí mismos y en esos otros. De esta manera crean ambientes rodeados y animados por sentimientos de lealtad, afecto y apoyo mutuos.¹⁵⁸

Sa passion, son respect et son amour pour les noirs vers qui il est envoyé pour évangéliser, est soulignée avec clarté dans une lettre pathétique qu'il adresse à un de ses compagnons en congé en Belgique, en 1905, une année avant sa mort, afin que celui-ci trouve des moyens de l'aider à constituer un syndicat des noirs que l'administration coloniale maltraite en matière de commerce, ainsi, il mourrait en paix :

Après tout, pourquoi les indigènes ne pourraient-ils pas tirer profit des richesses de leur pays ? Pourquoi les condamner à rester éternellement esclaves ? Si, durant votre séjour en Belgique, vous pouviez trouver le moyen de constituer, entre nos aînés, un petit syndicat de commerce et d'industrie, vous auriez rendu à la mission un immense service...Je suis de plus en plus indigné à la vue de ce qui se passe. Chaque année,

¹⁵⁵ Léon De SAINT MOULIN, *op.cit.*, p.30.

¹⁵⁶ Chris Lowney, *El liderazgo de los jesuitas, autoconciencia, ingenio, amor, heroísmo*. *Op.cit.*, p.21.

¹⁵⁷ *Ibid.*, pp. 142-142.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p.43.

la Belgique tire des millions de ce pays ; quelle part est employée au relèvement des indigènes ? Je vous en prie, cher père, prenez en main les intérêts des pauvres noirs, que l'on dépouille d'abord de leurs terres et de leurs biens, et à qui l'on vient dire : Maintenant, payez-moi des impôts ! Rendez-moi possible la création d'un syndicat entre noirs, et je mourrai content.¹⁵⁹

Véritable testament de passion, de donation, d'héroïsme et d'amour pour les noirs. Van Hencxthoven, jusqu'au soir de sa vie avait liée fortement Bonne Nouvelle et progrès humain, social et intégral des congolais, car il ne concevait pas une évangélisation digne de son nom, dans un contexte de colonisation, de pratique encore d'esclavage et de travaux forcés, surtout dans le domaine d'économie et d'exploitations des ressources naturelles stratégiques de l'époque, comme le caoutchouc, sans la dignité et le respect des droits de l'Homme ; de l'homme noir, précisément.

En plus d'avoir une âme passionnée de l'amour de Dieu pour les peuples vers qui il était envoyé au Congo, créant par là un leadership d'amour, il avait aussi une âme de chef, un vrai visionnaire.

2. Homme aux vues très larges et aux rêves grands

Van Hencxthoven avait une âme de chef, un meneur d'hommes (1) aux vues et projets très larges (2).

2.1. Une âme de chef

Sur la foi de ce qui se précède, l'on peut noter que Van Hencxthoven avait aussi de qualité de chef et d'un visionnaire. Un chef d'équipe, selon le style ignacien, qui sait encourager, entraîner les autres, les convaincre et les aider à tirer le meilleur profit possible de leurs talents pour le bien commun.

Aux témoignages de plusieurs personnes qui l'ont connu, il était un véritable meneur d'homme avec des idées claires, une large vision du monde et autour de qui l'on pouvait facilement construire un projet d'ensemble.¹⁶⁰ Il savait mobiliser et convaincre autours de ses grands

¹⁵⁹ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op. Cit.*, p.159.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p.31.

projets et grandes idées. C'était une personnalité de chef, bien trempée qui avait très tôt conquis aussi bien les autorités civiles, bien qu'incroyantes, que les populations de Kisantu et d'environs et aussi ses compagnons dans la politique de l'implantation et les méthodes d'évangélisations.

Comme souligné plus haut, si les fermes-chapelles ont très tôt joui d'une grande appréciation au niveau locale, et d'honnêtes colons, c'est parce qu'il leur initiateur savait convaincre et en avait une clair vision. En effet, sa méthode pour implanter les fermes-chapelles étaient la négociation avec les chefs du village. C'est seulement après avoir trouvé un compromis qu'il pouvait alors commencer une ferme-chapelle.

Aussi bien avec ses premiers compagnons de la Mission qu'avec les collaborateurs laïcs (les catéchistes), il a très souvent privilégié la collaboration et la consultation. Il savait prendre, en toute liberté, en temps opportun des décisions justes¹⁶¹. Un chef qui savait reconnaître et apprécier les talents de ses compagnons et collaborateurs laïcs, même aux scolastiques.¹⁶² Ce n'est pas pour rien qu'il confiait aux catéchistes noirs, parfois à la formation limitée, aux regards des moyens éducatifs de l'époque, la charge pastorale et sociale de tout un village chrétien ! Ce qui justifiera par suite certaines abus de pouvoir dans les fermes-chapelles, de la part des certains zélés catéchistes.

2.2. Un visionnaire de la Mission

Van Hencxtohven est aussi un visionnaire de la Mission du Kwango. Comme signalé plus haut, faire déplacer la mission du lieu originale, insalubre de Kimbangu, pour Kimwenza, l'établissement de Kisantu comme poste central de la Mission, quelques mois seulement après leur installation à Kimwenza, qui leur permit de détacher de la tutelle coloniale et du régime de la colonie scolaire de Kimwenza, qui au départ, selon les accords entre jésuites et gouvernement belges, était une colonie scolaire militaire, et non pas un projet proprement évangélique, l'établissement des fermes-chapelles, la lutte pour le progrès humain intégral et dans la justice des noirs, sont autant d'éléments d'une vision missionnaire et évangélique très en avance de son temps reconnus au fondateur de la Mission du Kwango.

¹⁶¹ Ibid., p.33.

¹⁶² Ibid., p.34.

En outre, il fut aussi un organisateur et un planificateur. Il s'avait, à la fois déterminer le plan d'ensemble et s'arrêter aux détails. En avril 1894, il avait déjà conçu tout un plan d'occupation de la mission.¹⁶³ L'action de Van Hencxthoven est assise sur de la spiritualité ignacienne.

Van Hencxthoven s'abreuve aux sources de la spiritualité ignacienne dont les Exercices Spirituelles sont le fondement. Ce sont aussi ces Exercices Spirituelles qui sont au fondement, selon Chris Lowney, de quatre piliers du leadership ignacien : l'auto-conscience, l'ingénuité, l'amour et l'héroïsme.

B. STYLE, PERSONNALITE ET LEADERSHIP DE Mgr STANISLAS DE VOS

Mgr Stanislas de Vos est le troisième Supérieur Régulier de la Mission du Kwango en même temps son premier Préfet Apostolique de 1911-1929. C'est un jésuite belge. Il est né à Gand en 1859, entré au Noviciat à 20 ans et arrivé au Congo en 1896, deux ans après son ordination.¹⁶⁴ Son leadership marque un tournant pour l'avenir de la Mission du Kwango très menacée par les débats au Parlement belge autour de la question missionnaire au Congo-belge et des fermes-chapelles des jésuites qui les assimilaient aux Réduction des jésuites au Paraguay.¹⁶⁵ Il fallait donc, pour le Parlement belge, les supprimer.¹⁶⁶

Par la réorientation de la Mission, le renforcement des méthodes missionnaires et un plan de développement plus concret conçu par Stanislas de Vos en ces moments difficiles de la Mission, au début de son supérieurat, de l'œuvre des jésuites au Congo, il est à juste titre appelé, le second fondateur de la Mission du Kwango, après Van Hencxthoven.

Quelques traits de son caractères (1) et son style de gouvernement (2) peuvent nous aider à saisir quel type de leadership il put exercer sur la Mission du Kwango, comme à la fois Supérieur et Préfet apostolique.

¹⁶³ Ibid., p.33.

¹⁶⁴ Madiangungu Kikuta, », in *La Compagnie de Jésus et l'Evangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives, Actes du Colloque, Kimwenza, décembre 1993*, Kinshasa, Editions Loyola, 1994, pp.86-124.

¹⁶⁵ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op.cit.*, p.209.

¹⁶⁶ Ibid., p.215.

1. Traits de caractères

Au regard de l'ensemble de son œuvre dans la Mission du Kwango, l'on pourrait ressortir trois traits de caractère de la personnalité de Mgr de Vos : l'héroïsme et l'auto-conscience.

1.1. L'héroïsme de Mgr de Vos.

Un supérieur héroïque, courageux, qui a su défendre la Mission au moment de la forte crise politique entre les jésuites et l'Etat belge, au sujet de la politique jésuite au Congo-belge. De Vos est Supérieur et Préfet apostolique de la Mission du Kwango de 1911-1929. Il commence sa charge dans un contexte de graves tensions politiques entre l'Etat belge et les jésuites.¹⁶⁷ Déjà en 1905, une Commission d'enquête parlementaire belge s'était penchée sur la question jésuite des fermes-chapelles et la question missionnaire belge au Congo en générale. Le but était d'étouffer l'essor de l'œuvre des jésuites. En effet, la plupart des autorités de la Colonie en Belgique et au Congo, et le parlement belge étaient dirigés par les francs-maçons,¹⁶⁸ hostiles à la Compagnie de Jésus et toute action missionnaire au Congo.

En 1911, le contexte est à nouveau agité et le conflit plus ouvert entre les jésuites et les agents de l'Etat au Congo belge. Ces derniers voulaient à tout prix opérer un taux d'imposition à tous les adultes des villages, y compris des villages chrétiens, les fermes-chapelles. Les jésuites s'y opposaient à de tels impôts qui appauvrissaient les populations.¹⁶⁹

Les jésuites sont accusés d'empêcher l'Etat à récolter les impôts dans les fermes chapelles, et inciter les populations des villages chrétiens à ne reconnaître que l'autorité des jésuites. En outre, ils sont accusés aussi, très injustement, de recruter des enfants sans l'accord de leurs parents pour les besoins de leurs fermes-chapelles.¹⁷⁰ C'est ce qui est connue comme l'affaire Moulaert-Mascart¹⁷¹, deux agents de l'Etat colonial farouchement opposés aux jésuites au Congo-belge. Leur rapport à l'intention du Ministre de Colonie et du Parlement Belge souleva

¹⁶⁷ Ibid., p.127.

¹⁶⁸ Ibid., p.129.

¹⁶⁹ Ibid., p.128.

¹⁷⁰ Ibid.

¹⁷¹ Ibid., p.127.

une tempête des critiques contre les jésuites. Et les jésuites devaient s'en défendre et s'en tirer d'affaire non sans peine ni conséquences sur l'ensemble de leur œuvre.

C'est dans ce contexte que commence la mission de De Vos. Il fallait donc avoir une âme d'héros pour assumer des responsabilités de Supérieur et de Préfet apostolique dans un tel climat délétère. Son héroïsme a permis à la Mission du Kwango de sortir grandie de cette profonde crise avec l'Etat belge. Il a dû défendre les missionnaires et les religieuses accusés fausement, avec un courage exceptionnel.¹⁷² Il assume sa mission avec courage dans un contexte de tensions judiciaires à répétitions. Il a dû lui-même refuser, avec courage, un jour de comparaître devant le substitut du Roi en 1913. En effet,

Le substitut Botte, en tournée dans la Région de Kisantu, installa un « prétoire » le 6 février au village de Kisantu et y fit assigner le Préfet Apostolique lui-même, le Père De Vos. Devant le refus de ce dernier à comparaître, il le fit condamner à 50 francs d'amende ou à défaut à deux jours de servitudes pénales. Le Préfet Apostolique ne broncha pas.¹⁷³

D'autres actes de son caractère héroïque se manifestent dans ses rapports lucides, pragmatiques mais difficiles avec le substitut du Roi qui veut à tout prix mener la vie dure aux jésuites. En effet, dans le *Mémoire du substitut à Monsieur le Supérieur de Kisantu*¹⁷⁴, on peut lire en date du 5 et du 6 février 1913 une correspondance très animée entre Mr Botte et le Supérieur de la Mission qui peuvent nous donner des indications supplémentaires utiles sur le courage du Père De Vos.

Le substitut écrit en date du 5 février au père Supérieur lui intimant l'ordre de lui fournir un certain nombre des documents administratifs en vue de procéder à des enquêtes judiciaires sur la mission. Mais le Supérieur ne l'entend pas de cette oreille et voudrait savoir en quelle qualité agissait-il, alors que le Directeur de la Justice (Ministre de la Justice) avait déjà accordé des permissions aux jésuites.

¹⁷² Cfr le télégramme lancé par Mr Botte, substitut du Procureur, le mercredi 5 février, 1913, à 4h 30, contre la Sr Amélie, religieuse, supérieure des sœurs de Notre –Dame, à Kisantu, accusée fausement de torturer les filles, pour son arrestation. Le Supérieur s'y opposera. *Archives of the Society of Jesus in Flanders, PBS*. 10.303. KUL-KADOC.

¹⁷³ Ibid., p.229.

¹⁷⁴ Ibid.

1) Pour ce qui est des registres des Tutelles, la copie ou la transcription certifiée conforme me suffit, des décisions légales prises au sujet des enfants résidant à la Mission en qualité de pupilles ; 2) pour ce qui concerne le registre des punitions, soyez certain que ce n'est pas une raison, parce que Mr le Directeur de la Justice a jugé bon de ne pas vous en réclamer régulièrement les extraits depuis les années, pour conclure que la décision qui prévoit son existence puisse être considérée comme périmée. Un texte de loi ne cesse d'avoir de valeur et d'être applicable que lorsqu'il est abrogé ou modifié par un autre texte de loi. Ce Registre doit donc être tenu régulièrement, conformément aux prescriptions de l'arrêté du 23 Août 1900...

2) Ma mission et mon mandat sont ceux de tous les agents du Parquet indistinctement : assurer l'exécution des Décrets, ordonnances, arrêtés et règlements en matière pénale, rechercher les infractions commises sur le territoire de la Colonie, recevoir les dénonciations et les plaintes et traduire les auteurs devant les Tribunaux.¹⁷⁵

La réaction du Supérieur, De Vos, ne fait pas attendre le lendemain.

1) Je me permets de vous demander par qui la copie ou la transcription des registres doit-elle être certifiée conforme ? 2) pour le motif indiqué hier, le registre n'est pas tenu. 3) Je constate que vous ne répondez pas à ma demande de renseignements à savoir si ce supplément d'enquête a rapport soit à l'affaire Lukilu, soit à l'affaire Sapu-Sapu, soit à l'affaire Kinzonzi, soit à l'affaire Kafwala. Ces affaires appartiennent-elles à l'enquête générale concernant la Mission ? Je serai heureux de le savoir.¹⁷⁶

En outre quand les attaques injustes contre les jésuites et la Mission du Kwango se multiplient de la part de Mr Mascart, chef de poste de Madimba, le Père De Vos n'hésita pas à porter aussi plainte contre certains agents de l'administration coloniale pour laver de tout soupçon ses compagnons et les collaborateurs et collaboratrices dans la mission.¹⁷⁷ Mais, sa plainte contre Mascart sera classée sans suite, par le Procureur du Roi, Mr Bull. Mais, l'administration l'avait

¹⁷⁵ Ibid.

¹⁷⁶ Ibid.

¹⁷⁷ PBS, Cfr la plainte déposée par le Père De VOS contre Mr Mascart, chef de Poste de Madimba, le 8 janvier 1913, auprès du Procureur du Roi, sur le désir formel exprimé par la Révérende Mère Supérieure des Sœurs de Notre Dame à Kisantu, sur la violation des droits de correspondance.

déjà demis de ses fonctions. En effet, concernant la plainte Mascart, le Procureur du Roi, à Léopoldville (Kinshasa) écrit au Père De Vos, le 12 février 1913,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que les affaires à charge contre sieur Mascart ont été classées sans suite pour le motif que les faits reprochés à cet agent, n'ont pas été établis par l'enquête judiciaire. Veuillez agréer Monsieur le Préfet Apostolique, l'assurance de ma considération la plus distinguée.¹⁷⁸

Malgré ce vent contraire et peu favorable à la Mission, le Père De Vos, avec un courage héroïque a su garder le cap et n'a jamais voulu qu'on fermât ou supprimât la Mission du Kwango, comme l'avait envisagé à un moment le Provincial, à cause des tensions politiques entre la Compagnie de Jésus, tant au Congo qu'en Belgique, et l'Etat belge. Au contraire, quand par le concours des circonstances le déclenchement de la première guerre mondiale mit fin à ces querelles, le Père De Vos pu commencer la refondation et l'expansion de la Mission.

1.2. L'auto-conscience et le discernement

L'auto-conscience est le fondement de tout leadership. Savoir soupeser ses forces et ses faibles, savoir miser sur ses talents et les talents des autres est un atout non négligeable pour les leaders. On ne peut envisager les grandes choses qu'après examen régulier de sa propre situation, de conditions dans lesquelles on se trouve et une véritable connaissance de son potentiel et de son environnement. Tout cela s'accompagne d'un véritable discernement permanent et un examen permanent de ses qualités et défauts.

En outre savoir définir les objectifs, planifier, et programmer est l'art des hommes et des femmes ordonnés, conscients de leurs potentiels et leurs limites.

Le Père de Vos est profondément conscient de sa nouvelle mission comme Supérieur de la Mission du Kwango et son premier Préfet Apostolique. En effet, il hérite d'une Mission en pleins troubles suite aux attaques des agents de l'Etat contre l'action jésuite dans les fermes-chapelles. La Commission d'enquête parlementaire belge de 1905 sur la Mission du Kwango laissa de traces négatives et un sentiment de frustration de la part de jésuites qui en peu de temps

¹⁷⁸PBS, Lettre de Mr Bull, Procureur du Roi, au Supérieur de la Mission de Kisantu, concernant la plainte contre Mascart, Léopoldville, le 12 février 1912.

avaient fait de Kisantu une de plus grande ville du Congo de Léopold II, et développé la région avec des écoles, des centres commerciaux et des routes, des plantations et des élevages. En 1911, date du début de son mandat, une nouvelle enquête est lancée, puis une troisième plus costaud en 1913 contre la même Compagnie de Jésus. Et la mort de Léopold II, propriétaire de l'E.I.C, en 1909, comme protecteur de la Mission n'avait rien arrangé aux missionnaires. En outre, la même année l'E.I.C est devenu Congo-belge, une colonie de l'Etat belge et non plus une propriété du Roi, avec toutes les conséquences administratives et un personnel colonial à majorité laïque, anticatholique. Fini donc, l'Etat Providence, en quelque sorte.

Dans ce contexte de tension, il va falloir un esprit lucide, conscient de la force des missionnaires avec l'Evangile contre les incitations à une vie aux mœurs parfois dissolues, prônées par certaines autorités coloniales à tendance maçonnique, conscient des enjeux du développement de la mission, du bien-être des populations locales, conscient des enjeux de la guerre entre les jésuites et les protestant dans l'occupation de l'espace missionnaire, et conscient des effets de la campagne politique contre les jésuites de la part d'une certaine classe politique belge.

Conscient de tout cela, il adapte la Mission, en perfectionne les méthodes, en élargie les horizons, en parfaite connaissance des causes, et en devient, par le fait même, le second fondateur. Les fermes-chapelles sont de plus en plus remplacées par des écoles-chapelles, implantées dans les villages. L'éducation en devient la préoccupation. Il commence par exposer son plan d'occupation du Kwango et du Kwilu, deux nouvelles régions qui ouvriront la Mission à l'Est de Kinshasa. Il préconisait d'occuper tout d'abord le Kwilu, dans des endroits fertiles, salubres, denses, et puis la région de Bateke avec Tua comme centre, en s'appuyant le poste de Wombali aux confluent de Kwilu et Kwango, et sur le poste de Sanda. C'est seulement après qu'il envisageait d'occuper la région du Kwango, habité par les peuples Bayaka.¹⁷⁹

Avec ses confrères, il se préoccupa alors de faire de l'éducation dans les écoles un nouveau genre d'apostolat, dans lequel la Compagnie d'ailleurs toujours illustré. Coopérer à l'enseignement et aux œuvres sociales va ainsi devenir le principe de bien des contrats qui seront signés soit avec l'Etat soit avec les compagnies commerciales qui commençaient à s'installer dans les régions du Kwango-Kwilu.¹⁸⁰

¹⁷⁹ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op.cit.*, p.237.

¹⁸⁰Ibid., pp. 237-238.

C'est donc un nouvel élan missionnaire qui renaît dans un contexte politique et social très difficile qui nécessite des adaptations : éducation au lieu des fermes-chapelles ; collaboration et signatures des contrats avec des compagnies commerciales au lieu d'exploitation des ressources naturelles dans les fermes-chapelles.

En outre, sachant que la solution aux tensions entre la Compagnie et l'Etat ne pouvait pas être résolue totalement au Congo, car les affaires étaient devenues « parlementaires » en Belgique, donc, des affaires publiques, on le voit conscient de leurs enjeux et effets autant à la presse qu'au parlement, en contact permanent par correspondance, par dialogue avec le Provincial à Bruxelles afin de prendre parti et cause de la Compagnie de Jésus.

2. Mode de gouvernement de Mgr De Vos

Une des qualités du gouvernement dans le leadership ignacien est l'amour. Ce qui conduit à diriger avec plus d'amour que de peur afin de développer de vraies équipes de collaboration et d'échanges fructueux dans la réalisation de la mission commune.¹⁸¹ C'est tout le contraire des principes de Machiavel qui insistait sur la nécessité d'être craint que d'être aimé dans le gouvernement, car les hommes n'obéissent pas facilement et sont très souvent ingrats.¹⁸²

Mu par cet amour et cette passion pour la mission et pour le Christ, qui génère une autre vision du gouvernement en développant la collaboration, parce qu'on croit que l'autre aussi a des qualités, du potentiel à donner, le mode gouvernement de De Vos a été caractérisé deux approches essentielles : le souci de proximité par les visites pastorales (1) et l'esprit de corps et de responsabilité apostolique (2).

2.1. Le souci de proximité et visites pastorales

La méthode des fermes-chapelles instaurée par Van Hencxthoven, fondateur de la Mission du Kwango était très exigeante. Mais dès leur installation en 1893 dans la région de Kisantu, elles connurent une expansion spectaculaire dans toute la région et à Kimwenza. Avec un nombre

¹⁸¹ Chris Lowney, *El liderazgo de los jesuitas, autoconciencia, ingenio, amor, heroísmo. Op., Cit.*, p.43.

¹⁸² *ibid.*

réduit des jésuites dans les premières années du développement de la Mission et des fermes-chapelles, ces dernières furent placées sous l'autorité des jeunes catéchistes laïcs. Les jésuites, vu leur nombre réduit, ne pouvaient pas y habiter et assurer la pleine direction.

Cela demandait une présence fréquente des jésuites par des visites pour essayer de se rendre compte de la marche normale ou des éventuels abus de pouvoir de part des catéchistes dans ces villages chrétiens. L'une des critiques envers les missions jésuites au Congo, de la part des agents de l'Etat colonial, était une tendance à donner trop de pouvoir aux catéchistes dans les villages au détriment des structures de l'Etat. Et comme les jésuites ne pouvaient y passer très régulièrement à cause du très grand nombre des fermes-chapelles et du déficit en personnel jésuite disponible, les catéchistes abusaient parfois de leur position d'autorité. Mais, quoi que marginale, cette situation fut l'occasion rêvée par les agents de l'Etat à la solde des maçons d'attaquer les jésuites au-delà du raisonnable, sans faire généralement la part entre certains abus marginaux et les bienfaits des fermes-chapelles pour lesquelles l'Etat demandait la fermeture. Il fallait donc un supérieur de Mission capable de visiter tous les postes afin de bien se rendre compte de la situation de terrain.

Dans le souci de corriger les erreurs du passé, De Vos adopta comme méthode d'apostolat des visites régulières des postes des missions pour encourager les jésuites et les chrétiens. Ce qui ne sera pas non plus facile, vue l'immensité du territoire de la Mission. En effet,

Mgr De Vos n'a pas gouverné de son bureau de Kisantu. Il était presque toujours en route pour visiter les siens dispersés sur l'immense territoire de la Mission, ou pour jeter lui-même de nouveaux jalons de l'évangélisation. A mesure que se multipliait les postes de mission, les visites de Mgr De Vos deviendront lus longues et espacées, dans des conditions de déplacement exigeantes. En outre, elles impliquaient des absences prolongées des postes, et surtout de Kisantu où il s'avéra, assez vite, nécessaire de désigner un supérieur local distinct du Préfet Apostolique.¹⁸³

Il voulait donc se débarrasser de la charge du supérieur régulier, voire de Préfet Apostolique pour mieux se consacrer à des visites pastorales des certains postes des missions. Plus de trois fois il s'adressa au Provincial pour qu'on le décharge, mais rien ne fut fait dans ce sens, jusqu'à

¹⁸³Madiangungu Kikuta, « Mgr Stanislas De Vos », in *La Compagnie de Jésus et l'Évangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives, Actes du Colloque, Kimwenza, décembre 1993*, Kinshasa, Editions Loyola, 1994, p.107.

l'avènement de Mgr Van Hee, premier Vicaire Apostolique de la Mission, en 1929, en remplacement du Préfet Apostolique et supérieur de la Mission.

2.2. Collaboration et responsabilité

La deuxième méthode qui caractérise le gouvernement de Mgr De Vos est le sens très poussé de l'esprit de corps et de responsabilité apostolique. En effet,

Les 'modestes projets' apostoliques de Mgr De Vos n'auraient sans doute été d'aucun lendemain s'ils n'avaient trouvé, pour les réaliser, le concours de l'immense capital de la générosité, le courage missionnaire et l'esprit de corps apostolique chez ses compagnons. C'est par les visites et la correspondance, instruments privilégiés de son système de gouvernement, que Mgr De Vos va façonner l'esprit de corps et de responsabilité apostolique chez les missionnaires.¹⁸⁴

Ses multiples correspondances avec ses compagnons sur terrains dans des postes de mission montrent bien qu'il était un homme qui avait des capacités de guider, de stimuler, d'encourager leurs initiatives et d'inviter au discernement apostolique des communautés qui pouvaient elles-mêmes décider après cet exercice ignacien.¹⁸⁵

L'esprit de corps, de collaboration et de responsabilité de De Vos a encouragé ses compagnons à se lancer avec enthousiasme dans de grands projets en vue du développement et de l'expansion de la Mission dans le Kwango. Encouragés et stimulés par un leader qui reconnaît les capacités de chacun, puisque tous sont d'une façon ou d'une autre leader, dans le style ignacien, les compagnons De Vos « allèrent occuper de nouveaux territoires, cherchant à la fois à faire reculer les limites de l'expansion protestante, et à élargir les horizons de l'Eglise »¹⁸⁶. Il savait encourager ses compagnons parfois jusque dans les soins à accorder à la santé, à la nourriture, la propreté de la maison et à la planification et élaboration du budget communautaire. On ne peut pas alors s'étonner du succès et du rayonnement que connut la Mission du Kwango pendant le gouvernement de Mgr De Vos, parce que comme le souligne Chris Lowney

¹⁸⁴ Ibid., p.109.

¹⁸⁵ Ibid.

¹⁸⁶ Ibid., p.111.

Es de todos conocido que las organizaciones, los ejércitos, los equipos deportivos y las empresas funcionan mejor cuando los miembros del equipo se respetan, se aprecian y se apoyan unos a otros, y cada cual renuncia a mezquinos intereses personales en favor de los objetivos del equipo y del éxito de sus colegas. Por su parte, también los individuos presentan mejores prestaciones cuando se sientan respetados, valorados y apoyados por alguien que de verdad se preocupa de su bienestar. Ignacio de Loyola no tenía inconveniente en calificar de “amor” este conjunto de actitudes positivas y aprovechar su poder dinamizador y unificador para su equipo jesuita. También los líderes eficaces aprovechan hoy día su poder.¹⁸⁷

De cette manière Mgr De Vos pu jouer le rôle d’un véritable leader pour ses compagnons les stimulant à un travail apostolique de qualité et d’excellence dans la Mission du Kwango.

C. L’EXPERIENCE DE JUSTIN GILLET, UN FRERE LEADER ?

Un frère devenu mondialement célèbre dans les cercles de la science botanique et de la conservation de la nature et de l’environnement par son célèbre jardin d’essai à Kisantu au Congo.

Justin GILLET est un frère jésuite belge né le 18 juin 1866 à Paliseul dans la Province du Luxembourg. Fils de cultivateurs, plein d’énergie, un homme simple, courageux et persévérant, semble n’avoir pas fait d’autres études plus poussées que l’école primaire quand il entre au noviciat des jésuites à 20 ans. Après son noviciat à Arlon, il est affecté à Namur comme infirmier. C’est déjà à l’époque, qu’il se passionne de la botanique en s’occupant des plantes médicinales. C’est de là qu’il reçoit la mission de faire partie de la première équipe missionnaire jésuite des pionniers du Congo.

Il est donc parmi les sept premiers jésuites arrivés au Congo en 1893 pour y commencer la Mission du Kwango. C’est le 18 juin 1893 qu’il arrive à Léopoldville (Kinshasa) pour débiter

¹⁸⁷ Chris Lowney, *El liderazgo de los jesuitas, autoconciencia, ingenio, amor, heroísmo*, Sal Terrae, Cantabria, 2014, p.44.

sa mission. Dernier survivant de la première équipe au Congo, il y meurt, à Kisantu, le 22 juillet 1943.

Justin avait une vision ignacienne du monde par laquelle il voulait servir Dieu et les hommes dans la mission au Congo. Conscient de sa passion à la fois de bien nourrir les autres et de prendre soin de la nature, le Frère Gilet s'est mis véritablement au service de la Mission du Kwango et de ses populations afin de réduire le déficit alimentaire, améliorer et enrichir l'alimentation par des nouvelles plantes et espèces agricoles, végétales et animales (1), d'une part, et d'autre part développer une passion scientifique botanique (2) hors pair pour le soin et la conservation de la nature avec son célèbre jardin d'essai de Kisantu, reconnu internationalement.¹⁸⁸

1. Passion pour la santé

Après son noviciat, le frère Gilet est envoyé comme infirmier au collège de Namur. Là, il développe une passion pour la santé humaine comme moyen efficace d'aider les âmes et de se sanctifier soi-même. Il pense que c'est une vocation à laquelle Dieu l'appelle malgré ses limitations, sans études appropriées à ce métier. Il s'y donne avec simplicité et joie. En même temps, mu par cet amour les malades, il commence à développer une passion botanique pour les plantes médicinales qui pourraient venir en aide à tant de personnes malades et ainsi mieux se mettre au service de l'Évangile.

Cette passion pour la santé, comme dimension à part entière de l'Annonce de la Bonne Nouvelle, prend d'ampleur, une fois le frère arrivé sur le sol de son champ apostolique au Congo par son amour pour l'apostolat de la santé (1) et le développement économique et social des noirs (2).

1.1. Le service de la santé comme champ apostolique

¹⁸⁸ Alain DENEFF, « Justin GILLET » In André DENNEEF (Sous.dir), *Les jésuites au Congo-Zaïre, Cent ans d'épopée, de la Mission du Kwango à la Province d'Afrique Centrale*, Bruxelles, AESM-Éditions, 1995, pp.38-40.

Sa passion pour la santé, c'est en fait sa passion et son amour pour l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et comme l'amour se manifeste plus par les actes que par la parole (Es. 230), il se mettra totalement au service de ses frères et sœurs de la Mission du Kwango dont les conditions alimentaires et sanitaires précaires ne permettaient pas le bon accueil de la Bonne Nouvelles. Ses recherches sceptiques sur les plantes alimentaires et nutritives, sur l'amélioration de la nourriture et la conservation de la nature, étaient un moyen apostolique d'aider au travail des pères jésuites qui eux s'occupaient d'abord du soin des âmes. C'était pour lui un moyen de « en tout aimer et servir sa divine Majesté » (Es. 233).¹⁸⁹

Comment un frère jésuite a pu révolutionner l'histoire de la RDC dans le domaine agricole, de la sauvegarde de la nature, de l'environnement, de l'autosuffisance alimentaire et marqué ainsi, de manière définitive, de son empreinte ignacienne, l'histoire du Congo, jusqu'à nos jours ? Comment cet homme, un infirmier, de peu de culture, a pu entraîner un grand nombre de congolais et des partenaires étrangers dans son projet jusqu'à faire de Kisantu un centre botanique national et international de renom, dès 1900 ? Jusqu'aujourd'hui, le nom du frère Gillet est immortel au Congo par son célèbre jardin botanique de Kisantu, actuellement géré par l'Etat congolais.

Qu'un frère jésuite qui n'était ni supérieur, ni n'avait la responsabilité de commander, soit considéré comme un véritable leader par son action et son impact sur tout le Congo, est une preuve du leadership ignacien qui affirme que tous, nous sommes des leaders¹⁹⁰, contrairement à une certaine vision qui lie leadership essentiellement au pouvoir directionnelle.

Le leadership jésuite, sur la foi des écrits de Christ Lowney, basés sur l'expérience de la Compagnie de Jésus, apporte un plus dans le débat actuel sur le leadership¹⁹¹. Selon le style jésuite, en effet,

Todos somos líderes y todos, mejor o peor, actuamos siempre como tales.

El liderazgo brota de dentro y refleja tanto lo que soy como lo que hago.

El liderazgo no es una acción. Es mi vida, una forma de vivir.

¹⁸⁹ René. De HAES « Le Frère J. Gillet », in *La Compagnie de Jésus et l'Évangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives, Actes du Colloque, Kimwenza, décembre 1993*, Kinshasa, Editions Loyola, 1994, p.62.

¹⁹⁰ Ibid., p.25.

¹⁹¹ Ibid.

La tarea de ser líder no acaba nunca. Es un proceso constante.¹⁹²

Non seulement Gillet est conscient de ses force et faiblesses dans une sorte d'auto-conscience, mais aussi l'on peut découvrir en lui la force de l'ingéniosité jésuite qui le permit d'être en avance de son temps dans le domaine botanique et dans l'innovation agricole au Congo.

Mu par sa passion au service de la santé, dès son arrivée à la colonie scolaire de Kimwenza en 1893, où l'Etat colonial mettait au service de la toute jeune équipe missionnaire jésuite au Congo une école militaire pour les enfants orphelins, libérés des esclavagistes et abandonnés, afin de les préparer aux services militaires et administratifs de la colonie, le Frère Gillet se rendit très tôt compte qu'il fallait qu'on y travaillât durement pour la santé et l'alimentation des enfants dont la plupart étaient en mauvaise santé.¹⁹³ Les subventions de l'Etat n'étaient pas suffisantes et en plus, l'offre de l'alimentation était largement limitée dans la région, faute d'une agriculture encore rudimentaire, mais aussi faute des implications des couts des importations à partir de la Belgique et les retards en approvisionnement. A la colonie scolaire de Kimwenza, il est donc à la fois cuisinier, infirmier et jardinier.

En effet, c'est dans ce sens que

Petit à petit, le frère Gillet commença donc à faire pousser des légumes frais et des fruits et à élever quelques animaux... Il planta donc du manioc, du riz, du maïs, des haricots, du café, etc. Il produisit de l'huile de palme et d'arachide pour remplacer le beurre et la graisse de même que l'huile pour les lampes. C'est de cette époque que datent les débuts de son premier jardin d'essai.¹⁹⁴

En 1898, le Frère Gillet est envoyé à Kisantu. C'est là qu'il développe son jardin d'essai que nous connaissons aujourd'hui. En plus de la dimension de la santé, le projet prit une dimension énorme en matière de développement social et économique des populations de la région de Kisantu.

¹⁹² Ibid., pp.25-26.

¹⁹³ Alain DENEFF, « Justin GILLET » In André DENNEEF(Sous.dir), *Les jésuites au Congo-Zaïre, Cent ans d'épopée, de la Mission du Kwango à la Province d'Afrique Centrale*, Bruxelles, AESM-Editions, 1995, pp.38-40.

¹⁹⁴ Ibid., p.39.

1.2. Passion pour le développement économique et social des noirs

Le jardin de la colonie de Kimwenza diffère très largement de celui de Kisantu. A Kisantu, le projet est plus ambitieux. Il se développe sur un grand espace. Il n'y est plus seulement question de nourrir les enfants de la colonie scolaire de Kisantu et les confrères jésuites, mais destiné à un public plus vaste et diversifié, avec accent sur le développement économique et social. Ce n'est plus donc un jardin potager. Mais une véritable méthode de développement pour la sous-région.

Le frère vise un double but pour son jardin : le ravitaillement du personnel de la mission, de celui toute l'administration coloniale installée dans les villes de Boma et de Léopoldville, d'une part, et d'autre part l'amélioration de l'alimentation et de la situation de la population locale.¹⁹⁵

Dans ce sens,

il réussit ainsi à introduire dans la région de nombreuses plantes économiques utiles à la population comme les bananiers à fruits, le manioc doux, le riz, les tomates, les pommes de terre, et divers autres légumes, les eucalyptus, les conifères, etc...En 1924, il récoltait déjà des pêches et il acclimatait le mangoustanier d'Indonésie dont le jardin possède à l'époque le verger le plus important d'Afrique.¹⁹⁶

Par ces nouvelles cultures, une véritable révolution agricole et alimentaire se produit dans toute la région améliorant la qualité de l'alimentation mais aussi offrant toute une gamme des possibilités d'augmenter les ressources économiques de la population par l'activité agricole et pastorale modernes.

Si sa passion pour la santé des africains le rendit célèbre au Congo, sa renommée internationale est due à sa passion pour la science botanique.

2. Passion pour la science botanique et la conservation de la nature

¹⁹⁵ René De HAES, « Le Frère J. Gillet », in *La Compagnie de Jésus et l'Évangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives, Actes du Colloque, Kimwenza, décembre 1993*, Kinshasa, Editions Loyola, 1994, p.58.

¹⁹⁶ Ibid.

La passion pour la science botanique est le troisième but du jardin d'essai du frère Gillet. C'est cette troisième passion qui le fit connaître mondialement à partir de ses expériences dans son jardin de Kisantu, ses visites mondiales pour la botanique¹⁹⁷, et ses publications scientifiques en matière de la science botanique et la conservation de l'environnement¹⁹⁸. Cette dernière approche révèle deux choses : que la passion pour la santé et la conservation de l'espèce humaine est liée à la santé et la conservation de la nature, d'une part (1), et, d'autre part, que la passion pour la science et l'apostolat intellectuel est un ministère évangélique au service de Dieu et de l'Homme pour la plus grande gloire de Dieu (2).

2.1. De la passion de la santé à la passion de la botanique

D'un simple frère jésuite, d'une formation classique modeste, Gillet est devenu un savant. Comme quoi, le leader ne finit jamais d'apprendre. C'est un processus de toute la vie. Ce simple jésuite, sans formation médicale est envoyé au collège de Namur comme infirmier à la fin son noviciat, comme l'avons-nous souligné. C'est là qu'il apprend son métier et découvre sa vocation à se mettre au service de la santé de ses frères. La santé de l'apôtre et du disciple est important dans l'accomplissement du service évangélique.

Arrivé au Congo, il est frappé et interpellé par les nombres des morts des enfants dans la colonie jésuite de Kimwenza. Il se rend bien vite compte que la question de la santé des disciples est enjeux. Il faut leur procurer une bonne alimentation et des soins de santé de qualité si l'on veut éviter l'échec de la Mission.

La maladie du sommeil dans la région de Kisantu et Kimwenza au début de la Mission du Kwango décima aussi un grand nombre d'enfants dans les fermes-chapelles, est c'est fut une véritable hécatombe. En outre, par manque de moyen de transport, le transport de lourdes charges se faisaient au dos des indigènes, ployant sous des fardeaux immenses qui nuisaient aussi énormément à leur santé dans toute la colonie. Ces pratiques coloniales n'étaient pas de nature à aider les congolais à se maintenir en bonne santé, et puis que affaiblis, les exposaient très rapidement aux attaques de la maladie du sommeil.

¹⁹⁷ Alain DENEFF, *Op. cit.*, p.40.

¹⁹⁸ Ibid. Voir aussi, René. De HAES, *Op.cit.*, p.58.

Comment prendre soin de la santé et de la protection de l'espèce humaine sans faire référence aux miracles de la nature et de l'environnement ? Très vite le frère découvre que la santé de l'homme dépend de la santé et des merveilles de la nature mis à notre disposition par Dieu. Il faut donc exploiter en toute responsabilité ces ressources naturelles tout en protégeant la création. Il faut donc recourir à la nature pour nourrir et soigner les populations, mais aussi en prendre soin, en améliorant les espèces, en protégeant et plantant des arbres pour le bien de et être humain.

Ainsi, introduire de nouvelles méthodes de transports par les bœufs, de nouvelles cultures alimentaires pour améliorer la qualité de la nourriture était un moyen efficace de prendre soin de la santé des populations vulnérables.

Mais pour Gillet, la passion botanique n'est plus seulement un moyen de venir en aide aux populations au niveau de l'alimentation et au niveau économique, mais devient aussi une passion scientifique qui fait partie intégrante de l'apostolat intellectuel comme moyen d'évangéliser.¹⁹⁹

2.2. De la passion botanique à l'apostolat intellectuel

Un homme sans formation adéquate au niveau botanique est devenu savant botaniste.²⁰⁰ Ce qu'il a su développer tout au long de sa vie une véritable passion et ses talents pour apprendre, aimer et communiquer sur ce qu'il croyait comme son apostolat principal : comment aider le congolais à bien se nourrir, se soigner, se développer économiquement par une réflexion et des recherches très poussées dans le domaine de la science botanique et de la nature. Aujourd'hui, on dirait de lui, que c'est fut un homme de science parfaitement équilibré qui sait liés les enjeux du développement durable, au service de l'être humain, à la protection de la nature et qui y voit Dieu travaillant dans toutes choses et dans cette création. Ce n'est pas pour rien qu'au beau milieu de son jardin à Kisantu il y a planté une grande croix, en signe de Jésus bénissant le jardin et tous ses bénéficiaires, à côté d'une chapelle dédiée à Sainte Thérèse de Lisieux comme patronne du jardin.

¹⁹⁹ René. De HAES, *Op.cit.*, p.58.

²⁰⁰ *Ibid.*

C'est dans ce sens que l'on peut voir le frère Gillet, convaincu de l'efficacité de l'apostolat intellectuel, comme contribution à l'Annonce de l'Évangile, consacrer ses efforts dans la recherche et les publications scientifiques au niveau de la botanique. Il voyage partout à travers le monde à la recherche de nouvelles plantes et des bienfaiteurs pour son jardin.

Le Jardin de Kisantu devient un véritable jardin d'essais regroupant les plantes les plus diverses. Après dix ans de travail, le Frère publie son premier catalogue, paru dans l'Agronomie Tropicale, qui dénombre près de 700 espèces et variétés comprenant des plantes potagères, fruitières, fourragères, ornementales, médicinales et industrielles.²⁰¹

Son deuxième catalogue est publié en 1913 et dénombre 1.000 espèces, tandis que le troisième publié en 1927 en dénombre plus de 1.700. On y trouve des plantes locales, tropicales et subtropicales, mais aussi des autres régions du monde. Les herbiers de Bruxelles ont consacré plus de 6000 pages aux plantes du frère Gillet, et le Jardin colonial de Bruxelles conserve plusieurs de ses plantes et « son nom fut donné à plus d'une centaine de plantes jusqu'alors inconnues ».²⁰²

C'est de cette manière aussi qu'il peut conserver à son jardin toutes les chances de continuer à être une mère nourricière et un creuset de développement social et économique pour les populations évangélisées et qui ont besoin de la Bonne Nouvelle aussi dans leur vie de chaque jour, un Évangile qui leur rend leur dignité et les réhabilite autant spirituellement que humainement et socialement.

En 1932 il avait créé un centre agronomique à l'intérieur de son jardin pour y former des assistants agricoles. C'est ce centre qui deviendra la première faculté agronomique universitaire du pays et sera transférée en 56 à Kinshasa.

²⁰¹ Ibid., p.59.

²⁰² Alain DENEFF, *Op. cit.*, p.40.

CHAPITRE 4

LA POLITIQUE ET LA METHODE MISSIONNAIRES JESUITES AU CONGO-BELGE

Ce chapitre est consacré à la politique d'implantation et de gestion des œuvres et à la méthode missionnaire jésuite au Congo-belge, pour mieux en cerner le type de leadership. L'analyse de certaines œuvres, retenues à cause de leur poids pastoral, spirituel et social, nous éclairera sur l'impact de la spiritualité ignacienne dans la politique d'implantation, de gestion et du choix des méthodes dans l'accomplissement du projet apostolique et social des premiers jésuites au Congo-belge.

En effet, l'histoire mouvementée de l'arrivée des jésuites au Congo belge, leur action sur le terrain missionnaire au début de la colonisation africaine, l'impact pastoral, spirituel, social, économique et politique de leurs œuvres laissent présager une véritable politique d'implantation et de gestion et une véritable méthode missionnaire originale²⁰³ qui a permis au rayonnement de la Mission du Kwango.

Comment auraient-ils pu créer et gérer, avec un effectif réduit, tant de fermes-chapelles, tant d'écoles-chapelles, de colonies scolaires, de postes de mission, de centres de santé et hôpitaux, des écoles artisanales et normales, la formation du clergé local, et se lancer en même temps dans les travaux de développement social, humain et économique sans une politique et une méthode claire de la mission, dans le contexte de la colonisation et du premier contact avec les populations indigènes ? Quelle vision du monde avaient-ils ? La vision du monde ignacienne et la spiritualité ignacienne, ont-elles influencé leur politique et leur méthode ?²⁰⁴

Ce chapitre tentera de nous en donner les grandes lignes de la politique missionnaire des premiers jésuites au Congo-belge (A) et leur méthode d'apostolat (B), c'est-à-dire les instruments et moyens mis en œuvre pour matérialiser leur politique et stratégies.

²⁰³ Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op.cit.*, p.101.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.123.

A. LA POLITIQUE DES JESUITES AU CONGO-BELGE

Le terme politique est riche en polysémie. S'il est admis qu'elle signifie l'art de gouverner, de diriger, elle a aussi lien à un ensemble de stratégies, des plans, qui permettent de mieux administrer ses affaires et d'atteindre un certains nombres d'objectifs fixés. La politique à avoir donc avec la vision de l'administration et de la gouvernance pour mieux atteindre, avec efficacité, les objectifs du projet. Le mode de procéder de Saint Ignace de Loyola est aussi une véritable politique.²⁰⁵

Dans notre cas, la politique des jésuites au Congo-belge veut dire tout simplement la vision et les stratégies définies par les leaders de la Mission du Kwango pour mener à bon port son évangélisation.

Au regard de l'ensemble de l'œuvre des premiers jésuites au Congo l'on peut dire que c'est à travers un examen minutieux des critères d'implantation, de gestion et d'abandon des œuvres qu'on l'on peut apercevoir plus clairement les stratégies et la politique arrêtées par les premiers jésuites pour l'épanouissement de la Mission de la Mission du Kwango. Et cette politique tourne globalement autour du souci de l'évangélisation des noirs (1), de leur progrès humain et matériel (2).

1. L'évangélisation des peuples noirs

Au regard des écrits et des lettres du fondateur de la Mission du Kwango, le Père Van Hencxthoven, adressés maintenant à son Provincial à Bruxelles, dans le souci du discernement sur les options à lever pour la bonne marche de la mission, on est aisément amener à affirmer que l'évangélisation est le premier trait fondamental de la politique religieuse missionnaire jésuite au Congo.²⁰⁶ Et c'est la marque spéciale du Père Van Hencxthoven, contrairement à la politique du départ définie par la métropole belge, contenue dans les accords entre les jésuites et l'Etat belge. La politique de l'Etat belge pour les jésuites qui allaient travailler au Congo était bien claire : une politique scolaire coloniale militaire. C'est le sens de colonie scolaire militaire

²⁰⁵ Dominique BERTRAN, SJ, *La política de San Ignacio de Loyola. El análisis social*, Santander, Mensajero-Sal Terrae, 2003, p.24.

²⁰⁶ *Ibid.*, p.105.

de Kimwenza confiée par l'Etat aux jésuites au début de leur mission. L'évangélisation aux abords de Léopoldville ne devaient être qu'une activité accessoire pour les jésuites occupés à éduquer, sous un régime militaire, les enfants orphelins, libérés des esclaves, et abandonnés que l'Etat lui confierait pour les préparer au service militaire et de l'Etat colonial et de son administration.

Comme signalé au deuxième chapitre, les jésuites acceptèrent finalement la Mission du Kwango à cause du changement du contexte général, avec la reconnaissance de l'E.I.C à la conférence de Berlin, comme propriété juridique du Roi des belges, et la nouvelle politique du Roi pour les missions vues comme moyen de civiliser les noirs et de combattre l'expansion des missionnaires protestants anglais, et surtout pour ne pas laisser la pensée libérale et les maçons triompher sur le sol congolais. Eduqués les petits noirs orphelins, abandonnés et libérés des esclavagistes étaient une manière de contribuer à évangéliser les noirs.

Mais une fois sur terrain, l'expérience de la colonie scolaire militaire de Kimwenza donna l'impression vite au Père Van Hencxthoven d'être une aventure ambiguë avec l'Etat congolais colonial qui mettait plus l'accent sur la formation militaire que religieuse. De cette manière la mission même des jésuites n'aurait pas d'avenir faute d'auxiliaires et des chrétiens formés.²⁰⁷

C'est dans ce sens qu'il s'empressa de se débarrasser très vite la colonie scolaire militaire de Kimwenza, avec la tutelle étatique, pour une colonie scolaire pour catéchistes à Kisantu. Ce changement de stratégie et de perspective allait devenir le socle du discernement pour tous critères d'implantations et de gestion des postes des missions et des fermes-chapelles.

Au demeurant, la politique d'évangélisation des jésuites au Congo-belge peut être caractérisée par la lutte contre les protestants (*hérétiques*) (1), l'occupation des espaces stratégiques (2), l'invention de la méthode des fermes-chapelles et la pratique du catéchisme (3). Ces éléments forment l'ensemble des critères d'implantation liés à la politique d'évangélisation des jésuites dans la Mission du Kwango.

²⁰⁷ Ibid.

1.1. La lutte ou la course contre les protestants : la fondation de Kisantu et des fermes-chapelles

La lutte contre les protestants est un élément important de la politique d'évangélisation de la Mission du Kwango. L'expansion des fermes-chapelles comme des postes des missions est dictée fortement par cette politique qui vise à gagner du terrain aux protestants ou à leur barrer la route sur le territoire de la Mission.

Cette politique s'est rendue manifeste avec la fondation de la colonie scolaire de Kisantu, quelques mois seulement après l'arrivée des jésuites à la colonie scolaire militaire de Kimwenza, près de Léopoldville. Dans une lettre écrite au Provincial, l'on lire que le but de la fondation de Kisantu est pour le père Van Hencxthoven « celui que j'ai exposé à Votre Révérence dans ma dernière lettre : prendre possession du territoire de notre mission afin de prévenir les protestants ».²⁰⁸ Dans cette lettre on voit toute sa crainte de voir les protestants, qu'il appelle hérétiques, se diriger vers la vallée de la rivière Kwango sur le territoire de la Mission.²⁰⁹

Kisantu symbolise donc toute la politique de la Mission. Le fondateur de la Mission veut l'orienter véritablement vers l'évangélisation des peuples noirs. Des débats de fonds surgiront entre le père Van Hencxthoven et ses compagnons pour la réorientation de la politique de la Mission.

Fallait-il former une élite chrétienne de type occidental ou ouvrir des pistes nouvelles en confiant le plus de responsabilités possible aux Noirs eux-mêmes ? Fallait-il civiliser le Noir d'abord et l'évangéliser ensuite ou mener les deux objectif de concert ? Fallait-il combattre les protestants par la formation d'une élite gagnée aux idées catholiques ou leur mener une guerre d'occupation du terrain ? Fallait-il renforcer les activités apostoliques autour de Kimwenza et de la colonie scolaire ou sortir de son impasse pour l'avenir en orientant l'activité apostolique vers les secteurs soustraits à l'influence et au contrôle de l'Etat ?...²¹⁰

²⁰⁸ P. Van Hencxthoven au P. Provincial, Colonie Sainte Marie, le 7 octobre 1893, PBS, D, 14/2. Cité par Fernand MUKOSO NG'EKIEB, *Op.cit.*, p.101.

²⁰⁹ Ibid.

²¹⁰ Ibid., p.104.

Le fondateur penchait évidemment vers les deuxièmes alternatives. Pour lui, Kimwenza ne semble plus être une colonie appropriée pour réaliser un tel rêve tant la tutelle de l'Etat s'y sentait de manière très forte. Il faut donc chercher un autre lieu sur le territoire de la Mission.

Mais quand il apprend que les protestants, qui jusque-là s'étaient implantés le long du fleuve Congo, projetaient de nouvelles implantations vers l'intérieur du pays, dans le territoire de la Mission du Kwango, le fondateur de la Mission du Kwango voulu très vite les contrecarrer au moyen de l'implantation d'une nouvelle colonie scolaire à Kisantu.

Kisantu devint le poste centrale, siège de la Mission, en remplacement de Kimwenza. C'est autour de Kisantu que se développent la méthode des fermes-chapelles et l'apostolat des catéchistes. Les fermes-chapelles, comme on le verra, trouvent une part de leur fondement et justification dans la politique de la lutte contre les protestants.

Pour les jésuites, les protestants étaient donc des hérétiques dont il fallait à tout prix combattre la doctrine et empêcher son expansion sur le territoire de la mission. Mais, l'animosité contre les protestants n'était pas que d'ordre pastoral. En effet, dans la politique du Roi des belges pour le Congo, il fallait privilégier l'évangélisation du territoire congolais par les missionnaires belges et non pas par les missionnaires anglais pour la plupart protestants. Cela renforcerait le sentiment national en Belgique. En outre, les jésuites ne voulaient pas perdre leur territoire au profit de l'évangélisation protestante.

L'implantation des fermes-chapelles et des postes de mission en vue de combattre ou de devancer les protestants devint par la suite la méthode non seulement des jésuites mais aussi de tous les missionnaires au Congo, pas seulement les jésuites.

Aussi bien le plan initial que le Père Hencxthoven soumet à la consulte du Provincial pour l'occupation du territoire de la nouvelle Mission autour de Kisantu que la future expansion de la Mission vers l'Est de Kishansa, dans le territoire du Kwango et Kwilu, sont bien l'œuvre d'une politique antiprotestant dans la stratégie d'occupation du territoire.

En peu de temps, Kisantu devint une grande cité aux dimensions modernes ; un grand centre culturel, religieux, économique qui avait une influence certaine sur les villages environnants.

1.2. La politique d'occupation d'espaces stratégiques : Kisantu, Wombali et Kikwit

Kisantu est fondé par Van Hencxthoven en 1893 ; Wombali, plus à l'Est du territoire de la Mission du Kwango est fondé par le même Van Hencxthoven après son mandat comme supérieur de la Mission en 1902. Kikwit, plus à l'Est de Wombali, est fondé en 1912 durant le supérieurat du père De VOS.

Kisantu est un lieu stratégique par son emplacement sur la future ligne du chemin de fer qui allait relier Léopoldville de la côte maritime à partir de la ville de Matadi sur l'Océan Atlantique. C'est par là que passait la seule route des caravanes entre l'océan Atlantique et la grande ville de Léopoldville. A 120 Km de Léopoldville sur la ligne du chemin de fer, doté d'une gare de train, et par la densité de sa population et la fertilité de son sol, Kisantu était promis à un avenir meilleur, comme centre commercial et culturel. Y emplanter un poste de mission était donc stratégique à plusieurs égards pour l'avenir de la Mission qui cherchait à se débarrasser de la colonie scolaire de Kimwenza.

D'abord, la nouvelle implantation de Kisantu faciliterait les communications entre l'Europe et la Mission. Ensuite, il fallait y devancer les missionnaires protestants qui voulaient y habiter. Enfin, comme grand centre, Kisantu allait devenir le point de départ d'un nouvel apostolat propre de la Compagnie de Jésus, dédié à la formation des catéchistes, et plus tard à la fondation des fermes-chapelles comme méthode d'évangélisation.

Quant à Wombali et Kikwit, ce sont deux postes principaux de la Mission situés aux abords de terminus de navigation des rivières Kwango, Kasai et Kwilu, principales et excellentes voies de navigation de la Mission. Traversée par plusieurs rivières, il était donc important de profiter de ce réseau fluvial pour réaliser le plan d'occupation du territoire de la Mission.

De sa position géographique, loin de Kisantu, Wombali a permis pour la première fois d'ouvrir la Mission à l'Est de la Mission et à d'autres cultures que celles des peuples de la région de Kisantu et Kimwenza, pour y devancer les protestants. C'est de Wombali que le Père Van Hencxthoven va fonder un autre type d'apostolat avec des postes de bois, tout au long de la rivière Kwilu, jusque vers Kikwit, en lieu en place des fermes-chapelles proprement dites.

Kikwit, sur la rivière Kwilu, plus en amont de Wombali était une cité en pleine développement et d'une densité très forte. En 1911 l'Etat colonial y installa la capitale de la région de Kwango. Plusieurs sociétés et entreprises étrangers s'y installèrent. Il était donc stratégique pour les

jésuites de s'y établir afin de pouvoir contrecarrer les protestants d'une part, et d'autre part, profiter de nouvelles opportunités pour évangéliser le plus grand nombre des personnes. Kikwit, après la fermeture de Wombali, à cause de la maladie du sommeil, deviendra le point de départ de l'élargissement de la Mission plus encore vers l'Est de la Mission jusque vers la région du Kasai, dans les nouveaux territoires qui n'étaient pas à l'origine sous sa juridiction. Tous ces emplacements avaient élément stratégique commun : la fertilité du sol.

1.3. Les fermes-chapelles et le catéchisme

Les fermes-chapelles sont des villages chrétiens, à côté des villages traditionnels, confiés sous la direction des catéchistes. Y vivent seulement les jeunes chrétiens, ou qui se préparent aux sacrements. Adultes, ils se marient entre eux pour former un véritable village chrétien. On y suivait le catéchisme en même temps qu'on y travaillait le sol. On vivait des produits agricoles des fermes-chapelles.

Les fermes-chapelles sont en réalité une méthode d'apostolat ; la méthode de l'évangélisation de la Mission du Kwango comme il sera développé plus loin. Mais avant d'être méthode, c'est une véritable politique, pensée, conçue par le père Van Hencxthoven. Désormais, la politique d'évangélisation du Kwango sera liée à la méthode des fermes-chapelles où le catéchiste jouera un rôle de premier plan.

Ces aides laïcs seront d'une importance très capitale dans la formation des chrétiens et l'implantation de la future Eglise locale au Congo. Et les fermes-chapelles étaient devenus en peu de temps des véritables centres de développement sociaux économiques de la région. Ainsi, l'on liait plus facilement l'évangélisation au bien-être des populations noires.

2. Le progrès humain et matériel

Le souci du progrès humain et matériel traverse de part en part toute l'œuvre des jésuites au Congo à côté de la politique d'évangélisation comme telle.²¹¹ Dès le départ, les jésuites avaient accepté le principe de la Missions du Kwango pour s'occuper de l'éducation d'une sorte

²¹¹Ibid., p.123.

d'orphelinat, d'une maison des enfants délaissés et libérés des esclavagistes, à la colonie scolaire de Kimwenza. L'ensemble de l'œuvre des premiers jésuites au Congo est marqué par la politique du développement humain et social. On la voit essentiellement à travers l'expérience des colonies scolaires, fermes-chapelles, écoles-chapelles et écoles normales, d'une part (1) et d'autre part à travers l'expérience des œuvres de santé, de la recherche scientifique et des médias (2).

2.1. L'expérience des colonies scolaires, fermes-chapelles, écoles-chapelles et normales

Le progrès humain et matériel était indéniable dans l'ensemble des fermes-chapelles, écoles-chapelles et normales, et dans les deux premières colonies scolaires (Kimwenza et Kisantu) de la Mission.

En d'autres termes, la politique de l'implantation d'une école dans un village, une mission, dans un poste secondaire de mission ou dans ouvrait à toute la région les possibilités d'un développement réel par le moyen de l'éducation. La politique de l'éducation devint l'un des moyens le plus efficace de l'évangélisation de la Mission du Kwango à côté des fermes chapelles. Le terme « école » à côté de « chapelle », apparut quelques années plutard à la suppression des fermes-chapelles, veut tout dire : lier la civilisation directement à l'évangélisation. Et non la séparer comme semblait le leur imposer le programme des cours à Kimwenza.

Dès la première colonie de Kimwenza on voit les jésuites au service de l'éducation des jeunes. Mais aussi, on voit le frère Gillet s'occuper des malades, de plantes médicinales et de problèmes de l'alimentation pour les noirs. Leur but principal était, par-là, commencer un véritable travail d'évangélisation. Mais une fois sur terrain, l'une des préoccupations des premiers jésuites au Congo-belge était le dilemme apparent entre civilisation et évangélisation. A Kimwenza, leur premier lieu d'apostat, la convention entre l'Etat colonial belge et les jésuites sur la base de laquelle avait été confiée aux jésuites une colonie scolaire militaire, ne leur permettait pas de s'occuper en premier de l'évangélisation, mais plutôt de l'éducation à la manière militaire des enfants.

C'est une fois implantés à Kisantu que l'apostolat de l'éducation jésuite au service tous les enfants de la région va prendre de l'ampleur. Kisantu deviendra un centre culturel de première importance au Congo-belge.

Plus tard, à la suppression des écoles-chapelles, les écoles normales et secondaires instituées par les jésuites, disséminées à travers toute la Mission, seront des carrefours de nouvelles idéologies et des véritables lieux et moyens de progrès humain et social des populations. C'est dans ce sens que les jésuites vont d'ailleurs très tôt commencer la formation des prêtres autochtones avec le lancement de deux petits séminaires et un grand séminaire qui ont formé les premières générations des intellectuelles congolais après l'indépendance en 1960. Ils sont aussi les premiers à lancer les premières classes des humanités qui menaient directement à l'université.

Si dans les colonies scolaires et les écoles l'accent était mis sur le rôle de l'éducation, dans les fermes-chapelles, en plus de l'éducation religieuse (le catéchisme) l'accent était mis sur le développement agricole et les pratiques d'élevage pour que les villages chrétiens améliorent la qualité de leur alimentation, augmentent leurs revenus et vivent dignement et toute autonomie.

Toutes les fermes-chapelles, les postes principaux et secondaires des missions étaient devenues par cette politique des véritables pôles de développement économique et social des populations de la Mission, contrairement aux villages traditionnels gérés par les chefs du village sous l'autorité directe de l'Etat coloniale.

2.2. L'expérience des œuvres de santé, de la recherche scientifique et des médias

Le souci du progrès humain et matériel des premiers jésuites au Congo se manifeste aussi par leur engagement aux œuvres de la santé, de la recherche scientifique et des médias.

La santé était un élément important pour le développement de la Mission du Kwango. Pour combattre les différentes maladies de la région et offrir aux populations l'accès aux soins de santé de qualité, tout le territoire de la Mission était couvert des hôpitaux, dispensaires et maternités. Les jésuites avaient appelé pour cela et pour l'éducation des filles et de la femme appelé à de nombreuses congrégations féminines. En 1930 on comptait 13 hôpitaux et 32 dispensaires sur le territoire des jésuites.

En 1926 est créé à Kisantu la Fondation Médicale de l'Université de Louvain au Congo (FOMULAC) confiée au soin et à l'administration des jésuites avec l'aide des professeurs et médecins de Louvain. Son but : contribuer à l'assistance médicale indigène en formant le plus possible des agents de santé locaux.²¹² La FOMULAC deviendra la première faculté de médecine du Congo et sera transférée à Kimwenza en 1956 à l'inauguration de l'Université de Lovanium (actuelle université de Kinshasa) lancée par les jésuites.

C'est en 1926 que la FOMULAC commence l'hôpital de Kisantu et la construction de plusieurs dispensaires ruraux dans la région de Kisantu.²¹³ Sur place à Kisantu, vu le succès de la FOMULAC avec la formation des assistants médicaux, en 1932, à partir du centre agronomique né des efforts du jardin du Frère Gillet, on poussa plus loin la formation des agents agricoles avec l'ouverture des Centres Agronomiques de Louvain au Congo (CADULAC) avec le même concours de l'Université de Louvain. Ces deux centres (FOMULAC et CADULAC) formeront les deux premières facultés de l'Université de Kinshasa (l'Agronomie et les sciences médicales).²¹⁴

En outre les activités et les recherches scientifique et la renommée nationale et internationale du jardin d'essais du frère Gillet avait totalement changé la physionomie de la Mission, soutenant une forte activité scientifique dans la Mission à côté de l'apostolat universitaire et des médias. En effet, déjà en 1901 Kisantu avait sa première imprimerie, initiée par le Père Van Hencxthoven. Plusieurs brochures sur les catéchismes y furent publiées. Un journal local Ntetembo eto (notre étoile) y était aussi publié. En 1906, la Mission avait acquis une deuxième imprimerie dans sa partie Est, à Wombali.

B. LA METHODE DE L'APOSTOLAT JESUITE AU CONGO-BELGE

Quelle est la méthode ou les méthodes, ensemble des moyens et instruments concrets, utilisées par les premiers jésuites pour l'implémentation de leur politique axée sur l'évangélisation et le souci du progrès humain et social des congolais, pour la gloire toujours plus grande de Dieu et le salut du monde? Les critères d'implantation, de gestion ou d'abandon de certaines œuvres

²¹² Fomulac, Rapport annuel 1926, Louvain, 1927, p.6.

²¹³ Fomulac, *Rapport annuel 1930*, Louvain, 1931, p.6.

²¹⁴ Makwanza BATUMANISA, « De la Fomulac à Lovanium », in *La Compagnie de Jésus et l'Évangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives, Actes du Colloque, Kimwenza, décembre 1993*, Kinshasa, Editions Loyola, 1994, p.136.

importantes des premiers jésuites au Congo nous ont démontré, dans la première section de ce chapitre, que les jésuites avaient une politique claire de mission. Cette politique tournait donc autour de l'évangélisation, d'une part, et du souci du développement humain et social des congolais, d'autre part.

Pour matérialiser cette politique, une méthode d'apostolat était donc indispensable si l'on voulait tirer grandement profit de la mission. On ne pouvait pas espérer de grands fruits sans la méthode qui accompagnerait la politique générale de la Mission. Et la méthode fait partie de la spiritualité ignacienne. En effet, à travers l'expérience des Exercices Spirituels de Saint Ignace, l'oraison jésuite, l'oraison ignacienne se révèle comme une prière méthodique. Dès lors, pour les premiers jésuites au Congo la politique d'évangélisation passera aussi par un ensemble de méthodes adaptées pour le succès missionnaire de l'œuvre. Ces méthodes sont une marque de fabrique propre des jésuites. Elles ont profondément façonné et marqué l'œuvre des jésuites au Congo. Leur impact est encore visible jusqu'aujourd'hui dans le domaine éducatif, pastoral, scientifique, de l'apostolat social, intellectuel et des médias. L'ensemble des méthodes jésuites peut se résumer en trois catégories : les fermes-chapelles (1), les écoles-chapelles, les écoles normales et artisanales (2).

1. La méthode des fermes-chapelles

Une ferme-chapelle est une sorte de village chrétien, dirigé par un catéchiste sous la supervision, épisodique, d'un jésuite. Les fermes-chapelles sont l'une des méthodes les plus originales de l'évangélisation des jésuites de la Mission du Kwango. Une méthode qui a eu impact très positif au moment de la fondation et de la consolidation des œuvres apostoliques de la Mission du Kwango. Leur succès, ne fut pas seulement un gain apostolique pour les jésuites et les populations indigènes, mais aussi un motif d'attaques et des conflits sérieux entre les jésuites et l'Etat coloniale belge.

Pour mieux comprendre les enjeux, pastoraux, apostoliques, sociaux, économiques et politiques de cette méthode, il est bon d'en savoir l'origine (1), le système (2), les objectifs (3) leur variante (4), la polémique et leur suppression (5).

1.1. L'idée et l'origine des fermes-chapelles

C'est de l'ingéniosité du Père Van Hencxthoven que naît l'idée et l'organisation des premières fermes-chapelles dans la Mission du Kwango, en observant la manière de faire et de vivre des populations locales²¹⁵ En effet, quelques mois seulement après leur arrivée au Congo, à la colonie scolaire de Kimwenza, sous la supervision de l'Etat coloniale, les jésuites pensent déjà changer de type d'apostolat qui donnerait davantage place à l'évangélisation qu'à l'instruction militaire au service de l'Etat, comme ils le faisaient à Kimwenza. Il faut donc se consacrer à l'évangélisation. Et le choix est porté sur le village de Kisantu, plus à l'Ouest de Kimwenza, pour y implanter la première colonie scolaire proprement jésuite consacrée à l'instruction et la formation des catéchistes, qui se révéleront des auxiliaires indispensables de l'évangélisation de toute la Mission du Kwango. Van Hencxthoven s'y installe dès le 10 novembre 1893.

En observant la culture des peuples bakongo (peuples autour de la région de Kisantu), le Père Van Hencxthoven se rendit très vite compte que la semaine chez les bakongo avait quatre jours. Trois jours ouvrables et un jour (le quatrième) non ouvrable où tout le monde n'allait pas au champ pour travailler, mais était en repos. Et ce jour de repos, appelé en langue de bakongo, Konzo, était dédié au marché commun du village. On s'y rencontrait, on vendait presque tout, on nouait des amitiés, des rapports de travail... Bref, un vrai salon d'intercommunication et d'échanges mutuels. Van Hencxthoven profita de cette pratique du jour du marché, jour de repos, pour nouer des relations avec les populations des villages environnants de Kisantu. C'était pour lui l'occasion, en dehors, de l'école de la mission de Kisantu, de donner le catéchisme aux villageois, le jour de Konzo.

Je ne tiens les réunions que tous les quatre jours. J'ai choisi, écrit-il, le jour de la semaine congolaise qui porte le nom de Konzo. Ce jour-là, parait-il, les indigènes ne travaillent jamais ; mais au Konzo, tous se reposent.²¹⁶

Cette idée trouva un bel écho aussi bien du côté des compagnons du père Van Hencxthoven que de celui des populations locales. C'est de cette idée et de la pratique du catéchisme dans les villages environnants le jour de Konzo que naîtra la méthode des fermes-chapelles.

²¹⁵ MUKOSO NG'EKIEB, *Op.cit.*, p.115.

²¹⁶ P. Van Hencxthoven à X (probablement au P. Provincial), Kisantu, le 28 juin 1894, PBS, D, 14/2, cité par MUKOSO NG'EKIEB, *Op.cit.*, p.115.

Nous rayonnons, en outre autour de Kisantu, à Kiduma, à une demi-lieue d'ici, écrit-il le 23 juin, nous avons un grand chimbeck qui sert de chapelle ; tous les quatre jours, le Père Meulemeester y va faire une instruction, et toute la population, le chef en tête, y assiste régulièrement. Nous avons une autre chapelle à Kinkoka ; le Frère Henricy essaie déjà d'y faire aussi un peu de catéchisme.²¹⁷

Avec la multiplication de cette manière de faire, naître un nouveau type d'apostolat dans la Mission du Kwango²¹⁸. Tous les quatre jours, les pères et frères jésuites et leurs aides laïcs se rendaient dans les villages pour la catéchèse. Mais cette méthode du jour de Konzo ne semblait pas totalement satisfaisant à cause du nombre très réduits des jésuites, la multiplication des demandes des autres chefs des villages. En outre, les adultes semblaient un peu méfiant des blancs en général et des missionnaires pour des raisons culturelles. C'est pourquoi, il était important de commencer à confier aux enfants (jeunes) nouvellement baptisés à Kisantu, la responsabilité de donner la catéchèse dans leurs villages le jour de Konzo, en compagnie, bien sûr de quelques jésuites²¹⁹. Ce transfert d'autorité permettait aussi à la Mission, par manque d'ouvrier, de contrecarrer l'avancée des protestants.

Les demandes des chefs des villages se multiplient auprès des pères jésuites. D'abord, en octobre 1894, puis le 21 janvier 1895, le chef du village de Kinzundu, situé toute proche de Kisantu, le chef Bedioka, proposa au Père Van Hencxthoven, lors d'une réunion des négociations très longue, dans son village, avec le supérieur de la Mission, de lui céder un terrain, hors de son village, pas très éloignée, pour la construction de la chapelle qui servirait de lieu d'instruction religieuse des enfants de son villages, sur le modèle de Kisantu.²²⁰ Pas seulement, le jour de Konzo, mais de manière permanente les catéchistes et les pères pourraient y résider avec les enfants.

Le Père Van Hencxthoven profita de cette idée géniale pour commencer ce qui allait devenir le système des fermes-chapelles : un village des chrétiens, où le catéchisme rimait avec les travaux agricoles et d'élevage pour le progrès humain et matériel des chrétiens et populations environnantes, à côté du village traditionnel. Ce système se multiplia dans toute la Mission et

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ Ibid., p.106.

²¹⁹ Ibid.

²²⁰ Ibid., p. 117.

devin la méthode principale d'évangélisation.²²¹ Le catéchiste y jouait un rôle important, il avait la responsabilité des enfants, mais aussi était axillaire de l'évangélisation.

Les accords signés entre le Père Van Hencxthoven et le chef de Kinzundu sont connus sous le nom des accords de Kinzundu. C'est ce modèle qui sera suivi pour l'installation de nouvelles fermes-chapelles dans toute la région.²²²Elles étaient devenues en peu de temps, des véritables postes de mission secondaires par rapport à la mission centrale de Kisantu. Très vite, on y introduisit le genre de culture et d'élevage pratiquée à la mission de Kisantu. Ce qui permit leur rayonnement. C'est dans ce sens qu'elles sont devenues un véritable système méthodologique de l'apostolat des premiers jésuites au Congo.

1.2. Les système des fermes-chapelles

Il s'agit d'évoquer l'organisation des fermes-chapelle au moment où elles deviennent la méthode de l'apostolat des premiers jésuites au Congo. En effet, après l'installation des premières fermes-chapelles en 1895, le Père Van Hencxthoven se rendit en Belgique, à la curie provinciale, pour mieux se défendre contre certaines accusations de vouloir, sans moyens humains, commencer un type nouveau d'apostolat. Il obtint gain de cause²²³, car il voulait par cette méthode devancer les protestants, assurer l'autofinancement des postes des missions et suppléer au manque du personnel.

A son retour en 1896 il commença l'implantation systématique des fermes-chapelles reliées avec entre elles par des routes carrossables avec les postes secondaires des missions et la mission centrale de Kisantu. Il avait obtenu en juin de la même année du Secrétaire d'Etat à la Colonie la permission de repartir les 300 enfants confiés aux jésuites de les repartir en trois groupes : à Kimwenza, Kisantu et Ndembo. C'est à la ferme-chapelle de Ndembo que pour la première fois les jésuites travaillèrent avec les enfants loin de la tutelle de l'Etat et sous la surveillance et l'autorité unique de membres de la Compagnie de Jésus et les catéchistes et autres aides laïcs.²²⁴

²²¹ Ibid.

²²² Ibid., p.118.

²²³ Ibid., p.151.

²²⁴ Ibid.

En quoi consistait le système des fermes-chapelles ?

Le mot lui-même était un programme. Par ferme, on désignait les travaux d'agriculture et d'élevage que devait développer chaque poste secondaire pour subvenir à ses propres besoins et, dans la mesure du possible à ceux du poste de Mission, dans une perspective d'autosuffisance alimentaire et financière. Par chapelle, on entendait associer étroitement à l'amour du travail agricole l'enseignement du catéchisme. Dans les fermes-chapelles, on entendait donc, pour reprendre une expression fort en usage à l'époque, promouvoir une civilisation chrétienne.²²⁵

La responsabilité de chef dans une ferme-chapelle est assumée par un catéchiste chargé de l'enseignement et de l'instruction catéchétique. C'est lui qui les initie entièrement à la vie chrétienne. Les pères et les frères jésuites et d'autres aides laïcs, ne font que les encadrer, les encourager par les visites régulières. Le catéchiste est aussi chargé de faire pousser les nouvelles cultures et mener à bien les travaux agricoles et d'élevage, pour rendre l'évangélisation de la contrée de la ferme-chapelle et de la contrée plus complète.²²⁶

On choisit un endroit fertile situé au centre de deux ou trois villages. Là, nous établissons un catéchiste instituteur avec quelques enfants. Le catéchiste, tout en évangélisant les populations voisines, est chargé de pousser activement les cultures. De cette sorte, le village chrétien naissant peut, après un, deux ou trois ans, subvenir à l'entretien de ses habitants dont le nombre augmente au fur et à mesure des ressources. Ces missions naissantes sont des noyaux qui se développent par leur propre vertu et puissance. Elles sont, dès le principe, une prédication vivante pour les gens d'environs. La régularité et l'activité qui règnent dans ces petites colonies enseignent aux Congolais à fuir la paresse et la vie déréglée. L'abondance, fille du labeur, s'y répandant rapidement, montre aux yeux de tous les fruits précieux qu'on recueille d'un travail constant. Les colonies chrétiennes, parsemées de toutes parts dans la mission, sont destinées, si Dieu bénit notre œuvre, à changer la face de pays. Je ne crois pas qu'on puisse mieux contribuer à l'évangélisation et à la civilisation du Congo qu'en fondant ou en contribuant à fonder ces missions secondaires.²²⁷

²²⁵ Ibid., p.154.

²²⁶ Ibid., p.155.

²²⁷ Van Hencxthoven, *aux élèves du Collège de Verviers, Kisantu, le 24 février 1897*, in *Précis Historiques*, Bruxelles, 1897, pp.244-245.

Comme on peut le voir, ce système est une véritable méthode d'apostolat qui reflète bien la politique missionnaire des premiers jésuites au Congo : l'évangélisation et le progrès humain et matériel des congolais doivent aller ensemble. En 1908, on en comptait déjà 400. C'est une méthode qui avait des objectifs bien posés et dont chaque ferme-chapelle cherchait à atteindre dans la mesure du possible.

1.3. Objectifs des fermes-chapelles

La vision d'ensemble des fermes-chapelles, les différents témoignages des premières jésuites au Congo et surtout le discours du P. Hencxthoven du 24 février 1897 aux élèves de Kisantu dont nous venons de faire mention plus haut, révèle que l'objectif principal des fermes-chapelle est double dans la ligne de la politique adoptée par la Mission : l'évangélisation et le bien être humain et social des congolais.

En effet, l'objectif final des fermes-chapelles était donc de substituer, par la promotion humaine et sociale jointe à l'évangélisation, des villages chrétiens aux villages païens. Les fermes-chapelles n'étaient qu'une étape vers ce but, en même temps le prototype devant lui servir d'exemples. Pour atteindre cet objectif de villages composés uniquement de familles chrétiennes religieusement mariées, il fallait opérer des changements radicaux dans les cultures Bakongo, inculquer des principes de vie autres que ceux qui y étaient traditionnels.²²⁸

Le changement passait donc par l'enseignement religieux et catéchétique à tous les candidats au baptême, à la formation des catéchistes, à la revalorisation et dignité du travail manuel, surtout agricole et d'élevage, adopter un système d'éducation qui privilégiait l'enfant, car capable de mieux assimiler le nouveau message, contrairement aux adultes, et futur cadre du village et de l'Eglise, assurer l'autosuffisance alimentaire et financière des postes de missions et des enfants et des catéchistes, adopter une politique des visites régulières des postes secondaires ou fermes-chapelles par les pères et les frères jésuites.²²⁹

²²⁸ Ibid., p. 157.

²²⁹ Ibid.

C'est dans ce sens qu'en 1897, le Père Waroux, dans une lettre au Provincial, décrivait les objectifs et le but visé par les fermes-chapelles au Congo. Il en était d'ailleurs convaincu et satisfait.

Nous sommes venus évangéliser, or Mgr Van Ronslé (Vicaire Apostolique du Congo, un scheutiste, Mr le Vice-Gouverneur et d'autres trouvent que notre méthode est bonne. Cette méthode consiste à faire pénétrer l'enseignement et la religion dans la population par des catéchistes. Ces catéchistes sont des enfants élevés dans nos colonies et placés avec quelques compagnons plus jeunes au milieu d'un groupe de village. Ces missions secondaires sont destinées à devenir peu à peu des villages chrétiens. Pour atteindre ce but, il faut trouver à y placer nos enfants. Il faut les marier, s'ils sont en âge de l'être, et leur apprendre à tirer du sol leur pain quotidien. Encore faut-il que le sol soit suffisamment fertile, voilà deux conditions à réaliser et faire progresser l'œuvre d'évangélisation telle que le Révérend Père Supérieur l'a conçue et tâche de la réaliser. Bref, au témoignage de Mgr Augouard et Mgr Van Ronslé, nous sommes en plein dans l'œuvre de l'évangélisation en population indigène...²³⁰

Ce sont les mêmes objectifs visés par le Père Van Hencxthoven qui tournent autour de l'évangélisation et des enjeux du développement et du progrès humain des populations congolaises sous juridiction de la Mission du Kwango.

1.4. Une variante des fermes-chapelle : les postes de bois

En octobre 1900, le Père Cus fit une expédition d'exploration sur les rivières Kwilu et Kwango, plus à l'Est de Léopoldville, avec Mr Costermans, inspecteur d'Etat, jusque dans la région de Wombali, aux confluent de la rivière Kasai et de la rivière Kwango ; et plus en amont encore de la rivière Kwilu, à Kikwit en vue de contourner les obstacles qui empêchaient les missionnaires de pénétrer la région du Kwango par voie terrestre.²³¹ Il y découvre des populations, peu en contact avec les blancs, et différentes aussi par leur culture par rapport aux Bakongo.

²³⁰ Ibid., p.156.

²³¹ Ibid., p.167.

Van Hencxthoven reçu avec ouverture d'esprit et générosité son rapport de mission. Le 6 décembre, le Père De Vos, futur troisième Supérieur et premier Préfet Apostolique de la Mission est envoyé à Wombali en mission d'exploration, pour juger de la fertilité du sol, car c'était un des critères d'implantation des fermes-chapelles dans la partie Ouest de la Mission, à Kisantu chez les Bakongo.²³²

En juin 1901, le Père Van Hencxthoven commençait la fondation du poste de Wombali, qui allait devenir le point de départ d'un nouveau type d'apostolat, à l'Est de la Mission du Kwango, dans les sillages de celui des fermes-chapelles, développé à l'Ouest.²³³ Tout le long de la rivière Kwilu, le Père Van Hencxthoven fonda plusieurs stations ou postes secondaires liés à la Mission de Wombali. Ces postes de mission furent appelés : *postes de bois* et non pas fermes-chapelles.

En effet, dans la région de Wombali et de Kikwit, les jésuites

allaient bientôt mettre sur pied un autre système de développement qui associait l'instruction religieuse, non pas avec le travail agricole mais avec le travail salarié : la coupe de bois combustible pour les steamers à vapeur que les compagnies commerciales venaient de lancer sur les trois grandes rivières de la région : le Kwango, le Kwilu, appelé aussi Djuma à l'époque, et le Kasai. On appela les postes secondaires de ces travailleurs non plus des fermes-chapelles, mais des postes de bois. A Wombali s'ouvrait ainsi pour les pères non seulement un genre nouveau d'apostolat, mais aussi un nouveau genre de voies de déplacement, les rivières.

Ils voulaient ouvrir la Mission vers l'Est en vue aussi de la protéger contre les protestants. Les postes de bois furent une variante des fermes-chapelles, poursuivant le même but et les mêmes objectifs assignés à la Mission, selon la vision de son fondateur et ses premiers compagnons : l'évangélisation et le développement et la dignité des congolais.

Ici à Casier St Jean (Wombali), où nous occupons un plateau qui mesure plus de mille hectares et où l'élevage du gros bétail me paraît possible, nous pourrions faire des cultures très étendues qui nous fourniraient aisément la matière première nécessaire la fabrication de l'acool (pour le moteur du steamer). Si ce projet est réalisable, nous aurons un steamer qui surpassera en vitesse tous les vapeurs qui naviguent aujourd'hui sur les rivières du Congo.

²³² Ibid., p.168.

²³³ Ibid.

Quelle puissance ce sera dans la lutte contre les Protestants, comme je vous l'ai écrit, paraissent décidés mener contre nous.²³⁴

L'apostolat consistera donc à organiser des postes de bois le long de la rivière Kwilu et autour de Wombali. Les catéchistes y exerçaient les mêmes fonctions comme dans la région de Kisantu pour les fermes-chapelles. Une chapelle y était dressée. Les pères passaient pour les visites pastorales. Mais ici, les produits de postes de bois appartenaient à chaque membre de la communauté individuellement, et tous étaient des salariés des compagnies commerciales. Donc, les premiers jésuites y ont prôné des véritables cités autonomes industrielles. Et ces genres de cités devaient nécessairement s'attirer, comme les fermes-chapelles, les foudres des agents de l'Etat.

En outre, c'est à Wombali que le souci du Père Van Hencxtovhen sur le respect des droits de l'Homme, les droits des peuples des environs de Wombali, maltraités par l'administration coloniale, et injustement dépossédés de leur terre et à qui on exigeait encore des impôts hors normes et des travaux forcés, allait prendre forme avec opiniâtreté. Il défendit les noirs ; il défendit leur droit à s'organiser en entreprises locales, pour éviter les menaces et injustices de l'Etat. Il habita Wombali de 1901 jusqu'à sa mort en 1906. Dès 1902, il n'était plus Supérieur de la Mission du Kwango, remplacé par le Père Banckaert.

1.5. Polémiques autour de la méthode des fermes-chapelles et leur suppression

La suppression des fermes-chapelles en 1911 fut l'une des pages la plus mouvementée de l'histoire des jésuites au Congo-belge. C'est la conséquence d'un long feuilleton de dénigrement des jésuites et leurs méthodes par les agents de l'Etat et libéraux socialistes au pouvoir en Belgique et au Congo d'obédience maçonnique²³⁵ soutenus par les accusations sournoises des protestants.²³⁶

L'affaire suscita tant de passion, de haine et de polémique qu'elle divisa profondément la société le Parlement belge et la société belge. Plusieurs camps s'affrontaient, les uns pour condamner les jésuites qui avaient une grande autorité et la tutelle des enfants orphelins, et les

²³⁴ P. Van Hencxthoven au P. Malou, Casier St Jean, le 23 février 1902, PBS, D, 14/2.

²³⁵ Ibid., p. 199.

²³⁶ Ibid., p.193.

autres défendant les jésuites et l'action de tous les missionnaires catholiques au Congo pour le bien des congolais, car les missionnaires étaient les seuls, à leurs yeux à s'occuper du développement des congolais.

Entre 1900 et 1917 la maladie du sommeil avait fait des ravages au Congo-belges. Le Congo était par conséquent dépeuplé. La Mission du Kwango n'était pas épargnée. Elle perdit un grand nombre d'enfants dans les fermes-chapelles, mais aussi murmurent plusieurs jésuites. La maladie vaincue, les villages dépeuplés, les populations ne voulaient donner facilement leurs enfants aux pères jésuites. Elles restaient traumatisées par la maladie du sommeil. Le recrutement devant difficile, les jésuites sollicitaient parfois l'aide de l'Etat pour sommer les parents d'envoyer les élèves aux fermes. Mais les moyens utilisés par les agents de l'Etat, dans certains cas n'étaient pas pacifiques. Les missionnaires protestants qui ne pratiquaient pas la méthode des fermes-chapelles s'appuieront sur ces quelques faits pour accuser les jésuites de voler les enfants.

La polémique qui conduit à la suppression des fermes-chapelles commence avec les résultats de la Commission d'enquête belge du 23 octobre 1894 au 21 février 1905 sur l'ensemble du territoire congolais au sujet d'éventuels abus de droits de l'Homme.²³⁷ Son rapport final fut publié le 30 octobre 1905 à Bruxelles. Elle condamnait la législation foncière et la liberté du commerce, le système d'impôts et leurs abus sur les droits humains, les abus des droits humains commis par les expéditions militaires contre les indigènes, le système de concession avec les compagnie commerciales, la dépopulation et ses causes, la tutelle exercée par l'Etat ou les Missions catholiques, le recrutement dans la force publique et des travailleurs, et enfin l'administration de la justice au Congo.²³⁸ Les jésuites leur Mission sont visés essentiellement sur le chapitre de la tutelle.

L'occasion du rapport d'enquête remonte à 1902. En effet, dès 1902, s'élèvent en Angleterre et en Allemagne, des fortes campagnes contre la politique tutélaire de Léopold II sur le Congo. On y dénonce des abus des droits humains et le non-respect des accords de l'Acte de Berlin sur la liberté du commerce pour toutes les puissances coloniales européennes au Congo. On veut la révision des accords de Berlin et une pluie de condamnations tombe sur le Roi des belges et son E.I.C. Mais réalité, sous les apparences de philanthropie envers les congolais, se cachent des enjeux économiques et commerciales énormes. On veut dépouiller le Roi des belges de cette

²³⁷ Ibid., p.189.

²³⁸ Ibid.

colonie et réduire ses avantages commerciaux sur le pays. Les pasteurs protestants, jouent ce jeu, eux qui mènent une lutte sans merci contre les jésuites au Congo.

Cette polémique atteint fortement le Parlement belge. Certains pensent que pour minimiser la portée de ces accusations, il serait bon que le Roi des belges rende l'E.I.C à la Belgique et ainsi, elle sera une colonie belge et le Parlement pourrait y exercer son droit de contrôle. Les défenseurs de la monarchie ne sont pas de cet avis. Finalement, en 1904-1905, est constitué une Commission d'enquête, sur ordonnance du Roi, sur les éventuels abus des droits humain sur le territoire de l'E.I.C. Les libéraux et les francs-maçons sont en tête de la commission. Sur terrain, ils collaborent avec les missionnaires protestants aux enquêtent. Ceux-ci ne ratent pas l'occasion de salir les jésuites.

Le 24 décembre 1905, dans un mémoire contre le Gouverneur de l'E.I.C, le Père Banckaert, Supérieur de la Mission et Préfet Apostolique réagissait vigoureusement contre le rapport de la Commission d'enquête en ce qu'il était biaisé par le fait de n'avoir pas entendu personnellement le responsable de la Mission du Kwango, ni son fondateur, le Père Van Hencxthoven et surtout d'avoir porté oreille aux accusations des protestants contre les jésuites. En effet, dans son mémoire,

Il soutient notamment, faits à l'appui, que le rapport de la Commission chargée de l'inscription des enfants récemment recueillis et l'enquête judiciaire faite dans le district du Stanley-Pool invoquées dans le rapport émanent d'une seule personne, le Substitut Moth Borglum, protestant danois, mentionné p.186, et n'ont pas l'autorité d'une chose jugée.²³⁹

Sans interroger les jésuites de Kisantu, le rapport de la Commission d'enquête fit l'effet d'une bombe au Parlement belge : les jésuites sont condamnés, leur méthode d'apostolat désapprouvé et le recrutement d'enfant, surtout la tutelle sur les enfants remise en cause ; ils sont qualifiés de voleurs d'enfants. Les fermes-chapelles doivent disparaître.

Le Roi pris la défense des jésuites et tous les missionnaires. Les jésuites protestèrent et se défendirent à Bruxelles avec brio.²⁴⁰ Un concordat est signé entre l'E.I.C et Rome sur les Missions au Congo. Les fermes-chapelles ne seront pas remplacées. Mais ce n'était qu'une partie remise. En 1908, l'E.I.C est passée sous la tutelle du Royaume de Belgique. Le Congo n'est plus propriété du Roi, mais une colonie belge. Le temps a donc chanté pour les jésuites.

²³⁹ Ibid., p.193.

²⁴⁰ Ibid., p. 192.

Le gouvernement belge et le gouvernement de la colonie dominés par les socialistes et les maçons veulent en finir avec les jésuites.

D'ailleurs, dans le Mémoire du Père Coemans, *socius* du Provincial, envoyé au Congo comme visiteur du 26 juin au 20 octobre 1910, sur la question relative à la tutelle des enfants et de l'Etat général de la Mission du Kwango par rapport au critique de la Commission d'enquête, ce dernier mentionne l'effet néfaste qu'a joué l'influence maçonnique sur ledit rapport à propos des jésuites. Il y signalait une hostilité ouverte mais surtout sournoise des agents de l'Etat contre les missionnaires et surtout contre la religion. Ces agents semblent être influencés par la franc-maçonnerie.

Pour le Père Coemans, la présence d'une action calculée de la franc-maçonnerie ne faisait pas de doute et inspirait une grande peur aux autres agents de l'Etat, qui par faiblesse ou par indifférences, par intérêt ou par respect humain, n'osaient pas réagir et étaient découragés, sachant qu'en haut lieu de nombreux dirigeants faisaient partie de la franc maçonnerie et ne les appréciaient guère. Cette action atteignit aussi les Noirs et dépréciait à leurs yeux l'œuvre des missionnaires.²⁴¹

En 1909, une nouvelle crise entre l'Etat et les jésuites, connue sous le nom du Rapport Leclercq, éclate.²⁴² Le Rapport Leclercq est sanglant contre les jésuites. Ils sont à nouveau taxés des voleurs d'enfants.²⁴³ En outre, ils sont accusés de faire des fermes-chapelles un nouveau Paraguay²⁴⁴, en mémoire des Réductions des jésuites des siècles passés. Plusieurs similitudes sont évoquées.²⁴⁵ Les enfants n'y obéiraient qu'à l'autorité des pères. Les adultes n'y payaient pas d'impôts et n'obéissaient non plus qu'aux jésuites. C'étaient des villages qui se soustrayaient à l'autorité de l'Etat. L'évangile était solidement lié au développement social et humain loin du modèle étatique. Ces fermes doivent donc disparaître. Mais, comme on peut le voir, l'enjeu est plutôt économique : les impôts. Les jésuites s'opposaient à des systèmes de taxation injustes pour les populations noires.

La polémique fit à nouveau grand bruit en Belgique. Le Parlement se saisit de la question de 1908 à 1911. Finalement les jésuites furent innocentés. Une dernière crise plus forte éclatera à

²⁴¹ Ibid., p.199.

²⁴² Ibid., p.201.

²⁴³ Ibid., p.202.

²⁴⁴ Ibid., p.207.

²⁴⁵ Ibid., p.211.

nouveau entre les jésuites et l'Etat coloniale et le Parlement belge de décembre 1911 en fin 1913. Mais déjà à partir de 1910 les jésuites avaient commencé peu à peu à changer leur méthode. Des fermes-chapelles, ils passèrent aux écoles-chapelles implantées non plus hors des villages traditionnels, mais à l'intérieur même du village.²⁴⁶

2. La méthode des écoles-chapelles, des écoles normales et artisanales

La première méthode mettait l'accent sur les fermes autour desquelles devaient tourner l'apostolat d'évangélisation. Le travail de la terre était primordial dans les fermes. La deuxième méthode regroupe trois variantes axées essentiellement sur l'école comme moyen d'évangélisation. En remplacement des fermes-chapelles, on passera aux écoles-chapelles (1) et des écoles-chapelles à des écoles normales et artisanales (2) qui prépareront les congolais à l'enseignement universitaire.

2.1. Les écoles-chapelles

La naissance des écoles-chapelles en remplacement des fermes-chapelles est liée à l'histoire des conflits entre les jésuites et l'E.I.C et le Parlement belge.

La dénomination « d'école-chapelle » comportait, à l'instar de « ferme-chapelle », un programme et une nouvelle orientation pour l'avenir de la Mission. Par *école*, on voulait désormais pousser un peu plus loin la formation intellectuelle des enfants par l'introduction de leçons de lecture, d'écriture et d'éléments de calcul. Par *chapelle*, élément permanent et important des deux méthodes, on voulait maintenir l'objectif principal de la présence des Jésuites au Kwango et continuer à assurer l'instruction religieuse à la jeunesse, espoir de la Mission.²⁴⁷

La nouvelle formule consistait donc à dissoudre les fermes-chapelles pour les transformer en écoles rurales. Dans ces écoles, on exigeait plus aux enfants des travaux agricoles. L'internat était aussi supprimé. Les enfants devaient habiter dans leurs villages et venir seulement y suivre

²⁴⁶ Ibid., p.218.

²⁴⁷ Ibid.

les enseignements religieux et la lecture, calcul... Les parents devaient par eux-mêmes subvenir aux besoins de leurs enfants.²⁴⁸ Ce n'était plus laissé à la responsabilité du catéchiste et des jésuites. Cette nouvelle formule devait résoudre plusieurs problèmes posés par les systèmes des fermes-chapelles : recrutement, tutelles, autorité du catéchiste, l'indépendance des fermes-chapelles...

Le système des écoles-chapelles sera généralisé en 1912²⁴⁹, au début du Supérieurat du Père De Vos, nouveau Supérieur et Préfet Apostolique de la Mission depuis fin 1911. Pendant les années des conflits et polémiques entre les jésuites et l'Etat, ce dernier tenant à récupérer les impôts dans les fermes-chapelles, avaient instauré des systèmes d'impositions qui étranglaient les fermes-chapelles et les jésuites. Les difficultés financières ne pourront plus bientôt favoriser le système des fermes-chapelles malgré leurs succès apostoliques. C'est pourquoi, en prenant en compte les diverses critiques et la situation économique qui rendait difficile le fonctionnement et l'autonomie des fermes-chapelles, l'on passa à la transformation systématique des fermes-chapelles en écoles-chapelles en milieu rural. Plus tard, les écoles-chapelles dans les milieux ruraux seront supprimées. Elles seront remplacées par des écoles normales et artisanales implantées essentiellement dans les postes des missions.

2.2. Les écoles normales et artisanales

Les jésuites avaient décidés, après la suppression ou le remplacement des fermes-chapelles, de se consacrer à l'évangélisation à côté de l'apostolat de l'éducation des jeunes. L'école était donc un élément fondamental comme souligné plus haut. Au regard de l'évolution de la situation générale du Congo, et par souci d'offrir au pays des cadres et des personnes capables de se prendre en charge elles-mêmes, l'on passa de l'école-chapelle, avec ses rudiments d'enseignement de lecture et calcul, à des véritables écoles avec des objectifs plus amples destinées à formation intégrale des congolais.

Ces écoles, plus structurées, étaient implantées au poste central de la mission. Elles ont pris plusieurs formes et styles. Mais, nous préférons les grouper sous les écoles normales (normalité en rapport avec des écoles de la métropole) et artisanales (consacrées aux métiers).

²⁴⁸ Ibid.

²⁴⁹ Ibid.,p.223.

Le Père Pierre Charles, dans son journal de voyage au Congo en 1954, sur le territoire du Vicariat du Kwngo (Kikwit) nous en donne l'ossature fondamentale, le fonctionnement et l'impact. Ces écoles avaient les mêmes structures que celles situées dans le Vicariat de Kisantu. Les œuvres scolaires étaient donc organisées en trois catégories : l'enseignement primaire, artisanal, ménager ; l'enseignement primaire supérieur spécialisé ; et l'enseignement secondaire.²⁵⁰

Tout poste centrale de mission avait une école primaire, une école artisanale et une école ménagère avec internat où les élèves venaient achever leur instruction commencée dans les écoles de brousses. L'enseignement primaire supérieur spécialisé était subdivisé en : écoles d'apprentissage pédagogique ; en école d'atelier d'apprentissage artisanale ; écoles de travail (près des entreprises commerciales) ; écoles professionnelles (pour les villes comme Kikwit) ; écoles d'auxiliaires d'indigènes (écoles d'administration) ; et les écoles professionnelles agricoles.²⁵¹

Quant à l'enseignement secondaire, on comptait : les écoles des moniteurs et monitrices (enseignants) ; écoles ménagères péri ou post primaires et moyennes (enseignement général) ; écoles moyennes pour garçons (qui les préparent aux emplois industrielles) ; écoles d'infirmiers et infirmières ; les écoles techniques ; et les collèges d'humanités latines.²⁵²

A côté des écoles d'humanités latines, il faut signaler aussi l'ouverture des petits séminaires pour la formation du clergé locale dès 1922 à Lemfu. Ces écoles secondaires d'humanités latines seront les premières qui prépareront les jeunes congolais aux études universitaires.

L'action apostolique des premiers jésuites au Congo, à travers leurs œuvres pastorales, d'éducation, de santé, de développement agricole et social, d'apostolat intellectuel, témoignent d'un certain leadership. La deuxième partie de notre travail a voulu démontrer que l'auto-leadership des premiers jésuites, d'une part, et d'autre part leur politique et méthode d'apostolat basées essentiellement sur l'évangélisation et le progrès humain et social des congolais pourraient avoir quelques marques du leadership ignacien, basé sur l'auto-conscience, l'ingéniosité, l'amour et l'héroïsme. Sans ce fondement ignacien avec la grâce de Dieu, il aurait

²⁵⁰ Papier du P. Pierre Charles, PBM, 283. 4. pp.17-23.

²⁵¹ Ibid., pp.17-19.

²⁵² Ibid., pp. 20-23.

impossible de réalisé une telle œuvre dont les fruits sont encore abondant aujourd'hui pour l'ensemble des congolais.

CONCLUSION GENERALE

Les premiers jésuites au Congo-belge, ont dans une certaine mesure, laissé des marques de leadership à leur style. Sont-ils restés dans le leadership traditionnel, dans le leadership charismatique ou légal rationnel ? Ou peut-on leur reconnaître un certain leadership ignacien ? Quel héritage nous laissent-ils²⁵³ et que peuvent-ils nous enseigner aujourd'hui en matière de leadership ?

Au regard de l'ensemble de l'œuvre missionnaire des jésuites au Congo-belge, on pourrait affirmer avec modestie que le leadership des premiers jésuites se résume en trois éléments essentiels :

- 1) l'optimisme (amour, foi, confiance, collaboration, respect),
- 2) persévérance (courage, héroïsme, innovation, *magis*) et
- 3) leur génie (discernement, l'indifférence, contemplatif dans l'action).

Le leadership n'est pas un ensemble de recette des pratiques bien données à l'avance, mais plutôt une manière d'être, de vivre qui vient de l'intérieur.

- a) S'agissant de l'optimisme : l'optimisme des premiers jésuites est frappant tout au long de leur ministère.

Premièrement, ils sont optimistes quant aux succès de leur œuvre au Congo, avec l'aide de Dieu, malgré le contexte coloniale difficile et les conflits entre l'Etat et leur Mission.

Deuxièmement, leur optimisme frappe davantage quand ils voient aux noirs, aux congolais, des personnes capables de bien accueillir le message de l'Évangile, de se convertir, et de comprendre la doctrine chrétienne au point d'en faire des collaborateurs indispensables dans la mission par le truchement des catéchistes : véritables axillaires des missionnaires et fondateurs des églises locales.

La Mission du Kwango et ses succès ne peut être compris sans l'apport des catéchistes. De l'efficacité de l'action des catéchistes, très tôt les jésuites commencèrent la formation du clergé local avec les petits séminaires dès 1922. Aimés, les noirs ont pu alors collaborer avec joie et donner le meilleur d'eux-mêmes. Les nombreuses conversions dans le territoire de la Mission

²⁵³ Léon DE SAINT MOULIN, « Congo », in *Diccionario Histórico de la Compañía de Jesús, biográfico-temático, I*, Roma-Madrid, Institutum Historicum, SI, Universidad Pontificia Comillas, 2001, pp.902-907.

du Kwango témoignent aussi de cet amour. Cet optimisme ne peut naître que de l'amour, principe important du leadership ignacien.

Troisièmement, les premiers jésuites étaient optimistes que la situation économique, sociale et humaine des noirs pouvait sensiblement s'améliorer si l'évangile pénètre la société congolaise en même temps que le développement économique, social, humain et les respects des droits humains. C'est le sens de leur politique et leurs méthodes au Congo.

Pour Simon Decloux, c'est la compassion de Dieu qui meut les premiers jésuites à fonder la Mission du Kwango. Toute mission est participation à cette compassion de Dieu contemplée dans la méditation sur l'Incarnation et qui nous engage dans l'Appel du Roi Eternel.

Dans le contexte colonial, les jésuites étaient mus par l'amour d'évangéliser et de civiliser à la fois les congolais. La politique de la Mission et sa méthode centrées sur l'évangélisation et le progrès social et humain des congolais le prouve à suffisance. C'est donc la valeur chrétienne de l'amour qui les pousse à être optimistes.

Ce premier élément de leadership des premiers jésuites au Congo est complété par un second : la persévérance.

b) La persévérance est une manière d'être de Saint Ignace.²⁵⁴

Ainsi, pour les premiers jésuites au Congo, comme on l'a constaté tout au long de ce travail, sans la persévérance, la Mission du Kwango n'aurait pas survécu. Bien d'épreuves ont frappé la Mission : la maladie du sommeil, les conflits entre l'Etat et la Mission, des conflits avec les populations locales suites à la crise de la maladie du sommeil et le dépeuplement de la région, le caractère difficile et dur des conditions physiques et naturelles de la Mission...

C'est donc dans la persévérance qu'ils ont pu travailler à l'annonce de la Bonne nouvelle, à la construction de l'Eglise locale, à la formation des jeunes et à l'amélioration des conditions de vie des populations locales en leur inculquant l'esprit du travail manuel et plu tard de le goût des métiers et de l'éducation secondaire et universitaire. Formé quelqu'un nécessite en effet de la persévérance.

En effet, l'adoption des méthodes des fermes-chapelle, l'adaptation à des situations nouvelles avec les écoles-chapelles et écoles normales, malgré les difficultés, prouvent que la

²⁵⁴ Jesús Manuel SARIIEGO, "Perseverancia" in José GARCÍA DE CASTRO (Dir), *Diccionario de espiritualidad ignaciana*, Santander, Mensajero-Sal Terrae, 2007, pp. 1449-1450.

persévérance jésuite avait un fondement héroïque, et qu'ils étaient fondamentalement imbu de l'esprit ignacien du courage, quand on sait que la cause est noble. C'est dans ce sens qu'ils ont été à plusieurs égards innovateurs. Avec courage, patience et persévérance ils ont bâti une Mission prospère.

c) Le dernier trait du leadership des premiers jésuites au Congo est l'ingéniosité.

Comme signalé plus haut, les premiers jésuites au Congo-belge étaient convaincus que le progrès humain et social était parfaitement en harmonie avec l'annonce de l'Évangile. Ils étaient donc des contemplatifs dans l'action. Cela nécessitait un grand discernement de leur part.

Pour s'adapter aux différentes situations difficiles qui touchaient leur politique et leurs méthodes, ils allaient donc être des hommes de discernement. Ils ont adapté leur politique et méthodes avec indifférence car ils croyaient fermement être au service du bien. C'est pour cela qu'ils peuvent s'adapter à toutes les circonstances de la Mission pour le bien de l'Évangile et les biens des peuples congolais. Le passage de l'E.I.C au Congo-belge ne les a pas ébranlés, ni la suppression des fermes-chapelles.

Leur apostolat d'éducation, de santé, l'apostolat pastoral, social, intellectuel et scientifique sont les fruits de ces trois piliers. Ces trois piliers sont fortement enracinés dans la spiritualité ignacienne et leadership ignacien selon le modèle théorique de Lowney que nous avons tenté suivre.

Au demeurant le leadership des premiers jésuites au Congo a eu impact dans la manière de former et de guider les leaders congolais à l'auto responsabilité, autant qu'aider les populations pauvres, par l'éducation humaine et spirituelle, à renforcer et à développer leurs capacités, - incitations indispensables au développement des nations. Le secret de leur leadership, résumé en trois points, semble être du côté de la contemplation ignacienne, du discernement permanent et de la négociation jésuite. Une telle manière de procéder ne peut qu'engendrer une *vision ignacienne du monde*, dont nous sommes tous appelés à partager dans la *compassion de Dieu* pour l'homme et la femme d'aujourd'hui dans nos différents contextes de vie très complexes. La méditation de l'Incarnation et l'offrande à *l'Appel du Règne* peuvent alors être considérées comme la base spirituelle de la Mission des premiers jésuites au Congo.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES ORIGINALES

- Belge, G. (1908). Charte coloniale. *Loi du 18 octobre 1908*. Bruxelles.
- Berlin, C. d. (1885). Acte général de Berlin. Berlin.
- BOTTE. (1913, 2 5). Télégramme contre la Sr Amélie, Supérieure des Soeurs de Notre Dame de Kisantu. Madimba.
- C.G.35. (2008). D.6.20. Roma.
- Congo, R. D. (1964, 8 1). Constitution de Luluabourg du 1 aout 1964. Lulouabourg.
- Congo, R. D. (1967, 10 29). Révision Constitutionnelle du 29 octobre 1967. Kinshasa.
- CONGO-BELGE. (1960). Loi fondamentale du 19/10/1960.
- CRON, Vita Ignatii Loiolola et rerum Societatis Iesu historia (Chronicon de J.A. de Polanco) (6 Vols), Madrid 1894-1898.
- FOMULAC. (1927). *Rapport annuel 1926*. Louvain.
- FOMULAC. (1931). *Rapport annuel 1930*. Louvain.
- HENCXTHOVEN, V. (1897, 2 24). Aux élèves du Collège de Verviers, Kisantu. Kisantu.
- HENCXTHOVEN, V. (1902, 2 23). Au P. Malou. Casier, Saint Jean (Wombali).
- Kwango, M. d. (1943). Farde Missionnaire. *Kwango, 1893-1943, farde missionnaire*. Leuven.
- LOYOLA, I. d. (1983.). El Pelegrino Autobiografía de San Igacio de Loyola. Santander: Mensajero-Sal Terrae.
- LOYOLA, I. d. (s.d.). EXERCICES SPIRITUELES.
- Précis Historique. (1892). *Précis Historique*.
- Précis Historique. (1893). *Précis Historique*.
- Procureur du Roi, M. B. (1913, 2 12). Letter au Supérieur de la Mission de Kisantu. *Plainte contre Mascart*. Léopoldville.

VOS, P. D. (1913, 1 8). Plainte contre Mascart, chef de Poste de Madimba. Kisantu.

II. SOURCES SECONDAIRES

ALDELN, D. (1996). *The Making of an Enterprise, The Society of Jesus in Portugal, Its Empire, and Beyond, 1540-1750*. California: Stantord Universety Press.

BANGRERT, W. V. (1981). *Historia de la Compañia de Jesús*. Santander: Sal Terrae.

De HAES, R. (1994). Le Frère J. Gillet. Dans d. 1. Actes du Colloque Kimwenza, *La Companie de Jésus et l'Evangelisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives* (pp. 53-70). Kinshasa: Loyola.

DE SAINT MOULAIN, L. (1994). Van Hencxthoven. Dans d. 1. Actes du Colloque Kimwenza, *La Companie de Jésus et l'Evangelisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives* (pp. 11-50). Kinshasa: Loyola.

DE SAINT MOULIN, L. (2001). CONGO. Dans C. E. O'NEILL, & J. M. DOMÍNGUEZ, *Diccionario Histórico de la Compañia de Jesús* (pp. 902-907). ROMA-MADRID: Institutum Historicum SJ, U.P. Comillas.

DENEFF, A. (1995). Justin GILLET. Dans A. DENEFF, *Les jésuites au Congo-Zaire, Cent ans d'épopée, de la Mission du Kwango à la Province d'Afrique Centrale* (pp. 38-40). Bruxelles: AESM-Editions.

DECLoux, S. (1994). L'esprit de la Compagnie dans la decision de commencer la Misson du Kwango. Dans A. d. 1993, *La Compagnie de Jésus et l'Evangelisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives* (pp. 349-371). Kinshasa: Loyola.

BERTRAND , D. (2003). La Política de San Ignacio de Loyola. El análisis social. Sandanter: Mensajero-Sal Terrae.

GARCÍA DE CASTRO, J. (2007). Persuadir. Dans J. G. CASTRO, *Diccionario de Espiritualidad Ignaciana* (p. 1451). Bilbao: Mensajero-Sal Terrae.

GUIBERT, J. M. (2014). *Diccionario de liderazgo ignaciano*. Bilbao: Mensajero.

LAVEILLE, E. (1926). *L'Évangile au coeur de l'Afrique*. Louvain-Bruxelles: Louvain.

LOWNEY, C. (2003). *Heroic leadership, best practice from 450-years-old Company that changed the World*. Chicago: Loyola Press.

LOWNEY, C. (2009). *Discover Your Purpose and Change the World*. Chicago: Loyola Press.

LOWNEY, C. (2014). *El liderazgo de los Jesuitas, autoconcienciam ingenio, amor, heroísmo*. Cantabria: Sal Terrae.

LOWNEY, C. R. (2006). *What 21 st Century leaders can learn from 16 th century Jesuits*. Barcelonq: ESADE

- MADIANGUNGU KIKUTA, L. (1994). Le projet apostolique de Mgr DE VOS sur l'Extension orientale de la Mission du Kwango. Dans d. 1. Actes du Colloque Kimwenza, *La Companie de Jésus et l'Evangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives* (pp. 86-124). Kinshasa: Loyola.
- MAKWANZA BATUMANISA. (1994). De la Fomulac à Lovanium. Dans d. 1. Actes du Colloque Kimwenza, *La Companie de Jésus et l'Evangélisation en Afrique Centrale, Esprit, histoire et perspectives* (pp. 125-142). Kinshasa: Loyola.
- MUKOSO NG'EKIEB, F. (1993). *Les Origines et les début de la Mission du Kwango, 1879-1914*. Kinshasa: Facultés Catholiques de Kinshasa.
- NAZÁBAL, I. C. (2014). *Íñigo de Loyola, líder y maestro*. Bilbao: Mensajero.
- NDAYWEY e NZIEM, I. (2008). *Nouvelle Histoire du Congo, des Origines à la République Démocratique*
- PIROTTE, J. (1995). Emile Van Hencxthoven. Dans A. DENNEEF, *Les jésuites au Congo-Zaire, Cent ans d'épopée, de la Mission du Kwango à la Province d'Afrique Centrale* (pp. 36-37). Bruxelles: AESM-Editions.
- SARIEGO, J. M. (2007). Perseverancia. Dans J. G. CASTRO, *Diccionario de Espiritualidad Ignaciana* (pp. 1449-1450.). Bilbao: Mensajero-Sal Terrae.
- SCHOETERS, K. (1956). *Un stratège génial, le P. Emile Van Hencxthoven, SJ (1852-1906)*. LEUVEN: PBM.